

Université de Montréal

**Lorsque l'imaginaire migratoire rencontre les réalités de la migration:  
parcours de migrants volontaires et qualifiés de l'Afrique de l'Ouest au Québec**

par  
Valérie Michaud

Département d'Anthropologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès sciences (M.Sc.)  
en Anthropologie

Août 2010

© Valérie Michaud, 2010

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**Lorsque l'imaginaire migratoire rencontre les réalités de la migration:  
parcours de migrants volontaires et qualifiés de l'Afrique de l'Ouest au Québec**

Présenté par :

Valérie Michaud

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Sylvie Fortin : président-rapporteur  
Deirdre Meintel : directrice de recherche  
Bernard Bernier : membre du jury

Mémoire accepté le : 31 août 2010

## RÉSUMÉ

Différentes réalités et contextes actuels mondiaux font en sorte que de plus en plus de gens envisagent la migration comme projet de vie. La présente recherche s'intéresse à l'imaginaire migratoire comme facteur de mobilité, mais également comme facteur de modulation des réactions et du regard qu'entreprendra le migrant en rapport avec son vécu migratoire. Ainsi, la réflexion s'amorce en Afrique de l'Ouest, tandis que de jeunes Africains instruits et qualifiés élaborent un projet de migration volontaire vers le Canada, plus précisément dans la région du Québec. C'est investi de leur désir de l'Ailleurs, des représentations de l'Occident, de leur besoin de se réaliser et de l'impossibilité qu'ils rencontrent à accéder à la vie professionnelle souhaitée en Afrique qu'ils migrent vers le Canada. Quoiqu'ils soient dotés d'une détermination et d'un optimisme considérable, la rencontre entre l'imaginé et le quotidien de la vie au Québec comme immigrant et comme émigrant n'est pas toujours facile. Elle viendra révéler la profondeur du rêve, des mythes et des ambitions; les failles intérieures individuelles, les valeurs et les ambivalences de chacun, mais surtout la capacité qu'aura l'individu à revoir son imaginaire, à effectuer la réappropriation de son expérience migratoire et à élaborer de nouveaux projets. L'écart vécu par le sujet entre l'imaginé et le rencontré nous questionnera sur ce que véhiculent les messages et les images en circulation sur le Canada et l'Occident. Aussi, il témoignera de la prédominance de la préparation factuelle et psychologique de l'individu pour anticiper et mieux accueillir les réalités du parcours migratoire.

**Mots-clés :** anthropologie, ethnologie, imaginaire migratoire, migration volontaire, migrants qualifiés, Afrique de l'Ouest.

## SUMMARY

Different realities and contexts in today's world are causing more and more people to consider migration as a life plan. This study is interested in their imagined migration as a mobility factor, but also as a modulation factor in the reactions and views of migrants in relation to their migration experience. Thus, this study begins in West Africa, where young educated and qualified Africans eagerly plan their migration to Canada, and Quebec in particular. Their migration to Canada is fuelled by a longing to go abroad, representations of the West, their quest for self-fulfillment and the impossibility of achieving their desired career plans in Africa. Although they are filled with a great deal of determination and optimism, the clash between what they imagined and the reality of daily life in Quebec as immigrants and emigrants is not always easy. This study will not only reveal the depth of their dreams, myths and ambitions, but their individual flaws, values and uncertainties, and above all, their ability to re-examine their imagined migration, reclaim the migration experience and make new plans. The difference between the imagined experience and the actual experience will lead us to question what conveys the messages and images that circulate about Canada and the West. Moreover, it will demonstrate the predominance of the factual and psychological preparation undertaken by individuals to anticipate and more readily accept the realities of the migration experience.

**Keywords:** anthropology, sociocultural anthropology, migratory imagination, voluntary migration, skilled migrants, West Africa.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé .....</b>	<b>i</b>
<b>Summary .....</b>	<b>ii</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>iii</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>v</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>11</b>
1.1 Problématique et objet de recherche .....	11
1.1.1 Étude sur l’imaginaire migratoire de migrants volontaires et qualifiés d’Afrique de l’Ouest .....	11
1.2 Objectifs de recherche et approche conceptuelle .....	15
1.3 Contextualisation de l’étude .....	16
1.3.1 Mondialisation et migration internationale .....	17
1.3.2 Migration qualifiée et scolarisée .....	19
1.3.3 Émigration en Afrique de l’Ouest .....	20
1.4 Cadre méthodologique .....	23
1.4.1 Préparation du terrain.....	23
1.4.2 Description de l’échantillon .....	25
1.4.3 Collecte de données .....	27
1.4.4 Analyse et interprétation des résultats .....	28
1.4.5 L’analyse par théorisation ancrée .....	29
<b>CHAPITRE 2 : REVUE LITTÉRAIRE ET CADRE CONCEPTUEL .....</b>	<b>32</b>
2.1 Théories, approches et conceptualisation de l’imaginaire .....	33
2.1.1 Qu’est-ce que l’imaginaire ? .....	33
2.1.2 Représentation et imaginaire collectif .....	39
2.1.3 Définition du concept d’imaginaire migratoire .....	44
2.2 Enjeux et défis de la migration et de l’expérience migratoire.....	49
2.2.1 Contexte pré-migratoire .....	52
2.2.2 Contexte post-migratoire .....	56
<b>CHAPITRE 3 : CONSTRUCTION DE L’IMAGINAIRE MIGRATOIRE ET DU PROJET DE MIGRATION .....</b>	<b>60</b>

3.1 Trajectoires pré-migratoires : un premier départ avant le Canada .....	60
3.2 Pourquoi migrer : motivations de départ .....	67
3.2.1 Facteurs d'attraction : entre désir d'Ailleurs et désir de réalisation .....	68
3.2.2 Facteurs d'expulsion : une question de carence .....	75
3.2.3 Facteurs de répulsion : et pourquoi pas rester ? .....	80
3.3 Choisir son pays d'immigration : connaissance, image et perception du Canada .....	86
<b>CHAPITRE 4 : RENCONTRE DE L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE AVEC LES RÉALITÉS DE LA MIGRATION .....</b>	<b>95</b>
4.1 Les réalités de la migration vues par le migrant .....	95
4.2. Rapport du migrant avec son vécu migratoire.....	99
4.2.1 Confirmation ou infirmation des attentes pré-migratoires .....	100
4.2.2 La vie au Québec : entre l'Occident rêvé et le quotidien .....	105
4.2.3 L'expérience migratoire : stress de l'épanouissement et de la réussite.....	109
4.3. Pour adoucir la rencontre entre l'imaginaire et les réalités de la migration.....	114
4.4 Revoir son imaginaire pour envisager l'avenir .....	119
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>126</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>131</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>VI</b>
Annexe A: Grille d'entrevue .....	vi
Annexe B: Synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés .....	viii
Annexe C: Tableau synoptique du processus migratoire .....	ix
Annexe D : Profil des répondants lors de l'entrevue .....	x

## REMERCIEMENTS

Un remerciement simple, mais sincère à tout ceux et celles m'ayant appuyée, encouragée et soutenue dans ce projet. La conclusion est heureuse, j'y suis parvenue et vous êtes encore dans ma vie.

Toute ma reconnaissance à vous, migrants audacieux et déterminés d'avoir si généreusement voulu partager avec moi une parcelle de vos vies et de vos imaginaires. Plusieurs fois, vous avez été l'inspiration qui m'a permis d'avancer et de continuer.

Bonne route à chacun.

## INTRODUCTION

*La pensée c'est l'exil  
et chacun a l'exil qu'il désire.*  
Sylvain Trudel

Le contexte sociopolitique et économique mondial qui se développe depuis quelques décennies a tissé une toile gigantesque entre les pays, les nations et les individus du monde; une relation quelque peu forcée et une interdépendance qui nous relie désormais les uns aux autres. Par conséquent, l'Ailleurs apparaît aujourd'hui plus accessible pour l'individu, plus présent dans son quotidien, plus médiatisé, plus consommé et de ce fait, plus désiré. Jamais n'aura été plus présente qu'actuellement cette envie ou cette nécessité nommée par chacun de voyager, de travailler à l'étranger, de s'établir ailleurs, de découvrir et d'accéder à de nouveaux horizons. Cette fenêtre ouverte sur le monde a aussi ouvert une fenêtre sur l'imaginaire. Parmi la horde de personnes qui rêve et parle de l'Ailleurs, certains concrétiseront cet exil imaginaire en un projet de vie : la migration.

C'est donc à ces migrants que nous nous intéressons et plus spécialement à ces migrants volontaires et qualifiés. Ceux et celles qui, pour diverses raisons et motivations, ont élaboré un projet de migration vers un autre pays. Parmi les différents leviers de migration identifiés, l'imaginaire migratoire, trop souvent second ou vaguement considéré, est apparu comme un sujet de recherche pertinent non seulement comme facteur de mobilité, mais également comme facteur de modulation du vécu migratoire de l'individu. La migration vers un territoire et une culture souvent inconnus ou partiellement découverts à travers un réseau d'informations divers engage un imaginaire notoire. Elle force l'anticipation de situations ou de réalités du pays d'accueil et provoque l'élaboration de récits de vie. Elle crée certaines attentes et naît des ambitions et des rêves individuels et collectifs. Très souvent, elle se construit sur des préconceptions, des mythes et des suppositions qui s'avèrent quelques fois brusquement niés ou discordant avec les images et les motivations de départ une fois arrivé dans le pays d'établissement. Cette négociation entre l'imaginé et la réalité de la migration, entre l'intérieur et l'extérieur,

représente un enjeu de taille pour l'individu. Elle vient non seulement bouleverser le projet de migration initial, mais également positionner le sujet face à ce qui le fonde et le divise.

Ainsi, cette recherche anthropologique qualitative installe sa réflexion sur l'imaginaire migratoire de migrants volontaires et qualifiés dans une temporalité respectant l'ensemble de l'expérience migratoire. En effet, elle concerne tout autant l'émigrant que l'immigrant respectivement en période pré et post-migratoire. Notre objectif est d'observer la relation entretenue par des Africains de l'Ouest établis au Québec depuis peu entre l'imaginaire migratoire et les réalités de la migration et du territoire d'établissement. C'est à travers une série d'entrevues semi-dirigées que nous avons pu avoir accès aux diverses attentes et désirs de l'Ailleurs, aux différentes motivations de départ et déceptions rencontrées à l'arrivée, ainsi qu'aux regards posés par le migrant sur son vécu migratoire. C'est aussi par ces entretiens qu'il nous a été donné de constater la capacité toujours présente de l'individu d'agir sur son vécu et de construire de nouveaux imaginaires et de nouveaux projets.

La première partie de ce mémoire comporte deux chapitres, soit un premier sur la problématique et la méthodologie et un second sur la revue de littérature et le cadre conceptuel. Ces chapitres permettront de mieux situer la recherche, sa pertinence et ses limites tout en lui offrant un ancrage théorique. Ils serviront de plate-forme à nos analyses futures et viendront appuyer nos pistes de réflexions. Les chapitres suivants, soit le chapitre trois et quatre se déclinent en deux périodes : la période pré-migratoire identifiée à la construction de l'imaginaire migratoire et du projet de migration, et la période post-migratoire, assignée à la rencontre entre l'imaginaire et les réalités de la migration. Dans un premier temps, nous tracerons le parcours pré-migratoire des répondants et tenteront de reconstituer leurs diverses motivations de départ ainsi que les raisons qui les ont fait choisir le Canada comme terre d'immigration. Ultimement, nous verrons à travers le regard du migrant les différents écarts vécus entre les conceptions pré-migratoires et ce qu'il rencontre sur sa trajectoire d'établissement, et les causes

évoquées. Nous verrons comment il compose avec ce vécu et ce qu'il élaborera comme stratégies afin d'effectuer la réappropriation de son expérience migratoire et d'envisager l'avenir. En somme, nous serons à même de constater l'espace qu'occupe l'imaginaire migratoire dans le vécu migratoire et les incidences qu'il peut avoir sur celui-ci.

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE

S'amorce avec ce chapitre le dévoilement des premiers ébats réflexifs qui nous ont conduits vers l'imaginaire migratoire comme sujet d'intérêt. D'abord captivée par les phénomènes migratoires, puis par le vécu de ces individus qui ont migré par choix ou par obligation de pays du Sud vers ceux du Nord, cette recherche prend racine au cœur même d'une fascination toute personnelle; celle de l'adaptabilité surprenante de l'individu devant l'adversité de la vie.

Qu'elle soit choisie ou forcée, l'émigration et inévitablement l'immigration représentent un passage important dans la vie d'une personne ou d'une famille. Elles demandent audace, ouverture et détermination. Avec les changements sociopolitiques et économiques que nous connaissons depuis quelques décennies ajoutés aux avancées fulgurantes des technologies de l'information et des moyens de transports, de plus en plus de gens envisagent leur vie en d'autres territoires que celui les ayant vu naître. Une porte s'est ouverte sur l'Ailleurs, mais également sur l'imaginaire de l'Ailleurs.

Ce chapitre sera consacré à 1) définir la problématique de recherche et sa pertinence, à 2) exposer ses objectifs et son approche conceptuelle, à 3) contextualiser l'objet d'étude et à 4) présenter l'encadrement méthodologique adopté. Constituer le noyau de cette recherche est essentiel à sa vitalité. Il trace le chemin à emprunter pour effectuer la rencontre entre l'imaginé et la réalité.

#### 1.1 Problématique et objet de recherche

##### ***1.1.1. Étude sur l'imaginaire migratoire de migrants volontaires et qualifiés d'Afrique de l'Ouest.***

En l'espace de quelques années, nous avons vu les frontières érigées des pays du monde se transformer, les sociétés se rapprocher, les produits culturels circuler, les visages de

nos villes se diversifier, se colorer, se métisser. Ce qui nous semblait loin, grand, exotique, différent, est aujourd'hui plus près, plus accessible, plus petit, voire normal. Notre rapport au monde, au territoire, à l'Autre a changé et change encore. Depuis plus de vingt ans, le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest voyagent comme jamais auparavant. Plus que jamais, les nations et les humains du monde se rencontrent.

Certains diront déplacement, mouvement, circulation. Nous l'appellerons migration<sup>1</sup> : phénomène qui fut le point de départ de cette réflexion que nous amorçons aujourd'hui. Toutefois ce n'est pas tant la migration que l'individu qui migre, quitte et tente de redessiner les contours de sa vie dans un autre pays qui nous intéresse. L'individu qui désormais voit s'offrir à lui différentes possibilités, différents mondes possibles. Nous évoquons ces personnes qui envisagent, élaborent et réalisent un projet migratoire. Ces gens scolarisés et qualifiés qui migrent de façon volontaire et non parce qu'ils y sont forcés<sup>2</sup>. Ces individus et ces familles qui, souvent en un vol d'avion, passent du Sud au Nord avec un projet migratoire qu'ils ont construit à même leurs aspirations. Un projet empreint de désirs et de deuils, mais surtout empreint de soi et de son environnement. La migration « est à la fois un projet (de vie), un trajet (le voyage), un parcours (des étapes). Une expérience déstabilisante » que chacun vit, reçoit et perçoit différemment (Fronteau, 2000, p.20). C'est ce regard différent que pose chaque migrant sur son vécu migratoire qui

---

<sup>1</sup> La « migration » est entendue ici comme le mouvement d'une ou de plusieurs personnes d'un endroit vers un autre et le franchissement de frontières administratives ou politiques dans l'intention de s'installer, définitivement ou temporairement, dans un endroit différent de leur lieu d'origine. Également, nous privilégions dans le cadre de ce travail l'utilisation du terme « migrant » plutôt qu'« émigrant » ou « immigrant » puisque celui-ci demeure plus général, car il ne précise pas la direction du mouvement et ne contraint pas l'individu à un territoire précis. En d'autres mots, les termes « migration » et « migrant » nous apparaissent plus appropriés pour cette recherche puisqu'ils induisent l'ensemble de l'expérience migratoire, soit l'émigration et l'immigration.

Définition formulée à partir du site de l'ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS. *Les typologies des migrations*.  
<http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/migration-management-foundations/terminology/migration-typologies/cache/offonce/lang/fr>

<sup>2</sup> « Le terme « migrant volontaire » peut désigner une personne qui, volontairement et pour des raisons qui lui sont propres, se déplace seule de son lieu d'origine vers une destination particulière avec l'intention d'y établir sa résidence sans être forcée de le faire. Cette définition fait ressortir comme critère principal la nature volontaire du mouvement. Elle englobe les personnes qui se déplacent de façon tant régulière qu'irrégulière, c'est-à-dire en possession ou non de documents valables, tels un passeport avec un visa, un permis de travail ou une autorisation de résidence. »

Extrait du site de l'ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS. *Les typologies des migrations*.  
<http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/migration-management-foundations/terminology/migration-typologies/cache/offonce/lang/fr>

a retenu notre intérêt et nous a invitée à pousser plus loin notre réflexion. Qu'est-ce qui contribue à moduler les réactions et les regards que pose l'individu sur son vécu migratoire ? Comment se fait-il que face à des barrières structurelles semblables au niveau de la reconnaissance académique et professionnelle réagit-on différemment? Pourquoi certains migrants qualifiés présentent-ils plus de difficultés que d'autres à accepter les diverses embûches et défis qui surviennent sur leur parcours d'insertion socioéconomique?

Nombreuses sont les études qui dénoncent les obstacles que doivent fréquemment affronter les migrants qualifiés dans leurs tentatives d'insertion socioéconomique: reconnaissance partielle des expériences académiques et professionnelles, déqualification et discrimination (Nedelcu, 2005; Dossa, 2004; Sayad 1999; Mata, 1999; McDade, 1988). Sans nier toute l'importance des difficultés structurelles réelles rencontrées dues à quelques incohérences dans la charpente institutionnelle canadienne et québécoise, nous trouvons nécessaire pour cette recherche de modifier le focus trop souvent administratif de cette lunette afin d'y révéler un élément important : l'individu. L'individu non pas victime d'un système, d'une situation ou d'une réalité, mais un individu actif, qui construit un projet migratoire, l'invente, le pense et l'investit de ses appétits, de sa quête personnelle, de ses images et perceptions de l'Ailleurs. Celui aussi qui aura à revoir le projet initial imaginé afin de rencontrer les diverses réalités de la migration présentes sur son parcours.

C'est en soulevant ces précédents questionnements sur la modulation des regards et des réactions des migrants qualifiés face à leur expérience migratoire que l'intérêt d'approfondir la notion d'imaginaire migratoire s'est révélé fondamental. Puisqu'au-delà de la non-reconnaissance des diplômes, des études à refaire, des petits boulots à effectuer ou de la difficulté à se reconstituer une vie sociale active, que s'étaient-ils imaginés ? Quelles perceptions, attentes et images avaient-ils avant de construire et de réaliser leur projet migratoire? Il est question de leur préparation à la migration, de ce qu'ils croyaient rencontrer, de ce qu'ils s'imaginaient ou ne s'imaginaient pas, de ce qu'ils

pensaient connaître sur le pays de destination, de la place qu'ils espéraient avoir au sein de cette nouvelle communauté, de ce qu'ils étaient prêt à abandonner, transformer, accepter, de leurs rêves, leurs espoirs et leurs ambitions. Effectuer un passage aussi important qu'une migration d'un territoire à un autre dans l'idée de s'y installer temporairement ou définitivement invite le sujet à imaginer (Stitou, 2006). Il appelle à choisir son futur lieu d'inscription; ces villes, ces pays et ces territoires souvent façonnés à même l'imaginaire collectif (De Gourcy, 2005). Il est dans la nature de l'Homme d'anticiper, de se préparer à vivre quelque chose, de projeter. Chacun de nous le fait, consciemment et inconsciemment, à divers niveaux et avec une intensité différente. S'imaginer dessine en nous des attentes et des perceptions extraites non seulement des fantasmes et des mythes collectifs et individuels en circulation dans nos sociétés, mais aussi de nos affects (Pourtois et Desmet, 2006). Ainsi, ce qui nous amène à quitter notre lieu d'origine, ce que nous appelons les motivations de départ sont en partie constituées à même cet imaginaire.

L'individu parvenu sur le territoire de migration choisi ne rencontre pas seulement des barrières structurelles dans ses tentatives d'insertion socioéconomique, mais également des frontières intérieures. Les représentations de l'Occident qu'il porte, les perceptions qu'il a de lui-même, de son potentiel professionnel et de sa qualité de migrant ou encore les préjugés et les attentes qui l'habitent sont autant d'exemples en rapport dialogique constant avec le contenu du projet migratoire et les réalités du pays d'accueil. C'est ce rapport dialogique qui est intéressant. Quelles étaient-elles ces représentations, de quoi étaient-elles composées et d'où provenaient-elles? Quelle est l'implication de cet imaginaire dans les motivations de départ et dans l'élaboration du projet migratoire ? Comment le migrant arrive-t-il à conjuguer son imaginaire pré-migratoire aux réalités qu'il rencontre sur sa trajectoire d'établissement au Canada? Et quel impact cela a-t-il sur son vécu migratoire ? Voici les grandes questions qui façonnent ce mémoire et nous transportent de l'imaginé, à la réalité et à la réappropriation de l'expérience migratoire par l'individu.

Ainsi, la présente recherche pose la nécessité de s'intéresser à l'imaginaire migratoire de migrants volontaires, qualifiés et en situation régulière comme facteur de modulation des réactions et des perceptions des réalités rencontrées sur la trajectoire d'établissement. Aussi, en posant la nécessité de s'intéresser à l'imaginaire migratoire, cette étude soulève forcément tous les messages et les images en circulation actuellement qui sont autant de « récits en instance d'appropriation » par l'individu et la collectivité (Abélès et Cuillerai, 2002, p. 16). Depuis les expériences et les images laissées par les premières conquêtes jusqu'à l'arrivée des antennes paraboliques dans les foyers du monde, l'imaginaire de l'Autre et de l'Ailleurs continue de se construire, alimenté entre autres par les médias, les rencontres, les mythes et les peurs. Aujourd'hui, cet « Autre » et ce territoire imaginé semble plus près, puisque plus accessible, mais il demeure néanmoins le sujet de nos plus grandes rêveries.

## **1.2 Objectifs de recherche et approche conceptuelle**

À travers cette recherche, nous documenterons le parcours de onze (11) Africains ayant fait leur migration au Canada, plus spécialement au Québec, en tant que « travailleurs qualifiés ». Onze personnes s'étant engagées dans un projet migratoire de leur terre natale en Afrique de l'Ouest francophone jusqu'au Québec. En relation avec la problématique précédemment soulevée, les objectifs de cette étude consisteront dans un premier temps à 1) approfondir la notion d'imaginaire migratoire et à explorer son implication dans le projet et le vécu migratoire. Pour ce faire, nous souhaitons 2) documenter les différents mythes, attentes et perceptions en regard de la migration au Québec et de l'intégration socioéconomique; 3) soulever les diverses réactions et interprétations face au vécu migratoire et aux difficultés rencontrées sur la trajectoire d'établissement; et finalement 4) parcourir les stratégies d'insertion socioéconomique mises en œuvre par les migrants afin d'effectuer la réappropriation de leur expérience.

Dans une perspective anthropologique, le regard du chercheur se pose sur le rapport qu'entretient l'individu à ses images et à ses récits intérieurs mis en relation avec son

projet migratoire, son insertion, le pays d'accueil et les différentes réalités structurelles et institutionnelles. Considérer cet espace dialogique est essentiel :

« On ne se comporte pas comme la même entité dans des rapports dialogiques différents. Considérer que c'est la même chose serait refuser à l'individu ou au groupe leur caractère fondamental, à savoir leur originalité dialogique. Paradoxalement, c'est la dialogicité qui confère aux individus leur statut d'individus. Leur originalité dialogique est à la base de leur capacité de changement et de leur créativité par rapport aux autres et aux situations. »

(Markova, 2007, p.136)

Notre démarche est en ce sens qualitative et inductive, puisqu'elle vise à mieux comprendre un phénomène et clarifier notamment la relation, s'il en est une, entre l'imaginaire migratoire et les mécanismes qui régissent les réactions des individus face à leur cheminement migratoire. Elle n'impose pas de catégorie prédéterminée puisqu'une étude qui s'intéresse au vécu migratoire, au projet, à l'histoire individuelle pourrait difficilement réussir à en saisir toute la complexité s'il en était autrement.

En conséquence, la réussite de ce projet dépend de notre capacité à saisir les liens de convergence et non de causalité entre l'individuel et le collectif; à concevoir qu'une même situation n'entraîne pas obligatoirement les mêmes effets sur la personne; à rendre compte de l'historicité des parcours et des vécus en leur offrant un ancrage culturel, social, politique et économique. Entre autres choses, il s'agit de faire émerger, à travers ces histoires pré-migratoires et post-migratoires individuelles, la part d'imaginaire personnel et collectif en relation avec certaines conditions objectives relatives à la migration et à l'établissement.

### **1.3 Contextualisation de l'étude**

Après avoir exposé la problématique de recherche et défini les objectifs de celle-ci, il s'agit maintenant de l'ancrer dans son contexte. Traiter de la migration d'Africains qualifiés, de leur imaginaire pré-migratoire et de sa rencontre avec les réalités du pays d'accueil demande une compréhension préalable de l'environnement qui permet leur naissance et

leur existence. De fait, quoique de manière succincte, nous traiterons trois contextes importants qui dresseront les fondations de la problématique étudiée et de la réalité dans laquelle évoluent les individus de cette étude.

### **1.3.1 Mondialisation et migration internationale**

Arjun Appadurai dans son ouvrage sur les conséquences culturelles de la globalisation évoque la théorie d'une « rupture générale dans les dernières décennies de la substance même des relations entre les sociétés » (Appadurai, 2001, p.29). Plus qu'un changement il avance, à la différence de ses prédécesseurs qui ont abordé cette notion, non pas l'idée d'une rupture entre l'aire traditionnelle et l'aire moderne, mais l'idée d'une rupture profonde en regard de nos façons et nos moyens de communiquer, d'échanger et de circuler.

Il n'y a jamais eu autant de gens, par le passé, capables d'envisager comme une chose allant de soi le fait qu'eux-mêmes ou leurs enfants seront sans doute conduits à vivre et à travailler ailleurs que sur leur lieu de naissance. C'est pourquoi les taux migratoires ne cessent d'augmenter, quels que soient le niveau social, la nationalité et le mode de vie général des candidats au départ. (Appadurai, 2001, p.34)

Avec la mondialisation, le volume des migrations internationales s'est fortement accru et continuera sans aucun doute à s'accroître au cours des prochaines années. Le nombre de personnes résidant dans un pays différent de celui de leur naissance était estimé à l'an 2000 à plus de 175 millions, soit 2,5% de la population mondiale. Sur ces 175 millions de migrants, 16,3 millions étaient originaires d'Afrique (Ammassari, 2004; Tandonnet, 2004; Verschuur, 2005). Depuis maintenant plus d'une décennie, nous voilà plongés dans un nouvel ordre mondial où l'on parle désormais de globalisation, de souveraineté versus d'interdépendances économiques et politiques, d'ouverture des frontières, d'accord de libre-échange, de réseaux transnationaux, de vitalité des diasporas, de démocratisation de l'information, etc.

Ces « caractéristiques de la modernité » s'appuyant sur un système capitaliste généralisé deviennent des facteurs d'appel qui entraînent de nouveaux comportements de mobilité

et une interdépendance nouvelle entre les cultures (Abélès et Cuillerai, 2002; Nedelcu, 2005; Wihtol de Wenden, 2002). Il devient dorénavant plus envisageable pour un individu qu'au temps des migrations de masse des années 1960-1970 de migrer, changer de pays ou partir pour tenter de trouver ailleurs des conditions de vie meilleures. De fait, et en lien avec le contexte mondial précédemment explicité, nous observons que les projets de migration deviennent de plus en plus personnels, avec des visées très individuelles et centrés sur des intérêts, des aspirations et des besoins particuliers (Nowak, 2004; Gervais-Aguer, 2006; Wihtol de Wenden, 2002).

Avec la migration volontaire de « travailleurs qualifiés », plusieurs migrent dorénavant par « choix »<sup>3</sup> plutôt que par nécessité (Nowak et Stewart, 2004). Les facteurs d'attraction semblent être devenus, pour cette catégorie de migrants en particuliers, plus importants que les facteurs de répulsion, tout de même nombreux dans le projet de migration et la migration en soi (Wihtol de Wenden, 2002; Gervais-Aguer, 2006; Nowak et Stewart, 2004). De là l'importance de l'imaginaire puisqu'il contribue à créer cette attractivité grandissante pour l'étranger et ce qu'il représente :

« Une "mode de l'immigration", induite par les conditions d'accueil espérées (accès au travail, aux biens de consommation, aux garanties démocratiques, à l'État-providence, à la culture occidentale, à la réalisation individuelle) plutôt que forcée par le contexte de départ (ce ne sont pas les plus pauvres qui migrent) semble avoir fait passer le facteur d'attraction (pull) avant le facteur d'expulsion (push), à la différence de l'ère des migrations de masse. »

(Wihtol de Wenden, 2002, p.18)

Ainsi, cette toile gigantesque tissée entre les pays du monde alimente chaque jour l'image que nous avons de l'ailleurs et de l'Autre : autant chez le réfugié d'Asie du Sud, le voyageur espagnol, l'étudiant étranger canadien que chez le villageois n'ayant jamais quitté le terreau natal. Mettre en relief le contexte mondial actuel et non pas effectuer son analyse profonde nous permet de saisir son évidente relation avec le thème central

---

<sup>3</sup> Nous souhaitons tout de même établir une nuance dans l'utilisation de la notion de « choix ». Malgré cette idée de « choisir » de quitter son pays d'origine pour s'installer sur un autre territoire, il n'en demeure pas moins que certains facteurs ou situations peuvent nous contraindre à effectuer ces choix. La migration, même choisie, peut paraître comme une nécessité pour l'individu.

de cette recherche, soit l'imaginaire migratoire des travailleurs qualifiés d'Afrique de l'Ouest, et mieux comprendre ses origines.

### ***1.3.2 Migration qualifiée et scolarisée***

Facteur majeur de développement pour plusieurs pays dans le monde, la migration économique connaît une hausse importante depuis les années '90' (Iredale, 1999; Ammassari, 2004). Celui que nous nommons « travailleur qualifié » ou encore « migrant professionnel ou scolarisé » est devenu une cible de choix pour les pays d'immigration; un capital humain et économique sorti tout droit des enjeux de la mondialisation. Par des politiques de sélection pointues et dirigées, ces pays misent sur l'immigration et l'intégration d'individus qualifiés professionnellement et académiquement pour venir combler, entre autres, le déséquilibre démographique, le vieillissement de la population et le manque en main d'œuvre dans certains secteurs (Pellegrino, 2001).

En conséquence, nous observons la modification des politiques et des préférences migratoires de nos gouvernements, l'augmentation du taux d'entrée souhaité dans la catégorie économique, la multiplication de délégations à l'étranger en charge de recruter et d'informer de possibles candidats à la migration, et la mise en place d'accords bilatéraux entre pays d'«émigration» et d'«immigration», ainsi qu'entre pays occidentaux. Ces accords encouragent la formation et la migration de certains types de travailleurs, facilitent la reconnaissance professionnelle et assurent l'accès à une protection sociale (Ammassari, 2004; Khadria, 2001; Stalker, 1995).

Volontairement ou non, ce contexte sociopolitique mondial diffuse le message d'une mobilité possible et d'une ouverture vers l'ailleurs pour y poursuivre sa vie. Ainsi, plusieurs de ces individus susceptibles d'être des candidats à la migration pour diverses raisons voient dans ces politiques migratoires gouvernementales la valorisation de leurs compétences et de leurs études ainsi que le gage d'une insertion et d'une reconnaissance socioéconomique intéressante dans le pays d'immigration choisi (CAMO, 2006). Or, tel que nous le constatons depuis déjà quelques années, malgré des politiques de sélection

qui valorisent les qualifications académiques et professionnelles, la reconnaissance et l'insertion socioéconomique ne se fait pas sans heurt et sans difficulté (CAMO, 2006; Nedelcu, 2005; Mata, 1999; Sayad, 1999).

Certes, la migration de travailleurs qualifiés et/ou scolarisés est devenue un élément majeur des flux internationaux contemporains. Au Canada, en 2005, ce sont 156 000 immigrants dans la catégorie « migration économique » sur 262 000 toutes catégories confondues qui ont été reçus. C'est plus de la moitié de l'immigration canadienne totale (59%) (Renaud et Cayn, 2006). Ce phénomène ayant fait son apparition dans les années 1930 dans un contexte général très différent (que nous appellerons plus tard dans les années 1960 l'« exode des cerveaux »), résonne aujourd'hui avec force et nous oblige à développer de nouvelles réflexions et approches afin d'en comprendre ses fondements, ses mutations et ses impacts (Ammassari, 2004; Iredale, 1999). Jouant sur plusieurs fronts, la migration économique émerge de réalités tant politiques, qu'économiques, sociales et personnelles et ce, tant sur des niveaux mondiaux, nationaux, régionaux qu'individuels. Autant de paliers à considérer lorsque nous abordons ce que différents penseurs nomment la « mondialisation du capital humain », la « diaspora scientifique et technique » ou encore la « migration des savoirs » (Khadria, 2001). Il s'agit d'osciller constamment entre le macro et le micro, entre l'universalisme et le particularisme, entre le collectif et l'individuel afin de saisir toute son ampleur et sa complexité.

### ***1.3.3 Émigration en Afrique de l'Ouest***

D'un point de vue différent, pour les pays d'émigration la question des migrations économiques soulève des positions contradictoires. Le revenu de ses citoyens vivant à l'étranger « constitue une nouvelle source d'investissement dans les pays du Sud, cela représentait 73 milliards en 2002 » (Verschuur, 2005, p.15). D'autre part, cette situation cause des pertes financières non négligeables pour les pays d'Afrique de l'Ouest, pour ne nommer que ceux-ci. Beaucoup d'argent est investi dans l'éducation et la formation de leur population qui s'en va à l'étranger. Or, les pays en développement produisent souvent beaucoup plus de diplômés que leur économie ne peut en absorber (Stalker,

1995). Ces jeunes africains scolarisés se retrouvent fréquemment face à un manque d'opportunités professionnelles intéressantes ce qui les amène à considérer l'Ailleurs. Après avoir quitté, peu d'entre eux reviennent s'installer dans leur pays d'origine (Ammassari, 2004). Vu le contexte socioéconomique précaire dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, certains de ces citoyens voient dans la migration une preuve de courage et de détermination, une source de prestige et d'émancipation sociale et économique (Bouly de Lesdain, 1999). En contre partie d'autres, ne voyant pas d'un bon œil cette émigration, affirment qu'elle menace l'ordre social et l'équilibre culturel, qu'il y a une perte considérable d'individus instruits, d'entrepreneurs et d'une force créative importante pour le pays (Verschuur, 2005). Ainsi, peu de consensus se dégage dans les études et la littérature sur les effets positifs ou non de la migration de ses éléments les plus dynamiques et ambitieux, voire les plus qualifiés.

L'absence de politiques fermes régissant l'émigration dans les pays d'Afrique de l'Ouest et le manque de données tangibles sur ce sujet ne permettent pas d'établir clairement le nombre de migrants professionnels et qualifiés ayant quitté le pays. Ceci dit, selon les estimations de la Division de la Population des Nations Unies dans les pays de la CEDEAO<sup>4</sup>, les migrants internationaux sont passés de 2,5 millions en 1960 à 6,8 millions en 2000, et 42 pour cent du total des migrants internationaux résidants antérieurement en Afrique vivaient en Afrique de l'Ouest (Zlotnik, 2003). La migration en ces terres n'est certainement pas nouvelle, mais les réalités mondiales actuelles précédemment expliquées ont définitivement transformé les matrices migratoires.

Au Canada et plus particulièrement au Québec, nous observons une augmentation des demandes d'immigration et de migrants en provenance des pays d'Afrique de l'Ouest<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> La Communauté économique des états de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) regroupe 16 pays : le Bénin, le Burkina Faso, le Cap Vert, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Liberia, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigeria, le Sénégal, la Sierra Leone et le Togo.

<sup>5</sup> MICC, « Tableau sur l'immigration permanente au Québec 2004-2008 », mars 2009, Immigration et communautés culturelles du Québec, pp. 20 à 24  
[www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration-Quebec-2004-2008.pdf](http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration-Quebec-2004-2008.pdf)

L'Europe et le reste de l'Afrique ne sont dorénavant plus les seules destinations envisagées par ce groupe. Tel que mentionné précédemment,

« le choix de destination n'est plus seulement déterminé par des considérations linguistiques, culturelles et commerciales influencées par des facteurs historiques, des opportunités économiques et d'instruction, mais également par les politiques migratoires des pays d'accueil et les aspects légaux liés à la circulation des personnes. »

(Ammassari, 2004, p.16)

De fait, nous notons que les itinéraires des migrants varient beaucoup, et souvent en fonction de leur situation et besoins personnels. Nombre d'entre eux procèdent par étape. Comme l'a remarqué Robin (1996), il n'est pas rare de trouver un Sénégalais ayant passé quelques années à Abidjan, avant de partir vers l'Europe effectuer de plus hautes études et migrer de façon permanente au Canada. La pauvreté, le chômage important chez les jeunes, le manque d'opportunité professionnelle et l'instabilité politique semblent s'ériger comme facteurs majeurs des causes de la migration professionnelle et expliquer en grande partie l'intensification des migrations internationales (Ammassari, 2004; Fall, 2003). Carrington et Detragiache (1998) estiment qu'en Afrique, plus d'un tiers des personnes ayant atteint un niveau d'éducation tertiaire ont quitté le continent.

« Aujourd'hui, la propension migratoire semble présente chez tous les jeunes du continent et concerne même des catégories encore dans l'adolescence. Dans certains pays du Sahel (Mali, Mauritanie, Sénégal), massivement la jeunesse des villes vient rejoindre celle des contrées rurales au passé migratoire plus ancien dans un projet commun : partir au Nord. Jamais projet n'a rencontré autant de suffrages au sein d'une jeunesse tant urbaine que rurale et nourri autant de rêves, de fantasmes et d'imaginaires. »

(Timera, 2001, p.37)

C'est donc avec certains de ces Africains qualifiés devenus résidents permanents du Canada que sera effectuée l'étude. Le contexte sociopolitique général dans lequel s'ancre leur histoire migratoire personnelle ayant été présenté, nous sommes maintenant à même de mieux saisir les déterminants à la migration et les fondements de l'imaginaire qui s'y rattache. Auparavant, voyons plus en profondeur comment s'est constituée notre recherche, quelles sont les bases méthodologiques qui l'encadrent et quelles sont les particularités des individus qui y participent.

## 1.4 Cadre méthodologique

### 1.4.1. Préparation du terrain

L'intérêt pour cette recherche est né des nombreux échanges que nous avons eus dans le cadre de notre travail comme intervenante communautaire scolaire pour la *Table de concertation jeunesse Bordeaux-Cartierville* avec les différentes communautés immigrantes qui composent ce territoire au nord-ouest de Montréal<sup>6</sup>. Notre mandat durant ces trois années fut entre autres d'assurer une présence soutenue auprès des familles afin de les supporter dans leur intégration pour ainsi favoriser leur épanouissement et leur émancipation. Cette relation de confiance tissée au fil des années a donné lieu à de fréquentes discussions sur le parcours migratoire. C'est à travers ces échanges que nous avons pu constater combien la manière de vivre et de percevoir des réalités migratoires similaires différait d'une personne à l'autre. Certains adoptaient une attitude positive et semblaient voir les difficultés migratoires comme inhérentes à l'immigration et moteur de transformation, alors que d'autres étaient davantage remplis de colère, de déceptions et de frustrations. Était-ce une question de préparation, d'attente, de personnalité? Chose certaine, ces divergences dans la perception et dans la réaction face au vécu migratoire nous sont apparues à ce moment comme ayant un lien avec l'imaginé, l'espéré, l'entendu, avec des « je ne savais pas que... », « je ne pensais pas avoir à... », « je croyais qu'ils... ». Côté professionnel des hommes et des femmes aux identités culturelles et ethniques plurielles, aux histoires migratoires diverses, douloureuses et heureuses, ces centaines de familles rencontrées chaque année furent en quelque sorte un pré-terrain riche et fourmillant, un avant-goût assez juste des différentes réalités et vécus migratoires.

Ce n'est que plus tard, en effectuant les recherches pour ce mémoire et en définissant notre problématique que la notion d'imaginaire migratoire s'est révélée comme étant un

---

<sup>6</sup> Sur une population de 53000 habitants sur le territoire de Bordeaux-Cartierville à Montréal, 48% est immigrante (née dans un autre pays que le Canada) pour un comparatif de 27% dans le grand Montréal et 80% est d'origine immigrante (Née au Canada, mais d'origine différente).

Source CSSS Bordeaux-Cartierville St-Laurent :

[www.santemontreal.qc.ca/csss/bcstl//docs/publications/Portrait\\_arrondissement\\_Ahuntsic-Bordeaux-Cartierville\\_janvier%202005.pdf](http://www.santemontreal.qc.ca/csss/bcstl//docs/publications/Portrait_arrondissement_Ahuntsic-Bordeaux-Cartierville_janvier%202005.pdf)

sujet d'intérêt. Afin de constituer l'échantillon qui allait servir de terrain d'enquête, nous avons contacté différents organismes et associations dont le Carrefour jeunesse emploi Ahuntsic-Cartierville (CJE), le Carrefour d'aide aux nouveaux-arrivants (CANA), le Centre Afrika, les ressources humaines de la Commission scolaire de Laval et la Communauté Togolaise au Canada (CTC). Ces organisations ont été sélectionnées pour diverses raisons. Nous collaborions déjà avec certaines dans le cadre de notre travail professionnel et savions qu'elles avaient une clientèle immigrante, souvent qualifiée et d'Afrique de l'Ouest. D'autres nous ont été référées, telle la Commission scolaire de Laval qui embauche fréquemment des enseignants venus de l'étranger ainsi que la Communauté Togolaise du Canada. Ces organisations ont toutes préalablement reçu la description et les objectifs du projet de recherche, les considérations éthiques ainsi que les critères de sélection pour les candidats recherchés. Ces informations ont par la suite été transmises par les responsables des organismes à leur clientèle immigrante qui correspondait aux critères émis.

Dans le but de ne pas confondre notre identité professionnelle avec celle de chercheure, nous avons préféré constituer notre échantillon à l'extérieur de nos relations professionnelles. Le fait d'avoir un lien de confiance établi, de connaître davantage les personnes interviewées et vice-versa aurait peut-être favorisé le partage de réflexions plus intimes et profondes. Toutefois, il aurait été plus facile de confondre les informations reçues et la relation tissée en tant qu'intervenante communautaire scolaire avec celles élaborées en tant que chercheure. Du coup, l'impartialité s'il en est une aurait été sujette à questionnement de même que la confidentialité ainsi que le libre arbitre des répondants. Il aurait été éthiquement douteux d'ouvrir sur une possible confusion entre le rôle d'intervenante nous situant comme celle « qui fournit un service » et celui de chercheur nous situant comme celle « qui demande un service ».

### **1.4.2. Description de l'échantillon**

Maintenant pourquoi l'Afrique de l'Ouest et pourquoi des Africains qualifiés ? Notre travail comme directrice des opérations au Bénin et au Sénégal de 2000 à 2003 pour l'organisme *Enfants d'ici ou d'ailleurs* nous a donné une connaissance de base de certaines réalités culturelles, sociales, politiques et économiques africaines. Il a semblé que cette connaissance de l'intérieur pourrait servir la recherche et nous aider à peut-être mieux saisir et ancrer certaines réactions, perceptions et réflexions partagées par nos sujets dans un contexte plus large, voire culturel. Une autre raison nous a incitée à choisir l'Afrique de l'Ouest comme territoire d'émigration. Peu de recherche parcourue sur la migration d'individus qualifiés, le parcours migratoire ou encore sur l'insertion socioéconomique ont comme échantillon des gens en provenance d'Afrique de l'Ouest. Malgré qu'il semble y en avoir de plus en plus depuis les dernières années, les recherches empiriques existantes présentent le parcours de Magrébins, de Latino-Américains, d'Indiens, de Philippins, de Vietnamiens, de Roumains et d'Européens, mais très peu d'Ouest-Africains. Cela pourrait sans doute s'expliquer par l'expansion récente de la migration internationale africaine. Ainsi à nos yeux, ce territoire de recherche encore peu exploré a semblé riche et pertinent.

L'imaginaire migratoire étant le sujet principal de ce mémoire, nous avons souhaité sillonner ce thème à travers le regard et l'expérience de migrants qualifiés. Certaines études démontrent que la migration qualifiée, donc souvent volontaire, induit des attentes en regard de l'insertion professionnelle et des gains possibles du niveau de vie (Pourtois et Desmet, 2006; Renaud et Cayn, 2006; Hachimi, 2006; CAMO, 2005). Elle prend racine dans un projet migratoire et donc dans des visées et des aspirations qui peuvent être d'ordre personnel, économique, professionnel ou encore familial. L'aspect volontaire de la migration jumelé au statut migratoire « travailleurs qualifiés » engendre selon nous, et également selon les différentes études de Pourtois et Desmet<sup>7</sup>, un imaginaire

---

<sup>7</sup> POURTOIS, J.-P. et DESMET, H. 2006. «Le vécu migratoire des familles : de l'imaginaire migratoire à la quotidienneté du demandeur d'asile », *Les Cahiers du Fonds Houtman*, [http://fondshoutman.be/cahiers/02\\_012006/html-n/ch02s04.html](http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html)

migratoire différent d'un réfugié contraint de migrer pour diverses raisons. La migration volontaire qualifiée apparaît alors intéressante pour ce qu'elle offre comme place à l'individu dans ses choix, ses motivations de départ, ses attentes et, par le fait même, dans la création de son projet migratoire.

Nous souhaitons donc que l'échantillonnage de départ soit composé de 12 Africains originaires d'Afrique de l'Ouest, idéalement 6 hommes et 6 femmes ayant fait leur entrée au Canada en tant que travailleurs qualifiés dans les 5 dernières années. Passé 5 ans, il semblait que la reconstitution de leur imaginaire pré-migratoire rencontrant les réalités de la migration devenait plus ardue, moins prégnant. De plus, les 5 premières années d'établissement sont déterminantes et foisonnantes dans le parcours d'insertion d'un immigrant (Renaud et Cayn, 2006; Piché et Renaud; 2002; Renaud, 2001; Fronteau, 2000). Dans le même sens l'âge des répondants semblait non-négligeable dans l'établissement des critères de sélection de notre échantillon. L'insertion dans la vie professionnelle et la stabilisation de cette vie s'effectue entre la fin vingtaine et la fin trentaine (Dubar, 2001; Nicole-Drancourt, 1994). La relation que les individus entretiennent en regard de leur identité sociale et professionnelle attendue étant importante pour cette recherche, l'âge souhaité des répondants a ainsi été fixé entre 28 et 40 ans. Toutefois, certaines difficultés et réalités nous ont contraintes à modifier quelque peu nos critères de départ sans pour autant influencer les paramètres essentiels à la validité de cette recherche. L'échantillonnage final est ainsi composé de 11 africains, 3 femmes et 8 hommes, tous originaire d'Afrique de l'Ouest, en majorité du Togo. Dix d'entre eux ont entre 26 et 39 ans et le dernier a 60 ans. Ils sont tous ici depuis moins de 6 ans. Tous nos candidats sont qualifiés, minimalement d'un niveau universitaire, et sont tous résidents permanents du Canada. Ils n'ont toutefois pas tous fait leur entrée au pays dans la catégorie

« économique »<sup>8</sup>. Neuf d'entre eux ont immigré en tant que travailleurs qualifiés, un comme étudiant pour ensuite devenir résident permanent et le dernier dans la catégorie « regroupement familial ». Pour des considérations éthiques et dans un souci de confidentialité, le nom des répondants a été modifié de manière à éviter toute possibilité d'identification.

### **1.4.3. Collecte de données**

Tel que mentionné précédemment, notre question de recherche s'inscrit dans une approche méthodologique qualitative et inductive qui vise à comprendre un phénomène vécu. Pour ce faire, notre matériau de base est le témoignage recueilli de ces onze migrants qualifiés arrivés au Canada depuis peu. Les entretiens semi-dirigés et volontaires ont tous eu lieu entre juin et août 2008 et furent d'une durée de 1h30 en moyenne. Le lieu de la rencontre était laissé à la discrétion des individus. Ainsi, quelques-unes ont eu lieu au domicile des sujets (3), d'autres dans un local à la bibliothèque nationale (5) et certaines dans un café (3). Il est difficile, vu le peu d'entretiens effectués, de mesurer si le lieu a eu une incidence sur les réponses et l'aisance des candidats. Toutefois, lorsque le lieu ne semblait pas avoir d'importance pour le répondant, nous privilégions leur domicile. Outre les conditions favorables pour l'enregistrement, cela représentait un avantage selon certains auteurs, car il existe une influence spatiale sur les dires des locuteurs (Giust-Desprairies, 2003; Blanchet, 1994).

L'entrevue semi-dirigée élaborée souhaitant comprendre le sens que donnent les individus à leur projet et expérience migratoire, la forme « question ouverte » fut identifiée comme étant la plus appropriée et le plus souvent utilisée lors des entretiens (Mayer et *al.* 2000). Ces entretiens visaient à susciter des témoignages en lien avec le

---

<sup>8</sup> Trois (3) catégories d'entrée d'immigration permanente existent au Canada, soit immigrants économiques (investisseurs, entrepreneurs, travailleurs qualifiés), réfugiés (réfugiés admis au Canada, parrainés par le Gouvernement ou par le secteur privé) et regroupement familiale (conjoints, enfants, grands-parents).  
Source : Citoyenneté et Immigration Canada, RDM, *Faits et chiffres 2007* (données finales)

rapport des individus face à l'imaginé et le rencontré à travers les deux périodes de migration, soit la période pré-migratoire et la post-migratoire (*voir annexe A*) :

1. Contexte pré-migratoire:

Décision de migrer, projet migratoire, motivations et réticences au départ, choix du pays de migration, préparation et démarches pré-migratoires, perceptions, images, attentes.

2. Contexte post-migratoire :

a) *L'imaginaire rencontre la réalité* : arrivée, perception du vécu migratoire et du pays d'accueil, relation avec l'identité socioprofessionnelle en mouvement et avec les réalités de l'immigration.

b) *Stratégies d'insertion socioéconomique et perspective future* : démarche d'insertion socioprofessionnelle, aspirations, réappropriation ou non de l'expérience migratoire, regard sur ce qui est à venir.

Ces thématiques se sont imposées d'elles-mêmes suite aux différentes lectures effectuées et en regard des objectifs de la recherche. Pourtois et Desmet (2006), Fronteau (2000), Giust-Desprairies (2003) et Sayad (1999) semblent identifier le contexte pré-migratoire et post-migratoire comme indivisible et partie d'une même histoire. Ce que nous croyons également. En effet les catégories ont été faites de manière à respecter l'intégralité du parcours migratoire, de son origine à son arrivée, et ainsi mieux saisir les fondements et les composantes de l'imaginaire des individus et de leur rapport face à la réalité rencontrée. Par contre, la temporalité de cette recherche se situant en période post-migratoire, il réside nécessairement une difficulté pour le répondant de reconstruire son imaginaire quelques mois, parfois même quelques années après sa migration. Ainsi, c'est à partir de souvenirs désormais entremêlés du présent et même du futur que nous avons tenté de reconstruire l'imaginaire migratoire des individus de cette étude.

#### **1.4.4. Analyse et interprétation des résultats**

Après avoir réalisé les entrevues, une analyse préliminaire a été effectuée pour examiner les propos recueillis. Elle a consisté à écouter à plusieurs reprises les entretiens

enregistrés afin d'en dégager les lignes directrices selon les deux contextes migratoires précédemment nommés. Il s'agit de l'analyse de discours. Elle permet d'étudier la production orale ou écrite comme « lieu privilégié d'observation de l'élaboration du sens social. » (Gauthier, 2004, p.360). Les entrevues ont aussi été transcrites intégralement, ce qui nous a permis encore une fois d'approfondir notre réflexion sur les propos recueillis. Par la suite, les données des entretiens ont été croisées pour comprendre comment se déroulait l'expérience migratoire des sujets de l'étude, quelle perception ils en avaient et comment la vivaient-ils. Ainsi, les différentes relations entre leur projet migratoire initial, ce qu'ils avaient imaginé et les réalités rencontrées en période post-migratoire nous ont permis de dégager les lignes de forces en thématiques émergentes pour mieux les interpréter. Cette manière de procéder a été théorisée au sein de la théorie ancrée que nous expliquerons ci-bas.

Nous nous sommes attardée aux réponses des candidats, mais aussi à leur silence et leurs non-dits, qui ont quelquefois parlé plus fort que leur voix. Dans les interstices de leurs craintes et de leurs joies, de leurs préoccupations et de leurs réalisations, ces individus ont parlé d'eux et du monde qui les entoure. Chaque personne est venue librement et généreusement nous parler de son expérience migratoire, c'est donc avec disponibilité et grande attention que nous les avons écoutés pour tenter de les comprendre. Les réflexions et conclusions qui se dégagent des analyses ne prétendent en rien être exhaustives ou représentatives de l'expérience de tous les migrants qualifiés venus d'Afrique de l'Ouest et habitant désormais le Canada. Elles ont néanmoins le mérite d'éclairer des thèmes impartis, ce qui permet à tout le moins de comprendre de l'intérieur les modulations du rapport à l'expérience migratoire et aux réalités rencontrées.

#### ***1.4.5. L'analyse par théorisation ancrée***

Dans le cadre de notre recherche, la démarche d'analyse est indissociable de celle de la cueillette de données, ce qui permet d'appliquer les principes de la théorisation ancrée ou *grounded theory* (Paillé, 1994; Strauss et Corbin, 1990). Les thématiques posées sont issues des champs documentaires préalablement couverts, et ce, même si celles-ci ne

cherchent pas à infirmer ou à confirmer les énoncés qu'on y trouve (*voir annexe A*). Simplement, le type ouvert (ou semi-dirigé) de l'entretien et l'orientation générale des questions permettent de faire ressortir dans le propos des indices qui pourraient nourrir les thématiques préalablement établies. Néanmoins, l'avantage du grand angle de la théorie ancrée est de permettre l'émergence de nouvelles dimensions auxquelles correspondent les réponses issues de l'expérience propre à chaque personne, ou encore, de poser des questions que l'apprentie chercheuse n'avait nullement conçues au départ. En ce sens, la théorie ancrée est la sœur jumelle de l'approche phénoménologique (Deschamps, 1993) en ceci qu'à la fois le type de question et d'analyse, qui s'opèrent presque concomitamment, permet de relever des aspects antérieurement inaperçus dans l'orientation de la problématique et des concepts théoriques. La théorie ancrée offre une démarche d'analyse rigoureuse basée sur la comparaison constante des données entre l'analyse et l'interprétation de celles-ci, la réalité du phénomène questionné et les concepts théoriques convoqués. Cette démarche itérative offre ainsi la souplesse nécessaire pour tenir compte d'un ensemble, avec les possibilités d'égarement que cela peut comporter, mais aussi avec les amalgames intuitifs et les émergences de sens nouveaux que cela peut apporter.

Dès lors, les dimensions à partir desquelles organiser les questions d'analyse procèdent à la fois de la qualité du questionnement aux participants et de la qualité de l'analyse. Celles-ci se donnent entre autres dans les deux premières étapes identifiées par Paillé (1994), soit l'attention méticuleuse de la *codification* des propos, que nous entendons ici comme l'identification des propos en marge de la lecture et de l'écoute des verbatims, et de la *catégorisation*, c'est-à-dire le déploiement des dimensions les plus prégnantes et des points de force : « [La catégorisation], c'est expliquer un événement, c'est lui donner un contexte nouveau, un contexte plus large, c'est le mettre en perspective ou lui donner une dimension existentielle, critique, philosophique, c'est, en fin de compte, théoriser. » (*Ibid.*, p.160)

Pour poursuivre en ce sens, c'est aux théories et concepts de différents chercheurs et penseurs – qu'ils soient philosophes, anthropologues ou sociologues pour ne nommer que ceux-ci – que le chapitre suivant est consacré. Après avoir exposé notre problématique, contextualisé l'objet d'étude et attribué une méthodologie appropriée, il s'agit dès lors de jeter les bases et l'encadrement théoriques nécessaires à cette recherche.

## CHAPITRE 2

### REVUE LITTÉRAIRE ET CADRE CONCEPTUEL

Dans un contexte d'intensification des migrations internationales et d'une sélection effectuée par les pays d'immigration grandement fondée sur les capacités professionnelles et académiques des individus, l'imaginaire migratoire de migrants qualifiés devient un sujet d'intérêt et même un enjeu important. Il est difficile de savoir aujourd'hui quel impact peut avoir sur l'insertion un imaginaire construit à même les mythes et les stéréotypes en circulation, à même les messages quelques fois pompeux des délégations québécoises à l'étranger qui ont longtemps vendu un rêve plutôt qu'un projet de vie<sup>9</sup>. En effet, il convient dans un premier temps de s'attarder à définir l'imaginaire, à le déconstruire afin de mieux saisir comment il s'installe en l'individu, comment il se nourrit, se transforme et habite nos sociétés.

Nous amorçons dans ce chapitre une discussion autour des concepts clés de notre problématique. Afin de situer notre analyse et notre approche, nous ferons état des différentes recherches et écrits sur *l'imaginaire*, sur *les représentations et l'imaginaire collectif* et sur *l'imaginaire migratoire*. Nous chercherons également à mieux cerner les contours de la *migration* et de *l'expérience migratoire*, soit la *période pré et post-migratoire*. Nous y verrons les différents enjeux, défis, émotions et situations pouvant être vécus par l'individu ou devant lesquels il peut se retrouver lorsqu'il est en processus de migration ou lorsqu'il a migré. Cette mise en contexte, pour ne pas dire cette mise en concept, nous permettra de mieux comprendre comment les professionnels africains rencontrés conjuguent leur imaginaire migratoire avec les réalités de leur insertion au Québec.

---

<sup>9</sup> Plusieurs études empiriques consultées soulèvent l'écart perçu par le migrant entre le message reçu des officiels du pays de migration à l'étranger et ce qu'il rencontre et vit sur le terrain, une fois rendu dans le pays d'établissement (Blain, 2006; Bouly de Lesdain, 2006; Camo, 2006; Hachimi Alaoui, 2006; Stitou, 2006; Verschuur, 2005; Moscaritolo, 2004; Dossa, 2004; Nedelcu, 2005; Fouquet, 2007 et 2005; Iredale, 2001; Marengo, 2001; Mata, 1999; Sayad, 1999). Cette question des informations livrées aux futurs migrants par les Délégations du Québec à l'étranger sera approfondie dans le chapitre 3 et le chapitre 4.

## 2.1 Théories, approches et conceptualisation de l'imaginaire

### 2.1.1. Qu'est-ce que l'imaginaire?

Le sujet de l'imaginaire en est un vaste et riche. Les monographies sont abondantes et ce depuis nombre d'années. Le sujet fascine, captive et ne cesse de questionner quant à sa valeur, son importance et son incidence dans nos vies. Quoique ne souhaitant pas faire l'abécédaire de l'imaginaire, nous nous pencherons sur ce concept afin de mieux le définir, comprendre ce qui le compose, ce qui le justifie et le sustente. Avoir une meilleure compréhension de l'imaginaire en étayant les différentes approches que nous lui connaissons aidera, subséquemment, à concevoir l'imaginaire migratoire, à saisir plus justement la place qu'il occupe dans la construction et la réalisation d'un projet de migration et à évaluer les conséquences possibles sur le vécu migratoire des individus.

#### Définitions et courants

L'imaginaire est ordinairement décrit comme étant relié à des productions imagées, à des récits formant, auprès des individus ou des groupes, une totalité plus ou moins cohérente qui a des effets et des propriétés qui lui sont propres (Wunenburger, 2003). Selon Giust-Desprairies, psychosociologue clinicienne et chercheur, c'est un « ensemble des productions d'une fonction mentale appelée imagination, à la fois de l'ordre de la reproduction, par pouvoir qu'elle a de faire revivre des perceptions déjà éprouvées, et créatrice dans sa capacité à former des images selon des combinaisons inédites » (Giust-Desprairies, 2003 p. 68). Ces récits et ces productions imagées présents en nous contiennent nos fantasmes, nos désirs, nos perceptions, nos craintes et nos mythes. Certains nous appartiennent alors que d'autres proviennent de constructions et de représentations extérieures, tout autant sociales, collectives que culturelles (Giust-Desprairies, 2003).

Selon Sartre, ces images et ces perceptions représentent « les deux grandes attitudes irréductibles de la conscience » (Sartre, 1986). Parallèlement à cette pensée Castoriadis (1975) conçoit l'imaginaire comme origine de la construction humaine. Il constitue un lien social, une construction active, « la faculté de se poser ou de se donner sous le mode de la

représentation une chose et une relation qui ne sont pas nécessairement données dans la perception ou ne l'ont jamais été » (Castoriadis, 1975, p.74). En outre, l'imaginaire est ici entendu comme un processus créatif ayant une source inépuisable et toujours indéterminée de signification (Giust-Desprairies, 2003; Bachelard, 2001; Sartre, 1986; Castoriadis, 1975).

Dans la littérature consultée, l'imaginaire semble se retrouver fréquemment au carrefour de deux positions : l'imaginaire comme création ou comme aliénation. La première position apparaît indubitablement plus intéressante. Sans nier le pouvoir d'aliénation que peut représenter l'imaginaire, nous demeurons tout de même à distance du positionnement de Lacan (1973) qui le conçoit comme illusoire ou astreignant. L'imaginaire nous apparaît d'abord comme constitutif de l'essence humaine et essentiel à sa vitalité. Pour Appadurai (2001), anthropologue dont les écrits nourrissent les réflexions sur la modernité et la mondialisation, l'imaginaire est une force positive et émancipatrice malgré qu'il puisse présenter des caractères asservissants. Il se développe à partir de tous les segments de la vie et de l'expérience humaine. Il est en fait un « jeu sur les possibles », sur la capacité qu'aura un groupe ou un individu à se représenter le monde à l'aide d'un réseau d'associations d'images, de symboles et de récits qui créent du sens: un sens nécessaire à l'humain (Wunenburger, 2003; Bachelard, 2001; Védrine, 1990).

Au-delà de la représentation, l'imaginaire provoque une conduite, des gestes et des actions (Sartre, 1986). Il est créatif, dynamique, influence nos attitudes et incite les individus à s'approprier leur environnement. Il contribue à forger l'identité du « moi » et vient enrichir la représentation que l'on se fait du monde (Wunenburger, 2003; Sartre, 1986;). Il n'est donc ni représentation de la réalité extérieure, ni représentation symbolique, ni idéologie (Wunenburger, 2003).

« L'imaginaire est le miroir de nos émotions. Il s'enracine dans les profondeurs de l'être. Il excite en nous des résonances intérieures, de plaisir et de déplaisir. Car une image mentale, au même titre qu'une réalité externe, peut provoquer des effets sur la sensibilité, agir sur l'humeur, faire naître des sentiments de tristesse ou de joie ». (Giust-Desprairies, 2003, p.80)

C'est une sphère d'affects et de représentations profondément ambivalents. Comme nous le mentionne Wunenburger, philosophe de l'imaginaire, il peut être source d'erreurs, d'illusions, de déceptions, aussi bien que de révélations, de satisfactions et de découvertes. L'imaginaire parle de nos désirs, de nos angoisses, il engage un investissement pulsionnel du sujet (Giust-Desprairies, 2003). Ainsi, les images acquièrent un sens en fonction des associations singulières qu'en font les individus. En outre dans le cadre de cette recherche, et tel que mentionné au chapitre précédent, il s'agit de mettre en relief la relation que les répondants entretiendront avec leurs images et récits intérieurs.

À la différence de l'imagination qui est décrite comme un « travail de l'esprit sur lui-même » (Chauvin, 1996; Durand, 1968), l'imaginaire « œuvre [plutôt] sur un événement, une rencontre ou encore un dialogue pour forger une opinion publique ou définir une stratégie » (Courtois, 2007, p.565). Il permet d'ouvrir « des espaces de contestation dans lesquels les individus et les groupes cherchent à annexer le monde global dans leurs propres pratiques de la modernité » (Appadurai, 2001, p.32). L'imaginaire est aujourd'hui un travail mental quotidien de « gens ordinaires ». Il sert à s'approprier tous ces mondes possibles, représentés et imagés et à en faire une réalité de tous les jours. Par conséquent, il est une source privilégiée de l'histoire individuelle et collective. Il parle du monde intérieur qui habite chacun de nous, mais aussi du monde extérieur que nous habitons et qui, par le fait même, nous habite.

### *Pourquoi l'imaginaire*

Maintenant, pourquoi l'imaginaire? Quelle est sa fonction, sa valeur? Qu'est-ce qui fait que l'humain imagine un événement, se projette dans un scénario, anticipe une situation? La réponse de Wunenburger (1995) est intéressante, quoique partielle et plutôt cognitive et rationaliste. L'imaginaire servirait à combler les manques d'information. Il est rare que nous ayons la totalité des données. Ainsi, il demeure des espaces vides que l'imaginaire vient combler avec ce qu'il sait, ce qu'il croit ou encore ce qu'il pressent.

« L'intelligence observatrice et spéculative rencontre soit des bornes partielles, qui poussent à une investigation accrue des choses, soit une limite rebelle, qui oblige à chercher des voies de substitutions pour tenir un discours vrai [*qui pourrait être remplacé par 'cohérent'*]. L'imaginaire peut ainsi apparaître comme une voie qui permet de penser là où le savoir est défaillant. » (Wunenburger, 1995, p.70)

Le contexte de la migration engendre plusieurs espaces vides, d'inconnu et d'aspects que nous devons imaginer. Il existe dans l'élaboration d'un projet migratoire et dans la migration une multitude de données manquantes, défaillantes et incomplètes. Décider de migrer est aussi décider de se projeter dans une part d'inconnu : un inconnu face au territoire, à la culture et aux mœurs de l'Ailleurs, mais également un inconnu en regard de nous-mêmes.

Ceci dit, il y a aussi dans l'imaginaire quelque chose d'indissociable d'avec la sphère émotionnelle, le sensible et l'intériorité. L'imaginaire est aussi le reflet de nos angoisses existentielles, de nos motivations et de nos désirs. Dans cette perspective, l'imaginaire sert à donner un sens à nos gestes, nos choix, notre vie. « L'imaginaire est inséparable d'œuvres, mentales ou matérialisées, qui servent à chaque conscience pour construire le sens de sa vie, de ses actions et de ses expériences » (Giust-Desprairies, 2003, p.29).

L'imaginaire est exutoire de pulsions, d'appétits et de craintes. Il sert en quelque sorte à assouvir: « constituer un objet irréal ou partiellement réel, c'est une façon de tromper un instant les désirs pour les exaspérer ensuite » (Sartre, 1986, p.241). Tout compte fait, comme disait Kant, « l'imaginaire est ce qui donne à penser plus ». C'est le propre de l'Homme de combler les espaces où le savoir est manquant, mais aussi de créer le sens dont il aura besoin afin de concrétiser, dans le réel, ses projets, ses désirs et ses aspirations. Ainsi,

« l'imaginaire ne satisfait pas seulement les besoins de la sensibilité et de la pensée, mais trouve aussi à se réaliser dans des actions, en leur donnant des fondements, des motifs, des fins et en dotant l'agent d'un dynamisme, d'une force, d'un enthousiasme pour en réaliser le contenu ». (Wunenburger, 1995, p. 74)

Dans le cadre de cette recherche, « l'action » dont parlent Wunenburger (1995) et Giust-Desprairies (2003) représente la construction et la concrétisation du projet migratoire par l'ensemble de nos sujets. En conséquence et suite aux théories précédemment présentées, l'imaginaire migratoire serait à la fois source de motivation nécessaire à l'accomplissement de la migration, témoin et exutoire de désirs, de peurs et de pulsions et agent créateur de sens. En ce sens « sa valeur ne réside pas seulement dans ses productions, mais dans l'usage qui en est fait » (Wunenburger, 1995, p.29)

### Comment analyser l'imaginaire

Il est important lorsqu'on aborde la thématique de l'imaginaire de s'attarder à toute la part de subjectivité qu'il induit (Védrine, 1990; Sartre, 1986). L'imaginaire appartient à la singularité de notre histoire dans l'histoire. Il est imprégné d'un moi et d'un nous, partagé entre le vécu intérieur et l'extérieur. En conséquence, l'expérience, la perception et l'intégration d'une situation, d'un moment ou d'une image par un individu ou un groupe d'individus sont en soi subjectives et sujettes à de multiples interprétations. Ainsi, tant l'imaginaire que l'imaginaire migratoire extériorisent la subjectivité et l'intersubjectivité. Il s'agit d'adopter une « approche par laquelle le lieu du changement comme rupture est celui de la dynamique subjective et intersubjective dans les rapports aux situations contextualisées » (Védrine, 1990, p.31). Par conséquent,

« l'imaginaire ne s'analyse pas seulement à travers des contenus pleins, mais aussi à partir de la façon particulière qu'a une image de faire surgir un monde ou d'empêcher un autre d'advenir. Il donne à voir des formes faites mais aussi des formes défaites, car devant l'image on est aussi devant ce qui se dérobe, ce qui fait obstacle ».

(Giust-Desprairies, 2003, p.44)

L'image tout comme l'imaginaire met alors en présence aussi bien le présent que le passé, l'ici et l'ailleurs, l'individu et le social, la réalité et le désir, l'abstrait et le concret. Il faut considérer que l'analyse de l'imaginaire a deux versants : l'un représentatif, donc verbalisé, et l'autre émotionnel, affectif, qui touche le sujet. « L'imaginaire est ainsi plus proche des perceptions qui nous affectent que des conceptions abstraites qui inhibent la sphère affective » (Wunenburger, 2003, p.10)

Autre aspect à considérer pour effectuer l'analyse de l'imaginaire c'est que « les images et les récits qui nous habitent sont présents avant même que nous tentions de les inscrire dans la normativité symbolique du langage » (Wunenburger, 2003, p.58). Cet énoncé est important pour la présente recherche puisque ce sont justement ces récits et ces images nichés en l'individu qu'elle souhaite élucider. Elle veut tenter d'y mettre des mots, de les identifier, de les faire apparaître alors que le sujet lui-même peine à les reconnaître, à les admettre ou à savoir qu'ils existent. Ce qui peut permettre de nous donner des indices sur l'imaginaire du sujet est identifié par Wunenburger (2003) en quatre opérateurs : le temps, l'espace, le personnage et l'action. Le sujet se servira de ces opérateurs pour exprimer des perceptions, des attentes et des affects. Concrètement, nous pourrions les traduire plus simplement par « quand », « où », « qui » et « quoi ». C'est d'ailleurs à partir de ces opérateurs que l'élaboration de la grille d'entrevue pour l'étude en cours s'est effectuée ; le temps référant aux périodes migratoires (pré et post), l'espace au territoire et au lieu (Afrique-Canada), le personnage à l'individu (le migrant, la famille, l'entourage, l'Autre) et l'action aux motivations de départ, aux gestes posés et aux réactions sur la trajectoire d'établissement.

Certes, nous l'aurons remarqué, il ne s'agit plus ici de penser l'imaginaire en termes de réel ou d'irréel ou en termes de fiction ou de réalité telle l'approche préconisée par les premiers théoriciens de l'imaginaire, pour la plupart philosophes. D'autres courants, notamment la phénoménologie, l'ethnologie ou la psychanalyse ont restitué à l'imaginaire sa valeur créative et structurante, certes quelque peu aliénante, mais très certainement incontournable à tout individu et toute société. C'est plutôt cette lunette qui sera utilisée pour effectuer l'analyse et l'observation que nous souhaitons accomplir. Tout comme Bachelard (2001), l'imaginaire est pour nous une poétique générale de l'Homme, vivante et réelle qui « s'enracine dans les profondeurs de l'essence humaine » (Bachelard, 2001, p.18). Il est une source créatrice chargée de signification qui se transforme au contact de l'extérieur et qui permet à l'individu de se réaliser dans le concret et le réel. L'imaginaire ne vient pas nous détourner, mais bien « nous relier au monde, nous en donner une connaissance originaire, et par là nous aider à nous y installer, à y découper des lieux et à

entrer en résonance avec lui » (Wunenburger, 1995, p.59). Dès lors, le questionnement sur la réalité ou la fiction des créations de l'imaginaire apparaît factice. Si tout humain est habité d'un imaginaire qui lui est propre, qui le relie au monde et lui permet de le comprendre, alors qui de lui peut prétendre détenir la juste perception de la réalité si cette réalité n'est autre chose que la sienne? Dire d'une réalité qu'elle est imaginaire, c'est d'emblée la retrancher.

« Évoquer l'imaginaire renvoie ainsi, comme aux belles périodes iconoclastes, à l'impasse, à l'illusion et aux faux dieux, nous inscrivant d'emblée dans une dialectique de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal, du sens et du non sens. Une vérité, un bien et un sens qui seraient hors image, c'est-à-dire hors cadre et par là même hors d'atteinte pour l'être humain ».  
(Lemieux, 1990, p. 9)

En somme, ce qui est important de se rappeler lorsque nous souhaitons analyser l'imaginaire, c'est que c'est une étude qui restera indéfinie pour le chercheur (Wunenburger, 2003). C'est un monde de représentations complexes et ambivalentes aux origines diverses qui s'enracinent en l'individu et dans les sociétés et façonnent en eux des univers multiples.

### ***2.1.2. Représentation et imaginaire collectif***

Cette deuxième partie du chapitre sur l'encadrement théorique s'emploie à définir la notion de représentation et d'imaginaire collectif. Les différentes approches et concepts qui y sont développés servent à ancrer la réflexion dans un segment défini comme extérieur à l'individu, mais intrinsèquement relié à ses productions imaginaires, à ses perceptions ainsi qu'à ses représentations intérieures. L'imaginaire et les représentations du monde que nous partageons avec différents groupes d'individus sur différents sujets façonnent chaque jour nos actions, nos réactions et nos comportements comme individu et comme société (Augé, 1997; Bourdieu, 1987). La mondialisation et la migration font partie de ces thèmes qui induisent un imaginaire et des représentations collectives et sociales importantes. La migration, qu'elle soit volontaire et individuelle, revêt un caractère social important (Simon, 2009). Il apparaît donc essentiel de s'y consacrer afin d'en approfondir notre compréhension et mieux cerner les diverses intrications possibles avec l'imaginaire migratoire de migrants qualifiés.

*Définition du concept de représentation et d'imaginaire collectif*

Avant toute chose, lorsque l'on aborde les notions de représentation et d'imaginaire, il apparaît utile de clarifier ce que les différents théoriciens entendent par l'utilisation du terme 'collectif' et 'social'. Certains, en fait la plupart, semblent en faire usage sans véritable distinction (Markova, 2007; Giust-Desprairies, 2003; Jodelet, 2003; Augé, 1997; Sartre, 1986). Par contre, Bonardi et Castoriadis, deux spécialistes de la psychologie sociale, effectuent quant à eux une différenciation somme toute minime, mais néanmoins à souligner. Selon ces auteurs, le terme 'collectif' est associé à un ensemble social plus large (communauté locale, provinciale, nationale, internationale), alors que celui de 'social' à un milieu plus restreint (groupe de travail, famille, réseau, institution). Par conséquent, lorsque l'on évoque l'idée d'un imaginaire social ou d'une représentation sociale, cela induit que les individus inclus dans ce groupe partagent des caractéristiques semblables, qui leur permettent de se reconnaître et de s'identifier. Alors que le terme collectif suppose seulement une connaissance, une vision, ou encore une façon partagée de se représenter quelque chose (Bonardi, 1999 ; Castoriadis, 1975). Ceci dit, pour les besoins de cette étude, la distinction d'échelle entre social et collectif ci-haut présentée ne représente pas un enjeu majeur. Lorsque les individus parlent de situations qu'ils vivent, lorsqu'ils s'expriment sur les événements qui les touchent ou qu'ils tiennent pour extérieurs, ils donnent à voir leurs représentations aussi bien personnelles, que sociales et collectives (Giust-Desprairies, 2003). Il devient donc difficile d'isoler l'une de ces variables.

Certes, tel que conceptualisé par Bonardi (1999) et Markova (2007), les représentations sont un « ensemble de contenu et de savoirs qui nous sont propres, mais que nous partageons aussi avec d'autres » (Bonardi, 1999, p.13). Le simple fait de déconstruire le mot re-présentation est évocateur. Il implique un filtre, un écran. « La réalité ne peut exister qu'à travers le regard que l'Homme porte sur elle, c'est-à-dire à travers les représentations qu'il se fait du monde qui l'entoure » (Giust-Desprairies, 2003, p.10). Par conséquent, la représentation telle que nous la présentent Bourdieu (1987) et Augé (1997) est une manière de penser, de s'approprier et d'interpréter notre réalité

quotidienne et notre rapport au monde. Il est essentiel de reconnaître la fonction de la représentation dans « la constitution des rapports sociaux, l'orientation des comportements collectifs et la transformation du monde social » (Augé, 1997, p.134). Ces représentations sont dynamiques, évolutives et en reconstruction quasi permanente, et la façon de vivre, d'interpréter et de voir une situation demeure propre à chaque individu (Markova, 2007; Giust-Desprairies, 2003; Bonardi, 1999). En outre l'imaginaire collectif, alimenté entre autres de représentations, doit être abordé dans une perspective qui témoigne autant de l'intériorité que de l'extériorité :

« dans l'analyse qu'ils font des situations, individus et groupes introduisent toujours leurs nécessités subjectives. Ces nécessités qui président la formation des significations ou leur appropriation impliquent de considérer la représentation non seulement comme un contenu, mais aussi comme un ensemble de processus, destiné à concilier l'intériorité et l'extériorité, l'individuel et le collectif » (Giust-Desprairies, 2003, p.16).

Ainsi, à la différence de l'imaginaire précédemment décrit (*voir 2.1.1*), le concept d'imaginaire collectif est composé d'images, de perceptions et de représentations de la réalité collective fortement suggérées aux individus par différents procédés mis en place dans nos sociétés (médias, institutions, lois, organisation sociale, etc.) (Giust-Desprairies, 2003; Appadurai, 2001). Cette perspective collective et sociale ajoute un degré d'analyse qu'il faut considérer lors de l'examen et la présentation des résultats. C'est pourquoi les prochains paragraphes seront consacrés à mettre en relief l'imaginaire collectif qui nous concerne davantage, soit celui de l'Occident et de ses différentes images, signes et symboles.

### *Imaginaire et Occident*

Aborder le sujet des représentations et des imaginaires collectifs entourant l'Occident pourrait être un sujet d'étude en soi tant il est dense et ramifié. En considération de sa participation certaine à l'élaboration du projet migratoire ainsi qu'aux motivations et à l'imaginaire qui s'y rattachent, s'y attarder sans toutefois l'approfondir devient significatif pour cette recherche.

La majorité des migrations économiques s'effectue de pays en développement ou émergents vers des pays dits « développés », en l'occurrence des pays de l'Occident, principalement d'Europe et d'Amérique du Nord (Wihtol de Wenden, 2002). Tel que présenté précédemment, de plus en plus de jeunes professionnels Africains conçoivent leur vie à l'extérieur de leur pays natal. Bien sûr, plusieurs facteurs peuvent amener un individu à envisager la migration. Toutefois, l'un d'eux est assurément les attributs qu'il reconnaît à l'Occident ou encore au pays de destination choisi. Appadurai tout comme Abélès s'entendent :

« Il est légitime de penser que les flux qui caractérisent l'ère de la globalisation, de même que les changements d'échelle, ont comme effet de démultiplier les possibilités de réappropriation des signes associés à la modernité occidentale dans des stratégies identitaires où ils vont fonctionner en liaison avec un répertoire mettant en œuvre une toute autre historicité. »  
(Abélès, préface d'Appadurai, 2001, p.14)

Dans le regard du monde, tout pays développe ses mythes et ses icônes (Wunenburger, 1995). Lorsque l'on se représente les États-Unis par exemple, tout un réseau d'images, de valeurs et de symboles se dessine. La même chose se produit avec le Canada, l'Inde, le Japon ou l'Arabie Saoudite. L'Amérique, l'Afrique, l'Europe et l'Asie possèdent également une iconographie qui leur est propre. Cette iconographie voyage, traverse les frontières et s'immisce dans l'imaginaire des individus et des peuples du 21<sup>e</sup> siècle. C'est ce que Giust-Desprairies nommera « l'institution imaginaire des sociétés » (Giust-Desprairies, 2003, p.49). Ce qui est notable par contre, c'est que l'Occident ne représente pas un pays unique, ni une société en particulier, mais plutôt une organisation sociale, économique et politique et un ensemble de valeurs et de pratiques. « L'explosion des médias a rendu possibles de nouveaux et imprévisibles déploiements de l'imaginaire collectif. Alors que plusieurs croyaient en l'homogénéisation, il y a très certainement une diversification ». (Abélès, préface d'Appadurai, 2001, p.14)

Sur l'Occident, Wunenburger développe le concept du mythe qu'il décrit comme étant « la capacité humaine à produire des récits suffisamment riches et complexes pour

autoriser des variations infinies et pour donner lieu à un partage et à une transmission collective » (Wunenburger, 1995, 27 p.).

«Le mythe est enraciné dans les structures individuelles, sociales, économiques. Dans tout processus d'émigration, la dynamique des rêves et des aspirations, inspirée des mythes, joue un rôle important : elle retrace les itinéraires possibles »  
(Bertrand, 1995, p. 154).

Quels sont donc les mythes qui gravitent autour de l'Occident ? Quel imaginaire induit-il ? Et quels récits et images transporte-t-il ? Depuis la Terre Promise évoquée dans la bible, aux grandes colonisations, jusqu'aux fondements de l'État impérialiste et du système capitaliste, l'histoire de l'Occident est devenue selon Wunenburger (1995) inséparable d'un rêve politique et social qui a donné naissance à un genre : l'utopie. Cette utopie occidentale, s'il en est une, possède des référents, des symboles et des représentations fréquemment associés à la prospérité matérielle et financière de l'individu, à la démocratie et aux droits (Wihtol de Wenden, 2002).

Cet Occident multiple, tout autant médiatisé, vécu, imaginé que conceptualisé propose un style de vie et des visées qui ont engendré au cours des dernières décennies de nouvelles matrices de rêves sociaux et individuels (Perregaux, 2001). Se transportant entre autres par les médias, les produits et les gens, les représentations de l'Occident

« présentent un stock riche et toujours changeant de vies possibles, dont certaines pénètrent l'imagination vécue des gens ordinaires avec plus de succès que d'autres. Non moins importants sont les contacts avec, les nouvelles de, les rumeurs concernant ceux qui, dans le voisinage social de chacun, sont devenus les habitants de ce monde lointain. »  
(Appadurai, 2001, p. 98).

Sans le qualifier de réducteur, cet espace de signification nous cantonne quelques fois dans certains stéréotypes qui obstruent l'ouverture à la possibilité que l'Autre et l'ailleurs puissent être autre chose que les représentations que nous en avons (Perregaux, 2001). Considérer les différents symboles et les stéréotypes sur l'Occident et le Canada présents en Afrique de l'Ouest est alors essentiel pour cette étude. S'y attarder permet non seulement d'observer la réappropriation et l'intégration par les individus de ces « signes associés à la modernité occidentale », de constater la pluralité de perceptions possibles,

mais également d'accéder à l'importance qu'occupe cet imaginaire dans les motivations de départ, les aspirations entretenues ainsi que dans le vécu post-migratoire une fois installé au Canada.

En conclusion sur les représentations et l'imaginaire collectif, un élément fondamental demeure : les notions de représentations et d'imaginaire, qu'elles soient collectives ou individuelles, sont intrinsèquement liées. Elles présentent différents niveaux d'analyses et offrent plusieurs combinaisons et avenues possibles. Tout comme le présentent Giust-Desprairies et Markova, il s'agit de considérer cet espace de signification comme « le lieu d'une interférence dynamique entre processus psychiques et phénomène sociaux » (Giust-Desprairies, 2003, p.16). Rendre compte de cette rencontre permet de mettre en lumière les incidences subjectives des déterminations sociales ou les déterminations subjectives des constructions sociales :

« Les concepts d'idéologie, de représentations et d'imaginaire permettent d'appréhender les intrications dynamiques entre des entités psychiques et sociales. Les représentations induites, à la fois par la vie psychique et par la dynamique sociale, sont à examiner si l'on essaie d'en dégager le sens, dans leurs différents registres, individuel, groupal, institutionnel et sociétal. »  
(Giust-Desprairies, 2003, p.20).

Il s'agit alors d'avoir un recueil de matériel suffisamment riche afin d'observer l'incidence de certaines situations sociales sur le sujet. Ces incidences se traduiront le plus souvent en réponse sous la forme de préjugés, de croyances, d'idéologies ou de représentations individuelles et/ou collectives pouvant influencer les décisions et les gestes posés par les individus.

### ***2.1.3 Définition du concept d'imaginaire migratoire***

Cette section consacrée à la définition de l'imaginaire migratoire clôt la première partie du chapitre 2 sur les grandes théories, approches et concepts entourant l'imaginaire. Quoique l'imaginaire migratoire représente le concept central de cette étude, il ne demande pas qu'on s'y attarde très longuement. Tout ce qui a été couvert précédemment sur l'imaginaire en général, les représentations et l'imaginaire collectif rejoint en plusieurs

points les conceptions de l'imaginaire migratoire : représentations personnelles et collectives, idée de scénario, de récit, d'anticipation, rapport aux attentes, aux fantasmes, à la sphère émotive, nécessité de créer du sens, de combler les vides, de nous rattacher au monde. Bref, sa différence réside uniquement, mais non moindrement, dans la spécificité de son contexte, soit la migration, et donc dans la spécificité des créations, des images et des constructions qui s'y réfèrent. En conséquence, l'encadrement théorique et l'approche analytique précédemment explicités demeurent sensiblement les mêmes.

Rares sont les écrits qui traiteront nettement du concept d'imaginaire migratoire. Plusieurs le soulignent, l'identifient comme facteur d'influence dans la négociation des réactions face au vécu migratoire, mais peu s'y attardent réellement. En fait, dans la recension littéraire effectuée, les seuls chercheurs l'ayant traité directement sont aussi les seuls à en avoir fait une définition claire :

« Constructions psychiques individuelles et/ou collectives permettant d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment l'arrivée au pays d'accueil. Il contient des attentes conscientes [*auxquelles nous ajouterions « inconscientes »*], issues des fantasmes individuels et culturels ».

(Pourtois et Desmet, 2006, [http://fondshoutman.be/cahiers/02\\_012006/html-n/ch02s04.html](http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html))

Selon Pourtois et Desmet (2006), deux psychopédagogues ayant conduit une importante étude abordant l'imaginaire migratoire de demandeurs d'asile, la fonction de l'imaginaire migratoire est principalement de rassurer et d'apaiser le sujet. Ce passage important, ce projet déterminant qu'est la migration invite l'individu à s'imaginer, à anticiper et à se projeter afin de construire un scénario « logique », qui fait du sens, qui appuie la décision de migrer et prépare à vivre ce qui s'en vient (Stitou, 2006). Un imaginaire migratoire que la chercheur et psychologue Rajaa Stitou qualifie de nécessaire. Nécessaire pour réduire les angoisses possibles et apaiser, mais également nécessaire puisque la migration demande la construction de son propre récit. C'est-à-dire s'approprier la migration et l'élaborer en fonction de sa propre subjectivité, de ses propres ambitions, bref de son histoire personnelle dans l'histoire du monde qui l'entoure (Stitou, 2006).

De l'avis de Fouquet, il semble y avoir dans le processus de la migration une période qu'il appelle « l'exil imaginaire », c'est-à-dire un « désinvestissement progressif de certains fondements les plus cautionnés par les aînés et un surinvestissement d'images d'un ailleurs fantasmé » (Fouquet, 2007, p.2). Cet ailleurs devient dépositaire d'imaginaire aspirant à un mieux-être et à un mieux vivre souvent cristallisé autour des sociétés du Nord (Fouquet, 2007; Stitou, 2006; Hachimi Alaoui, 2006; Sayad, 1999).

« En ces domaines [migration, déplacement, voyage], images, imaginaire et imagination s'en donnent à cœur joie, se télescopent, alimentent, stimulent et suggèrent d'emblée nos rêves d'ailleurs, invitant inlassablement à frayer des paysages verbaux comme à produire des géographies mentales » (Courtois, 2007, p.481).

Ainsi, l'impatience de l'action qui pousse fréquemment les individus à réaliser concrètement les idéaux rêvés pousse également à imaginer un grand nombre de scénarios qui illustrent, entre autres, les emportements de l'imaginaire (Pourtois et Desmet, 2006; Wunenburger, 2003). Qui plus est, les démarches migratoires peuvent parfois être longues, laborieuses et bureaucratiques. Dans l'attente, les scénarios imaginés face à l'ailleurs, à la migration et à l'insertion permettent à l'individu de continuer de trouver un sens et une motivation à son projet de migration (Petek, 1998).

Outre ce rêve de l'Ailleurs et ses extrapolations, deux autres variables furent identifiées comme essentielles à considérer lorsque l'on s'intéresse à la notion d'imaginaire migratoire: le contexte migratoire et les raisons de la migration (Pourtois et Desmet, 2006). Est-ce une migration forcée, volontaire, pour des raisons économiques, familiales ou de sécurité ? Quels sont les buts poursuivis par la migration ? En effet, il y a de fortes chances pour que la migration forcée d'un demandeur d'asile et celle volontaire d'un travailleur qualifié<sup>10</sup> ne produisent pas un imaginaire, des attentes et des aspirations semblables (Pourtois et Desmet, 2006). De surcroît « les mêmes mots, les mêmes gestes, les mêmes images ne présentent pas les mêmes effets chez ceux marqués par d'autres codes culturels, d'autres histoires ou d'autres visées » (Courtois, 2007, p. 475). En ce sens, sans doute serait-il pertinent de se questionner sur l'identité migratoire convoitée par le

---

<sup>10</sup> Nous nous référons ici à l'étiquette d'immigration attribuée par le Canada, donc le statut d'entrée, et non au statut de l'individu.

sujet et attribuée par le pays (réfugié, regroupement familial ou travailleur qualifié), et sur son incidence possible sur l'imaginaire migratoire ainsi que sur la perception qu'aura le migrant de lui-même, de sa valeur et de son potentiel d'insertion dans le pays choisi. Effectuer une demande d'immigration en tant que « travailleur qualifié », répondre aux exigences migratoires canadiennes et québécoises sur la qualification professionnelle, académique et linguistique des demandeurs<sup>11</sup>, et être accueilli au Canada sous cette « étiquette » pourraient effectivement contribuer à créer des attentes particulières en regard de l'insertion socioéconomique future et agir sur la détermination identitaire des individus. D'autant plus que nous savons dorénavant que la migration économique et volontaire se retrouve plus souvent qu'autrement enracinée dans un projet personnel ayant des visées majoritairement professionnelles et axées sur un développement et une amélioration des conditions de vie de l'individu (Wihtol de Wenden, 2002; Appadurai, 2006; Blain, 2006; CAMO, 2006; Hachimi Alaoui, 2006; Dossa, 2004; Bouly de Lesdain, 1999).

Sans effectuer un retour sur les perceptions entourant l'Occident et sur son impact dans les constructions de l'imaginaire migratoire, Fouquet identifie une panoplie d'événements, de facteurs ou de contextes extérieurs pouvant contribuer à nourrir l'imaginaire migratoire: perception envers une connaissance qui a migré vers l'Occident lors de son retour au pays; messages des délégations gouvernementales à l'étranger; impressions dégagées par les organisations humanitaires ou de coopération internationale présentes dans plusieurs pays du Sud; critères de sélection des pays d'immigration en relation avec les compétences professionnelles et académiques; représentations par les médias, etc. (Fouquet, 2007; Hachimi Alaoui, 2006). Autant de messages et d'images diffusés tout azimut que s'approprient l'individu et les sociétés. Ils servent à l'élaboration du projet migratoire et entretiennent l'imaginaire nécessaire à la migration.

---

<sup>11</sup> <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Grille-synthese.pdf> Consulter ce document ou voir l'annexe B pour plus de détails sur les critères d'admissibilité applicables à la sélection des travailleurs qualifiés.

Ceci dit, Lucille Guilbert (2005), chercheur et spécialiste en relations interculturelles, appuyée par Pourtois et Desmet (2006), nous rappellent qu'une fois la phase de l'imaginaire migratoire et des représentations de l'Autre et de l'ailleurs transcendée, tout un éventail de nouveaux rapports à l'Autre, au lieu et à la culture est possible :

« Au-delà des représentations idéologiques des lieux et des personnes, on observe des renouvellements et des « recadrages » méthodologiques qui permettent des conceptualisations fondatrices de nouveaux rapports à l'Autre. »

(Guilbert, 2005, p. 7).

L'imaginaire n'est donc pas figé. Il est mouvant, se transforme et s'ajuste selon les réalités qu'il rencontre. Il est une force de création, non pas seulement d'aliénation. D'ailleurs, nous verrons au chapitre 4 comment les sujets de cette recherche revisitent leur imaginaire, le déconstruisent et inventent de nouvelles routes et scénarios possibles. Auparavant, toujours dans le but de définir davantage notre cadre théorique et les différents concepts importants pour cette étude, les prochains paragraphes se consacreront à décrire certaines composantes, moments et étapes de l'expérience migratoire, à partir du germe de migration jusqu'à la migration et l'insertion dans le pays de destination. Parmi les nombreuses composantes de l'expérience migratoire, quelques-unes ont été ciblées puisqu'elles nous semblaient davantage en lien avec l'intérêt de la présente recherche. Tout comme les précédentes notions abordées, celles-ci nous permettront dans un premier temps de mieux comprendre le phénomène de l'imaginaire migratoire et de ses incidences possibles sur l'expérience vécue par les individus, mais également à saisir avec plus de clarté la trajectoire de migration des sujets et par le fait même la trajectoire empruntée par l'imaginaire migratoire. Pour ce faire, la présentation se divisera en deux parties : la période pré-migratoire où nous discuterons de divers moments et enjeux qui y sont associés notamment en regard de la décision de migrer, des motivations et attentes, du projet migratoire et de sa préparation; et la période post-migratoire où sera exposée diverses réalités rencontrées en lien avec l'insertion socioéconomique, la négociation identitaire et la réappropriation de l'expérience migratoire.

## 2.2 Enjeux et défis de la migration et de l'expérience migratoire

Le visage de la migration est en grande transformation depuis bon nombre d'années. La mondialisation, la déterritorialisation, la démocratisation relative de l'accès aux transports et aux médias, la restructuration des marchés économiques et la force des diasporas et des réseaux transnationaux sont autant de facteurs qui entraînent de nouveaux comportements de mobilité sociale. Ils exercent une influence directe sur les dynamiques et les structures des processus migratoires et sur les migrations elles-mêmes (Piché, 2006; Nedelcu, 2005). Alain Tarrius (2001), sociologue et anthropologue, souligne la nécessité actuelle d'une anthropologie du mouvement face à ce qu'il nomme être cette mobilité planétaire; une circulation constante qui transforme et influence profondément notre monde et ces gens. Les effets géopolitiques de ces mouvements tant sur les sociétés que sur les individus demeurent encore insoupçonnés tant le terrain d'étude est vaste et stratifié. Ainsi, pour saisir l'enracinement que peut avoir l'imaginaire migratoire d'un individu ou d'une collectivité, la migration ainsi que l'expérience migratoire doivent se concevoir dans une logique circulatoire. C'est d'ailleurs Simon (2009) qui amènera le concept d'espace migratoire et d'espace de migration sociale.

« Les mobilités où les identités territoriales se déploient dans des contextes de multilocalisation et de multipolarité, dans des espaces de vie trans-frontières à significations diverses où des dynamiques sans cesse renouvelées articulent des lieux de départ, d'implantations successives mais aussi de transits éphémères ou prolongés »

(Simon, 2009, <http://remi.revues.org/index2815.html>)

À l'émergence de nouvelles logiques du mouvement s'associent de nouvelles pratiques spatiales, sociales et nécessairement culturelles (Simon, 2009). La migration est alors considérée comme vecteur de transformation sociale et facteur de développement autant pour les pays qui accueillent que pour les pays d'émigration (Piché, 2006). Les sociétés du monde doivent dorénavant faire face aux diverses métamorphoses qu'engendre cette mobilité planétaire. « L'immigré, déplacé, entraîne la remise en question, que ce soit dans sa société d'origine ou dans la société d'accueil, des fondements de la citoyenneté, de la relation du citoyen avec l'Etat, avec la Nation et la nationalité » (Sayad, 1999, p. 238). Sous cette circulation les normes et les valeurs des populations se retrouvent fréquemment

bousculées, questionnées et même esquivées. Immergé dans ces nouveaux réseaux transnationaux, l'individu qui migre est alors le résultat d'une interaction entre décisions individuelles et situations sociales (Piché, 2006).

L'expérience migratoire est déterminante dans la vie d'un individu. Pour en parler, les auteurs consultés utilisent des termes évocateurs : rupture, choc, passage, déracinement, enracinement, aventure initiatique (Pourtois et Desmet, 2006; Hachimi Alaoui, 2006; Guilbert, 2005; Verschuur, 2005; Dossa, 2004; Cardu et Sans Changrin, 2002; Fronteau, 2000). Toutefois, elle ne doit plus seulement être considérée qu'en termes de rupture, mais davantage considérée sous l'angle des relations maintenues et des réseaux entretenus dans l'espace et dans la durée. La migration et l'expérience migratoire s'incarne dans un ensemble qui va au-delà des frontières politiques et des frontières humaines.

« Considérer l'ensemble du champ parcouru par les migrants, au-delà des frontières, permet d'englober l'ensemble des lieux et des espaces de vie, non comme une succession d'espaces aux frontières délimitées, mais comme une pluralité de champs à la fois autonomes et articulés, où le rôle des acteurs sociaux apparaît plus efficace dans la dynamique migratoire réelle que celui des États et des acteurs institutionnels classiques. »  
(Simon, 2009, <http://remi.revues.org/index2815.html>)

Certes, pour traiter de l'expérience migratoire et de l'imaginaire qui la traverse, il est essentiel de la considérer dans sa totalité. Tel que le conçoit Sayad (1999) et Fronteau (2000), la migration est une émigration et une immigration qui s'incarne dans un contexte transnational. Pour saisir l'expérience migratoire des répondants, il est donc important de la rattacher au contexte social dans lequel elle évolue. Tout individu qui s'engage dans ce long voyage part à la rencontre d'un territoire et d'une culture souvent méconnue, mais part aussi pour ne pas dire surtout à la rencontre de lui-même et de sa société en transformation. L'expérience migratoire vient révéler un ensemble de phénomènes émotifs, psychiques et physiques (Pourtois et Desmet, 2006) tantôt sous la dominante de la dimension extérieure, tantôt sous celle de la dimension intérieure :

« La phénoménologie de l'expérience migratoire montre l'importance de la dynamique pendulaire qui anime la personne de l'intérieur à l'extérieur, du subjectif à l'objectif, de l'émotionnel au rationnel, de l'imaginaire au réel. Nos actions (pensées, comportements, paroles) sont des réponses à quelque chose qui nous influence, soit de l'intérieur (émotions, désirs, peurs), soit de l'extérieur (situations, conditions, circonstance).  
(Fronteau, 2000, p.9)

Ainsi, cette série de petits ou de grands bouleversements rencontrés dans la migration laisse des empreintes différentes dans les biographies individuelles et sociales (Hachimi Alaoui, 2006). L'expérience migratoire a quelque chose de paradoxal puisqu'elle propose aux individus la conquête d'espaces de liberté, d'épanouissement et de développement, mais elle peut apporter également de réelles souffrances, des deuils parfois difficiles et certaines régressions (Verschuur, 2005). Face aux réalités de la migration que nous étudierons dans les paragraphes subséquents, Fronteau (2000) se demande si tout n'est pas question d'attitude, une oscillation entre une certaine disposition psychologique du sujet et un comportement. Mais au-delà de l'individu, est-ce que la rencontre entre l'imaginé et les réalités de la migration n'aurait pas quelque chose de fondamentalement social?

De par la pertinence de leur approche, nous avons emprunté à Pourtois et Desmet ainsi qu'à Fronteau leur façon de répartir et organiser l'expérience de la migration en deux grands moments : soit avant la migration et après. Plus précisément, Fronteau définit cette expérience en trois phases : la période pré-migratoire, migratoire et post-migratoire. À l'aide d'un tableau détaillé (voir annexe C), il identifie dans une dynamique pendulaire intérieur-extérieur différents moments, situations et possibles émotions rencontrés dans chacune des trois phases. Pourtois et Desmet quant à eux utilisent le terme *rétenction* pour désigner tout ce qui est du domaine du passé, soit avant la migration, *protension* qui désigne le présent, le « ici et maintenant », et *prétention* qui parle plutôt de l'avenir, des projets et des stratégies futures.

Ainsi, cette organisation de l'expérience migratoire en période pré-migratoire (émigration) et post-migratoire (immigration) servira non seulement à nommer et définir les différents concepts et contenus qui y sont rattachés, mais également à construire notre schéma d'entrevue et à en analyser le contenu.

### **2.2.1. Contexte pré-migratoire**

Fronteau (2000) identifie différents moments du contexte pré-migratoire. Notamment la décision de migrer (motivations, craintes, projet migratoire, raisons invoquées), la préparation (rêves, illusions, mythes, attentes, acculturation) ainsi que l'anticipation (déplacement, projection, introspection, présage). D'autres moments sont présentés par l'auteur, mais nous concentrerons notre attention sur les trois précédemment nommés pour leur relation avec la notion d'imaginaire migratoire.

Dans la décision de migrer, le concept de « push and pull factors », ou facteurs d'attraction et d'expulsion<sup>12</sup> est central. Ceux-ci se définissent comme des facteurs qui soit attirent les gens vers l'extérieur (opportunités professionnelles, meilleures conditions de vie, système d'éducation plus performant, etc.), soit les poussent à quitter leur pays d'origine (marché du travail saturé, peu d'opportunité professionnelle, instabilité politique et économique, etc.). Plus précisément, les facteurs d'attraction s'enracinent dans ce que représente l'Ailleurs comme attrait ou comme bénéfique, tandis que les facteurs d'expulsion résultent de situations problématiques dans le pays d'origine (Wihtol de Wenden, 2002; Schoorl et al., 2000; Sayad, 1999). Plus souvent qu'autrement, ces facteurs trouvent assise dans une dynamique Nord-Sud, ou encore « pays développés » versus « pays en développement » ou « émergents ». À ce concept de facteur « push » and « pull » doit aussi s'ajouter une vision plus globale de la situation. C'est-à-dire ne pas seulement voir la migration comme un acte individuel, mais aussi l'envisager dans une perspective sociale (Tarrus, 2001).

---

<sup>12</sup> La traduction francophone du concept « push and pull factors » varie selon les recherches et les auteurs. Certains auteurs utilisent facteurs d'attraction et de répulsion alors que d'autres lui préfèrent facteurs d'attraction et d'expulsion. L'utilisation du terme « expulsion » nous apparaît plus appropriée et juste pour exprimer un facteur qui pousse, qui invite ou encore qui contraint le migrant à quitter son pays d'origine. En définitive, un facteur « push » est un facteur qui expulse l'individu hors de chez lui.

Les déterminants à la migration sont nombreux, variés et complexes vu la diversité des facteurs en jeu, mais également en raison de la pluralité des parcours individuels et sociétaux possibles (Ndionne et Lalou, 2005). En outre, c'est une combinaison de déterminants micros et macros et de facteurs d'attraction et d'expulsion qui est impliquée dans la décision de migrer. Une importante étude conduite par la géographe Jeannette Schoorl, pour le compte d'Eurostat, note l'importance de ces facteurs dans l'augmentation non seulement du taux de migration internationale, mais également dans le taux de migration potentielle (Schoorl et al. 2000). De l'avis de Wihtol de Wenden, les facteurs « pull » sont devenus plus « puissants que les facteurs qui poussent les gens hors de chez eux (push) » (Wihtol de Wenden, 2002, p.24). L'attrait de l'Ailleurs, ce qu'il représente, ce qu'il prétend offrir et l'impression qu'il laisse dans le regard du monde serait ainsi devenu plus imposant que les diverses problématiques ou conjonctures présentes dans le pays d'origine. Nous ne parlons donc plus ici de migration forcée, mais davantage de migration choisie ou volontaire. Un lien évident se tisse alors entre les perceptions qu'ont les individus de l'Ailleurs et les raisons qui les motivent à quitter. Pourtant, bien que ces « facteurs d'appel » (Wihtol de Wenden, 2002) soient plus nombreux, plus puissants et grandement diffusés et qu'ils contribuent à l'augmentation du taux de migration internationale et du taux de migration potentielle, un très petit pourcentage de la population mondiale migre au final (Schoorl et al. 2000). Sans doute certains y songent-ils, mais il n'en demeure pas moins que la majorité des gens du Sud, de pays en développement ou de pays émergents restent au pays. Dès lors, pour ces travailleurs qualifiés africains ayant effectué une migration volontaire au Canada, il s'agit de se demander quels types de situations, de problèmes, de désirs, de rêves ou d'ambitions leur ont permis d'élaborer et de réaliser un projet de migration. C'est à travers ces raisons invoquées que seront dissimulés les fragments de leur imaginaire pré-migratoire (Pourtois et Desmet, 2006).

De nombreuses recherches parcourues placent l'attrait pour l'Occident comme facteur de mobilité majeur :

« Les flux de personnes sont en grande partie le produit d'une vision idyllique du monde occidental, favorisée par l'essor des communications de masse. L'imaginaire migratoire façonné par la télévision, le désir d'Europe ou d'Amérique constitue ainsi l'un des leviers déterminants des grands mouvements contemporains de populations. » (Tandonnet, 2004, p.14).

Toutefois, bien que ces facteurs reliés à l'Occident, aux modes et aux conditions de vie ont incontestablement une influence, ils font considérer l'être humain comme étant soumis à l'action extérieure, à la limite victime d'un système. Ils laissent peu de place à des questions plus subtiles telles que les désirs, les aspirations, les angoisses et plusieurs autres dispositions affectives, émotionnelles et psychiques de l'individu (Agustin, 2005). De plus, Ndionne et Lalou (2005) apportent une nuance supplémentaire quant à l'attrait et l'image de l'Ailleurs comme facteur de mobilité. Selon eux, les nombreux déterminants à la migration évoqués dans les études « intègrent imparfaitement la localité d'origine comme échelle d'observation du comportement migratoire. (...) La migration est souvent perçue comme productrice de territoires ; à l'inverse, les spatialités locales sont-elles génératrices de mobilité ? » (Ndionne et Lalou, 2005, p.4). Les solidarités familiales et communautaires, le village et le quartier considérés comme éléments fondateurs des sociétés d'Afrique de l'ouest (Robin, 1996) peuvent être envisagés sous deux approches théoriques :

- 1) La localité d'origine peut constituer un des nœuds primordiaux du réseau migratoire;
- 2) De par les investissements économiques, sociaux et symboliques des migrants, la localité d'origine peut transformer le territoire et ainsi favoriser certains comportements migratoires.

(Ndionne et Lalou, 2005, p.4)

En ce sens, la notion de projet migratoire devient importante en période pré-migratoire. Quel était le projet migratoire initial de ces jeunes Africains? Quels facteurs ont influencé la décision de migrer? Et quelles motivations la sous-tendent? Sur ce sujet, les différents écrits consultés s'entendent pour dire que les individus effectuant une migration dite « économique » présentent généralement un projet migratoire plus précis, à la différence des demandeurs de statut de réfugié ou de regroupement familial (Pourtois et Desmet, 2006; Rojas-Viger, 2006; Nowak et Stewart, 2004; Zlotnik, 2003; Settles, 1993). N'étant pas

contraint à la migration pour des raisons de sécurité ou de survie, il y a présence d'une temporalité différente et l'idée d'un choix (choix de migrer, choix du pays, choix de la trajectoire). Ceci suppose la construction d'un projet migratoire qui lui suggère des motivations et des attentes plus définies (Pourtois et Desmet, 2006; Nowak et Stewart, 2004). De plus, les candidats à la migration sont généralement de plus en plus scolarisés ce qui amène des perspectives nouvelles. « Ils sont souvent porteurs du désir de connaître une autre société, une autre culture, ils ont un besoin de liberté, des projets quelques fois personnels, d'autres fois de développement pour leur pays ou leur communauté » (Nowak et Stewart, 2004, p.2).

Nous voyons se révéler, dans l'idée de projet migratoire et de trajectoire structurée et réfléchie, toute la place de l'individu, de ses choix et de sa capacité à créer, à modeler et à agir :

« Les personnalités individuelles, avec leurs divers degrés de confiance en soi, de volonté de prendre des risques et de capacités à s'adapter au changement joue un rôle. Pour être dans une position structurellement moins puissante que les habitants du premier-monde, on n'en prend pas moins des décisions, influencées par des circonstances multiples parmi lesquelles les aspirations personnelles. La pauvreté n'induit pas la pauvreté de l'esprit. » (Agustin, 2005, p. 111)

Ainsi, cette capacité des individus de choisir et d'influencer leur trajectoire tient compte « de l'effet de la temporalité des événements et incluent l'analyse stratégique, c'est-à-dire l'estimation, par anticipation, des coûts et bénéfices (matériels et symboliques) associés à chaque option possible » (Nowak et Stewart, 2004, p.11). Il s'agit de peser les pour et les contre, d'évaluer les gains réalisables et les pertes, d'anticiper les difficultés éventuelles et d'envisager des solutions allant du changement de carrière jusqu'au retour possible dans le pays d'origine. Sur ce sujet, les conclusions de l'étude de Petek (1998) sur l'évolution du projet migratoire démontrent que celui-ci semble se construire dans la plupart des cas avec l'idée de retour au pays. Comme quoi le concept de migration et de projet migratoire ne doit pas se concevoir avec un début et une fin. Il est en perpétuel mouvement. Il peut

avoir de multiples causes et ambitions allant des plus petites aux plus grandes et peut s'enraciner aussi bien dans le pays de destination que dans le pays que l'on quitte.

En somme, la période pré-migratoire est une période de construction, de préparation, d'idéalisation, d'inquiétude, de décision, de projection et de déchirement. C'est le moment où se cristallise l'imaginaire pré-migratoire qui servira entre autre à élaborer le projet de migration et à anticiper la période post-migratoire. Ce sont donc ces états, ces gestes et ces réflexions qui devront être discutés avec le sujet afin de faire émerger les enjeux futurs possibles en période post-migratoire en relation avec l'imaginé et le rencontré.

### **2.2.2. Contexte post-migratoire**

Tel qu'évoqué précédemment, l'imaginaire migratoire est un sujet qui allie forcément l'émigration et l'immigration, deux périodes d'une même histoire migratoire. Les motivations de départ à la source de la construction et de la réalisation du projet de migration traduisent certaines attentes et visions idéalisées qui auront une incidence sur le vécu de l'individu à l'arrivée et en période d'intégration (Pourtois et Desmet, 2006). Dans le court terme, les raisons de départ volontaire principales (recherche de meilleures conditions de vie, opportunités professionnelles, utiliser leurs compétences et leur formation acquise) trouvent plusieurs négations à l'arrivée (Ricoeur, 2004). Ainsi, nombre d'individus se retrouvent face à un certain décalage entre ce qu'ils avaient imaginé, désiré, envisagé et ce qu'ils rencontrent.

Les études de Fronteau (2000) et Pourtois et Desmet (2006), toutes deux traitant de la rencontre de l'imaginaire migratoire avec les réalités de la migration, identifient en contexte post-migratoire différentes étapes, moments et réactions possibles en relation avec cette rencontre. Il y aurait d'abord l'*arrivée*, identifiée par les deux auteurs comme une période d'observation, d'acclimatation, de premières impressions, d'expérimentation et, dans certains cas, de désorientation. Une période où les premiers contacts avec les images du désir s'opèrent et où l'individu, en position d'observateur-expérimentateur,

demeure plutôt silencieux, dans un refus de critiquer, même de commenter (Pourtois et Desmet, 2006).

L'arrivée passée, une deuxième phase identifiée «*chute de l'idéal*» s'enchaîne. Celle-ci est présentée comme indissociable de l'expérience migratoire (Centlivres, 2000). La « chute », mot qui apparaît d'ailleurs un peu fort pour représenter cette étape, est vécue avec une intensité propre à chacun, pour certains avec véhémence pour d'autres avec douceur. Elle inclut une phase de repli, de questionnement, de comparaison, de souci, de critique, de possibles frustrations et de réapprentissage (Pourtois et Desmet, 2006; Augustin, 2005; Dubar, 2000; Fronteau, 2000). Elle peut impliquer un tiraillement identitaire, une prise de conscience de sa propre culture, une dévalorisation, certaines désillusions et un positionnement par rapport à la décision de migrer. C'est ici que

« l'ici et l'ailleurs cohabitent, se superposent, se bousculent en permettant ainsi au chercheur d'apercevoir la complexité d'une identité souvent difficile à assumer, mais qu'ils [les individus] ont pourtant contribué à forger eux-mêmes, en déployant des stratégies identitaires jaillies de décisions migratoires qui leur appartiennent, tout comme leurs projets de vie ».  
(Marengo, 2001, p.16)

L'individu, à ce moment-ci de son expérience post-migratoire entre en relation, parfois même en confrontation, avec les images qu'il entretenait sur l'Occident et plus particulièrement sur le Canada, avec la reconnaissance professionnelle espérée, avec les récits qu'il s'était construits à même ses ambitions et avec les possibilités de développement socioéconomique qu'il avait composées (Rojas-Viger, 2006; Hachimi Alaoui, 2006; Centlivres, 2000; Sayad, 1999; Petek, 1998). Les attentes normatives non-satisfaites et les transformations économiques ou professionnelles non-envisagées pourront être vécues comme une atteinte morale pour certains sujets (Fichte et Hegel, 1999).

« Qu'il ait à faire aux « splendeurs » de l'Eldorado ou bien qu'il se retrouve face à ses « misères », le migrant ne pourra que chercher à trouver une solution afin de permettre une cohabitation de l'origine et de l'accueil, avec toutes les contradictions que cet exercice de composition l'oblige à assumer et à chercher à « normaliser ». Mais la normalisation devra passer aussi par une autre composition, celle des deux conceptions de l'espace-temps. Si de

l'angle du pays d'origine, ce processus montrait au migrant ses côtés surtout positifs – propositionnel et prospectif -, vu du pays d'accueil, la positivité est bel et bien mitigée. »

(Marengo, 2001, p.18)

Souvent, la migration vient créer une brèche dans la narration que se faisait l'individu de lui-même, dans son identité narrative et dans la narration du récit de vie (Dubar, 2000). Face à ce « choc biographique », les réactions sont diverses et varient d'un individu à l'autre. Cette variation est attribuable à une diversité de facteurs. On peut penser notamment au rapport à soi qu'entretient le sujet, au besoin de reconnaissance (Ricoeur, 2004), à l'historicité académique et professionnelle rattachée au pays d'origine (Dossa, 2004), et assurément au niveau de préparation et d'anticipation de l'individu en regard de ce que peut entraîner une migration ainsi qu'à la capacité qu'il aura à voyager entre l'imaginaire constitué et la réalité rencontrée. Ce rapport dialogique intérieur-extérieur utilisé par Fronteau (2000) pour expliquer les dynamiques des situations et des émotions vécues nous semble parfaitement approprié. Sans cesse, à cette période-ci de son parcours migratoire, l'individu sera confronté à des événements, des valeurs, des contextes extérieurs trouvant écho dans son intérieur et vice-versa. Cette « dynamique pendulaire » est essentielle au chercheur car elle permet d'installer l'individu dans une logique de pouvoir et d'autonomie, une capacité d'agir malgré les contraintes, les déterminants et les difficultés (Meintel, 2006). Puisque, avant toute chose, cette « chute de l'idéal » est d'abord un moment d'adaptation à travers lequel chaque individu est appelé à jouer un rôle, à investir la trame narrative et à influencer le récit.

En ce sens, la troisième et dernière étape identifiée en période post-migratoire est l'*ouverture* (Pourtois et Desmet, 2006; Fronteau, 2000). C'est le moment où l'individu revoit son imaginaire, se réapproprie son expérience migratoire et développe différentes stratégies qui lui permettront de s'adapter et d'envisager l'avenir. « La distanciation devient une ressource importante permettant de reconstruire de nouveaux projets, de réinterpréter différemment son histoire passée et de s'engager subjectivement dans une histoire personnelle nouvelle » (Dubar, 2000 p.194). C'est à cette période que se dessinent

les solutions de continuité entre l'intérieur de l'individu et l'extérieur (Fronteau, 2000). En outre, il s'agira pour le chercheur de voir comment le sujet envisage, s'approprie et dépasse les réalités rencontrées en lien avec ses attentes, ses images et ses ambitions initiales (Nedelcu, 2005). Comment entrevoit-il l'avenir après cette rencontre entre l'imaginé et la réalité? Et qu'en fera-t-il de cette rencontre?

Centlivres (2000), comme d'autres auteurs, met en scène dans l'expérience migratoire un individu acteur : acteur de l'image qu'il élabore de lui-même et de l'ailleurs, acteur de la création de son projet migratoire impliquant nombre de valeurs et d'intérêts ainsi qu'acteur de la faculté qu'il possède à modifier sa réalité et son comportement. En somme l'expérience migratoire, autant comme émigrant que comme immigrant, est parsemée de moments clés, de transitions, de tremplins et de bouleversements. Elle révèle un individu en mouvance et, tout comme lui, l'imaginaire qui l'habite se transforme et se modèle au rythme des rencontres.

Après avoir assis les différents concepts et approches entourant l'imaginaire et tracé les grandes lignes des enjeux et défis présents dans l'expérience migratoire en lien avec l'imaginaire, nous voilà fin prête à amorcer la présentation et l'analyse des résultats de recherche. Tout ce que nous avons théorisé et conceptualisé dans ce chapitre servira d'ancrage et d'enracinement aux propos qui suivront. Cela nous permettra de mettre en valeurs les récits migratoires et imaginaires de ces 11 africains de l'Ouest, maintenant résidents permanents du Québec au Canada, et de saisir avec plus de finesse l'ampleur et l'incidence des constructions de l'imaginaire sur le vécu migratoire.

## **CHAPITRE 3**

### **CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE ET DU PROJET DE MIGRATION**

Avec les chapitres 3 et 4, nous amorçons la présentation et la discussion autour des résultats de recherche. Tel qu'exposé précédemment, cette réflexion s'organisera à l'intérieur de la période pré-migratoire, soit la construction du projet et de l'imaginaire migratoire (chapitre 3), et la période post-migratoire, soit la rencontre de l'imaginaire migratoire avec les réalités de la migration (chapitre 4).

Avant la migration existe tout un ensemble de contextes, de situations et d'émotions lié à cette période. C'est ici que l'individu prendra la décision de migrer, élaborera son projet migratoire, préparera sa migration, anticipera le détachement, le déplacement et l'insertion et renoncera à certains aspects de sa vie actuelle pour mieux effectuer les passages à venir. Les universitaires et professionnels africains ont ainsi mis en perspective leur trajectoire migratoire, leurs motivations de départ, leurs mythes, leurs rêves et leurs attentes, leurs perceptions de l'Ailleurs, du Canada, de la vie au Québec et de ce qu'ils souhaitent expérimenter. À l'intérieur de ce chapitre, nous allons tenter de définir le projet et l'imaginaire migratoire des sujets de cette recherche. Nous amorçons en fait la construction du pont qui, plus tard, nous mènera de l'autre côté et permettra non seulement de reconstituer le parcours de migration, mais de mesurer le rôle de l'imaginaire migratoire dans la modification des perceptions et du vécu en contexte post-migratoire.

#### **3.1 Trajectoires pré-migratoires : un premier départ avant le Canada**

Suite aux entretiens effectués avec les répondants, la nécessité d'aborder les différents parcours pré-migratoires s'est révélée. Sans l'avoir préalablement envisagé, il est apparu des similitudes marquantes dans la trajectoire de migration des sujets. Originaire de pays

et de milieux différents, leur trajectoire présentait pourtant des ressemblances notamment en regard des choix d'itinéraire académique et professionnel.<sup>13</sup>

Les sujets ayant participé à cette recherche, pour la plupart âgés dans la trentaine, ont tous accompli une première série d'études dans leur pays d'origine, en Afrique. Certains sont allés jusqu'au collège, d'autres jusqu'au baccalauréat. Ensuite, différentes situations nommées ci-dessous semblent avoir favorisé une première migration en Europe pour fins d'études. Suite aux différentes activités académiques accomplies dans leur pays natal, plusieurs ont tenté une percée sur le marché du travail africain sans toutefois obtenir le succès escompté. Devant le peu d'opportunités, d'autres stratégies furent mis en place. De plus, après le technique ou le baccalauréat, plusieurs avaient le souhait de poursuivre leurs études. Pour des questions d'ambitions personnelles, de conjoncture au niveau de l'emploi, par manque de programme universitaire de 1<sup>er</sup> et de 2<sup>e</sup> cycle, mais également dû à une sorte de pression collective, sociale et familiale, la majorité des répondants ont préféré continuer leur formation académique à l'extérieur du continent africain (voir Annexe D). D'après leurs témoignages, la poursuite des études est valorisée et davantage les études à l'étranger, un peu comme si découvrir l'Ailleurs et parfaire ses connaissances en Europe apportaient une richesse et un bagage important, une plus-value. Il apparaît également que la valeur du diplôme pèse dans la décision de quitter. Une meilleure université, des enseignants qualifiés, une formation reconnue, c'est du moins ce qu'ils

---

<sup>13</sup> Les étudiants de l'enseignement supérieur originaires d'Afrique subsaharienne, aussi nommée Afrique noire, sont les plus mobiles au monde : un sur 16 (soit 5,6 %) part étudier à l'étranger, selon un rapport publié par l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU). La première destination est l'Europe de l'Ouest. Les étudiants se rendent principalement en France (21 %), au Royaume-Uni (12 %) et, dans une moindre mesure, en Allemagne (6 %) et au Portugal (5 %). De 1999 à 2004, le nombre d'étudiants mobiles dans le monde a progressé de 41 %, passant de 1,75 à 2,5 millions, indique le Recueil. Mais ces chiffres ne signifient pas que les étudiants sont de plus en plus mobiles, ils reflètent plutôt l'augmentation globale de la demande d'enseignement supérieur : les inscriptions dans le supérieur ayant fait elles aussi un bond d'environ 40 % au cours de cette période. Cependant, en termes relatifs, les étudiants originaires d'Afrique subsaharienne restent les plus mobiles au monde. Dans plusieurs pays de cette région, le nombre d'étudiants inscrits à l'étranger est égal voire supérieur à celui de ceux qui étudient sur le territoire national. La plupart d'entre eux n'ont pas d'autre choix que de partir à l'étranger, en raison de l'accès restreint aux universités nationales ou de la médiocrité de la qualité de l'éducation.

*Recueil de données mondiales sur l'éducation, Institut statistique de l'UNESCO (2006) :*

[http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL\\_ID=33154&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=33154&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)

semblent penser. La famille n'hésite donc pas à se sacrifier et à économiser afin de permettre à l'un de leurs enfants, ou à plusieurs, d'étudier à l'extérieur du pays.

« Ce qui arrive souvent de manière générale, quand tu arrives avec des diplômes de l'extérieur, d'un pays en développement, c'est comme si tu as de l'avance sur les autres et ton expérience également de travail vient s'ajouter à ça. Et dans tous les cas, tu peux faire mieux que les autres qui sont sur place ».

**Kouly – femme – 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français.

« Pour aller étudier en France c'est sûr que j'avais la bénédiction de mes parents. Comme je disais tantôt c'était un plus. C'est à la mode et ça fait partie de notre génération. Oui au niveau du travail, l'Afrique se développe et ça demande un peu plus de gens qui sont qualifiés, qui ont des diplômes, d'autant plus qu'en Afrique, y'a pas assez d'institutions, de formations qui puissent vraiment nous donner cette opportunité. Donc oui, quand tu fais un projet d'aller étudier en France, ça fait toujours plaisir aux parents, même si ils doivent se démerder, se battre pour soutenir financièrement quelques années. »

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada.

Ces « spatialités locales génératrices de mobilité » dont traitent Ndionne et Lalou (2005) et que nous avons abordée au chapitre précédent se révèlent clairement dans les commentaires des répondants. Une société, une localité et un environnement qui, par des investissements économiques, sociaux ou encore symboliques favorisent la diffusion de comportements et plus spécifiquement de comportements migratoires. Tel que l'a évoqué Brice dans le précédent commentaire, l'extérieur influence le parcours, crée la tendance et agit sur les décisions d'avenir de ces Africains :

« La majorité des jeunes Africains vous le diront, la majorité des Africains, des jeunes Africains cherchent à migrer vers l'extérieur pour aller chercher une meilleure vie finalement (...) toutes les familles aujourd'hui ont tendance à vouloir que leurs enfants aillent ailleurs en Occident pour étudier, évoluer et profiter de la vie. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo)

Outre les spatialités locales qui se présentent comme un facteur qui favorise la mobilité, l'attractivité territoriale<sup>14</sup> qu'exerce l'Europe sur le continent africain apparaît également comme un facteur déterminant. Les sujets de cette recherche ont pratiquement tous quitté leur pays natal une première fois avant leur établissement au Canada. France, Belgique, Allemagne ou Angleterre fut leur première destination où l'objectif était clairement identifié : accroître ses qualifications, approfondir ses connaissances, obtenir un diplôme et évaluer les possibilités d'établissement<sup>15</sup>.

Ceci dit, outre l'ambition personnelle, l'influence des dynamiques familiales et sociales et l'attractivité territoriale, un autre facteur encourage cette première migration hors du continent. Plusieurs d'entre eux nous ont mentionné l'impossibilité qu'ils rencontraient de poursuivre leurs études aux cycles supérieurs dans leur pays d'origine. Généralement, la formation offerte s'arrête au baccalauréat. Effectuer une maîtrise ou encore un doctorat est souvent impossible. L'université ne l'offre pas ou encore la qualité de ce qui est offert leur apparaît discutable : manque d'enseignants, grève des étudiants ou du personnel et sous-investissement du gouvernement.

« À notre temps, après la maîtrise (qui est le BAC pour vous), il n'y a pas vraiment d'études supérieures comme DES, DEA. Maintenant, y'a de plus en plus de DEA qui se font à Lomé. Mais en mon temps, y'en avait pas. Lorsque j'avais terminé ma maîtrise, j'avais postulé pour un DEA qui se faisait au Gabon, mais je n'avais pas été retenue, trop de gens, trop de demandes, donc je n'ai pas eu le choix de laisser tomber. Quand j'ai vu aussi cette opportunité en Belgique, j'ai postulé ».

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo)

---

<sup>14</sup> L'attractivité territoriale se définit ici comme la capacité à faire venir et/ou à retenir homme et femme sur un territoire. « Elle peut se définir comme sa capacité, pour une période donnée, à attirer diverses activités économiques et facteurs de production mobiles (entreprises, événements professionnels, entrepreneurs, capitaux, étudiants, etc.). »

IAAT : Institut Atlantique d'Aménagement des Territoires. 2008. « L'attractivité territoriale : perception, identification », novembre 2008, 8 p.

[http://www.europe-en-poitou-charentes.eu/uploads/media/ATTRACTIVITE\\_TERRITORIALE.pdf](http://www.europe-en-poitou-charentes.eu/uploads/media/ATTRACTIVITE_TERRITORIALE.pdf)

<sup>15</sup> Plusieurs de ces pays d'Europe se présentent comme colonisateurs des pays d'origine de nos répondants. Ainsi, nombre d'entre eux offrent des tarifs d'études raisonnables aux étudiants étrangers africains, quelque fois aux mêmes coûts que les locaux et parfois même gratuitement. Cette situation explique la forte proportion de jeunes Africains pouvant se permettre des études en Europe, contrairement au Canada et aux États-Unis où les coûts pour les étudiants étrangers africains sont considérables.

« Moi c'était d'abord pour la qualité des études que je pouvais suivre en Allemagne (...). Vu tous les autres pays européens qui m'étaient ouverts pour aller faire mes études, l'Allemagne paraissait favorite pour moi parce que le système avec tout ce que ça prenait dans les études d'ingénierie c'était plus intéressant. L'autre raison c'est aussi que les études en Allemagne quand on est étudiant, y'a plusieurs structures qui sont mises en place pour, je ne dirais pas pour faciliter les études, mais pour que l'étudiant ait accès à tout ce qui lui permettra d'avoir les connaissances dont il a besoin. C'est-à-dire les laboratoires bien fournis, les bibliothèques bien fournies et toutes ces choses-là, les conditions sociales académiques bien, ce que nous n'avions pas au Cameroun »

**Masango – homme – 39 ans** : BAC en biochimie (Cameroun), BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), technicien en agroalimentaire (Cameroun)

C'est ensuite à partir de l'Europe, alors qu'ils étaient étudiants étrangers, que le germe d'une possible migration permanente au Canada a pris forme et que la demande d'immigration en tant que travailleur qualifié fut déposée. En outre, la demande d'immigration pour le Canada fut effectuée à partir du lieu de leur première migration. Devant le constat qu'ils font sur les difficiles conditions d'insertion en Europe pour les migrants (les travaux sur le racisme et la discrimination notamment en France sont d'ailleurs nombreux)<sup>16</sup>, il devient malaisé de penser s'y installer, d'y envisager un avenir et d'y être heureux.

« J'ai fait mes études là-bas, j'ai fait des stages là-bas. J'ai pensé rester mais bon, voyant un peu la situation difficile de la France avec les immigrants, c'est pas rassurant. Je vous le dis, c'est pas rassurant. Voyant un peu l'ouverture du Canada par rapport à la France, j'avais plus d'opportunités, j'allais être mieux que là-bas c'est certain. »

**Kouamé – homme – 35 ans** : BAC télécommunication (Côte d'Ivoire), M. sc. analyse des stratégies option base de données (France), Technicien en télécommunication (Côte d'Ivoire).

Après les études en Europe, retourner en Afrique pour y poursuivre leur vie demeure leur souhait le plus cher. Par contre, les minces possibilités d'épanouissement professionnel et économique les dissuadent. Pour la plupart, elles ne concordent pas avec leurs aspirations et leurs besoins. Brice, jeune professionnel ayant pour sa part accompli des études au Bénin, en France et en Angleterre, résume la problématique exposée et met en relief ce chemin presque tracé à l'avance avant l'arrivée plus « définitive » au Canada :

---

<sup>16</sup> Schnapper (2007 et 2001); Fourquet (2007); Nowak et Stewart (2004); Bouly de Lesdain (1999); Sayad (1999); MCAndrew et al. (1999).

« La principale raison pourquoi j'avais quitté, déjà après mon DEC en marketing y'avait pas de grandes écoles qui offraient cette formation universitaire, un 2<sup>e</sup> cycle en marketing ou en management, y'en avait pas et l'université au Bénin, y'en avait juste un et c'était plein, y'a pas assez de place pour tout le monde, faut payer cher les grandes écoles et comme je disais tantôt, c'était aussi la période où au niveau de ma génération tout le monde envisageait aller continuer ses études à l'extérieur. Donc c'est ce qui m'a d'abord poussé à aller en France. Je veux aller faire de grosses études, je veux un diplôme puis revenir peut-être au pays, c'est valorisant, tu as une bonne place, tu fais partie de l'élite. Mais après ça changé. Tu te rends compte quand même qu'après ces gros diplômes, tu peux retourner, mais les chances d'avoir un travail actuellement quand tu ne fais pas partie de l'élite ou t'as pas de grosse relation, c'est vraiment assez minces. Donc on se dit, si je trouve quelque chose ailleurs, pourquoi ne pas y aller. En France pour les immigrants, au niveau du travail, il n'y avait pas d'opportunité. Il restait le Canada, les États-Unis ou l'Angleterre.»

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada.

Il a semblé nécessaire de révéler cette particularité quant à la trajectoire commune de migration entre les répondants. C'est lorsque l'individu est confronté aux diverses situations et problématiques rencontrés que la trajectoire de migration se dessine. L'Ailleurs représente pour ces Africains un attrait important et un passage non pas obligé, mais presque incontournable pour se sentir complet et affranchi (Fouquet, 2007). L'imaginaire et les représentations collectives en circulation sur la plus-value des études en Europe semblent happer la jeunesse africaine et favoriser l'adoption de comportements migratoires. Dans leurs discours, l'Europe est clairement identifiée comme un territoire d'études, un lieu pour acquérir des qualifications et obtenir un diplôme universitaire. Le Canada fut quant à lui nommé comme un lieu d'insertion professionnelle et socioéconomique, en d'autres mots un espace de vie et de migration permanente. Ces étapes allant de l'Afrique à l'Europe au Canada paraissent presque initiatiques, préparatoires et nécessaires. Cette situation touche tout spécialement la jeunesse africaine; ces universitaires hautement diplômés récemment sortis des bancs d'école, souvent avec peu d'expériences professionnelles significatives et provenant de famille moyenne ou aisée (NDionne, 2005; Fall, 2004; Fall, 2003).

L'imaginaire migratoire de migrants qualifiés dont il est question dans cette recherche traverse nécessairement ces étapes précédemment présentées pour se constituer. Tel que mentionné plus haut, l'idée d'une possible migration permanente au Canada pour une majorité de répondants a germé pendant leur séjour en Europe. Le projet migratoire se construit au fil des événements, des occasions et des rencontres. Ce projet est mouvant, mais apparaît en même temps fortement influencé par la tendance, par la situation et, bien évidemment, par le contexte mondial actuel (Fouquet, 2007; Dumont, 2005; Appadurai, 2001; Petek, 1998;).

Certes, un premier constat émerge des entretiens. Avant de parvenir à la concrétisation d'une migration permanente, il y a un tracé, un parcours avec des escales allant de l'imaginé à l'action, du conceptualisé au concret, du projeté au vécu dans un ordre propre à chaque individu. En conséquence, ce que nous retenons quant à cette génération de jeunes professionnels africains c'est qu'il semble y avoir une constance dans la trajectoire. Cette constance est en partie attribuable à la situation économique précaire de plusieurs pays d'Afrique quant à l'emploi et à l'éducation, par une pression de la part de la famille et de la communauté, par des ambitions personnelles et professionnelles moins axées sur le bien-être de la communauté, mais davantage sur le développement individuel ainsi que par les différentes difficultés d'insertion présentes en Europe.

Alors que l'on pourrait presque parler de trajectoires collectives, les motivations de départ des individus, ces facteurs « push and pull » qui seront abordés dans les prochains paragraphes, se verront fort probablement également assujettis à des similitudes entre les sujets. Lors de l'observation et de l'analyse de ces déterminants au départ vers le Canada, nous nous devons de considérer ce parcours généralisé entre les répondants allant de l'Afrique à l'Europe au Canada afin d'en conserver l'historicité et révéler le processus qui mène au départ et plus spécifiquement à la migration permanente. Nous serons à même de constater dans les écrits qui suivront que s'attarder aux facteurs d'attraction, de répulsion et d'expulsion ouvre nécessairement une fenêtre sur l'imaginaire migratoire des

individus, sur la place qu'il occupe dans la mise en action du projet migratoire et sa future rencontre avec les réalités du pays d'accueil et de l'insertion en terre étrangère.

### 3.2 Pourquoi migrer : motivations de départ

La trajectoire migratoire s'étant dessinée avec clarté à travers les témoignages de jeunes africains appelle maintenant à nous attarder aux desseins de ce second départ, cette fois-ci pour le Canada, comme résident permanent « travailleur qualifié ». Les motifs de départ, en définitive ce qui crée la mouvance, incite à agir et à quitter un lieu volontairement sont en relation directe avec nos perceptions de l'ailleurs et, par conséquent, nos attentes, nos ambitions et nos désirs conscients et inconscients (Pourtois et Desmet, 2006; Wihtol de Wenden, 2002; Schoorl et al. 2000). Tel le balancier, dans un mouvement de va-et-vient, ces motivations de départ nourrissent l'imaginaire, le rêve et les aspirations tout comme elles s'en inspirent. Dans un contexte de migration volontaire et économique, nous serons à même de confirmer que les facteurs de migration présentent des visées en relation avec un projet d'épanouissement personnel ce qui les différencie des migrations forcées, pour des raisons de sécurité ou encore de regroupement familial (Pourtois et Desmet, 2006; Rojas-Viger, 2006; Nowak et Stewart, 2004; Zlotnik, 2003; Settles, 1993)

Pour l'analyse de ces facteurs « push and pull », nous avons répertorié et analysé les réponses en trois catégories. Dans un premier temps, recenser dans les discours et témoignages les facteurs « pull », c'est-à-dire les facteurs d'attraction, ce qui cautionne notre migration, nous motive et nous attire. En second lieu, nous nous sommes attardés aux facteurs « push » des répondants, c'est-à-dire les facteurs d'expulsion<sup>17</sup>, ce qui nous « pousse » hors du pays natal et nous contraint à émigrer. À la lumière des analyses

---

<sup>17</sup> Tel qu'élaboré précédemment, le terme « push factors » est quelques fois traduit dans certaines recherches par « facteurs de répulsion », ce que nous croyons injustement utilisé non seulement au niveau de sa traduction et de sa signification littéraire, mais également pour ce qu'il signifie dans son sens figuré, dans le contexte d'une migration. La traduction la plus juste serait quant à nous « facteurs d'expulsion », qui rend davantage l'idée de « se faire pousser hors de chez soi ». En l'occurrence, des facteurs qui nous contraignent à quitter, qui nous expulsent en quelque sorte de notre terre natale. Nous avons par contre emprunté le terme « répulsion » pour élaboré une troisième catégorie de facteurs s'étant révélée d'elle-même au cours des entrevues, soient les « against factors ». Par conséquent des facteurs qui font hésiter l'individu à quitter, des facteurs qui répulsent ou qui détournent de la migration.

effectuées, un troisième facteur est venu s'ajouter, soit les facteurs de répulsion<sup>18</sup> que nous pourrions traduire par « against factors ». Nous entendons par « against factors » ou facteurs de répulsion les raisons qui nous font hésiter à mettre le projet migratoire de l'avant, qui nous démotivent et nous retiennent de quitter et d'émigrer. Lors de la construction d'un projet important comme le projet migratoire, les individus auront tendance à peser les pour et les contres, les bénéfices versus les coûts et les pertes (Nowak et Stewart, 2004). Ainsi, ces facteurs de répulsion dont on parle constituent ces contres, ces coûts et ces pertes. En fait, à la question « pourquoi partir? », il a semblé important d'y juxtaposer « pourquoi ne pas partir? ». En connaissant mieux les enjeux des individus ayant pesé dans la balance et mené à la construction et à la réalisation du projet migratoire, sans doute serons-nous à même de mieux comprendre le regard que posera le migrant sur son parcours migratoire, son insertion socioéconomique au Québec et sur cette société qui l'accueille.

### ***3.2.1 Facteurs d'attraction : entre désir de l'Ailleurs et désir de réalisation***

Attardons-nous d'abord aux facteurs « pull » ou facteurs d'attraction, ceux qui éveillent l'envie d'une possible migration et représentent un attrait. Sans grande surprise et en relation avec les propos des différents auteurs présentés au chapitre précédent, la motivation première et générale dans l'ensemble de nos répondants se rattache à une thématique que nous avons nommée « **réalisation personnelle** »; une réalisation de soi grandement axée sur l'accomplissement professionnel et économique. En outre, on « cherche quelque chose de mieux » et « plus d'opportunités au niveau du travail ».

« Pourquoi j'ai choisi de partir, de quitter le Togo, d'abord je dirais de façon générale c'est pour mon épanouissement personnel, pour me réaliser. Parce que le Togo, c'est un pays où je ne me sentais finalement plus chez moi. Chez moi en tant que jeune professionnel parce qu'après mes études je reconnais que le pays a investi dans ma formation, mais après ma formation le pays n'avait quand même plus les moyens pour me faire rentrer dans la vie sociale, le pays n'avait plus ce moyen là. C'est vrai je travaillais, j'avais quand même un bon travail, mais je vau mieux que ce que je faisais je pense. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

---

<sup>18</sup> Idem.

Premier constat à la lecture des propos d'Emmanuel : les facteurs d'attraction, d'expulsion et de répulsion s'isolent difficilement les uns des autres. En définitive, les causes de mobilité s'imbriquent dans un ensemble et répondent à une conjoncture de raisons à la fois personnelles, mais aussi sociales, culturelles, économiques et politiques. Dans ce commentaire, à une motivation personnelle de se réaliser professionnellement se rattache une situation politique et économique du pays natal, soit le manque d'opportunité intéressante au niveau de l'emploi.

Aussi, il appert que le regard que porte l'individu sur sa valeur et son potentiel professionnel influence la décision de migrer : « je vaudrais mieux que ce que je faisais je pense ». Cette mutation du rapport à l'individu que l'on remarque dans les sociétés d'Afrique noire est relativement récente (Mur, 2009; Ammassari, 2004; Fall, 2004). Naturellement constituée sur un modèle de « société communautaire » versus de « société atomiste »<sup>19</sup>, l'Afrique noire semble au carrefour de deux conceptions sociales : l'une ayant comme socle la communauté construite sur de solides et nombreux liens moraux, et l'autre un cadre propre à la réalisation de chacun au travers de choix personnels et individuels. En conséquence, on remarque la naissance d'idéaux individualisés, d'un désir de réalisation personnelle et d'un rapport différent à sa valeur et son potentiel professionnel. (Mur, 2009; Fouquet, 2007)

Quand on grandit, quand on évolue, on pense beaucoup plus à soi. En Afrique on pense « nous » par rapport à « je ». Y'a cette différence peut-être entre l'Occident et l'Afrique. Les Africains pensent le plus souvent « nous », mais

---

<sup>19</sup> Dans son essai, Thomas Mur reprend un concept développé par le sociologue Ferdinand Tönnies (1912) Dans la conception communautaire, l'individu est l'un des nœuds du vaste réseau de relations sociales qu'est la société. « L'accent est alors mis sur la cohésion sociale caractérisée par l'attachement et l'affection qu'a l'individu envers sa famille (lien de sang), son village et ceux qui y habitent (lien d'amitié) et les pratiques coutumières et religieuses y existant. Aussi, lorsque nous utilisons le terme **société communautaire**, cela fait en réalité référence à l'absence d'idéal de société. Le consensus moral est alors focalisé sur la survie de la société, ce qui revient au maintien de la cohésion et au respect de l'ordre établi. L'étendue des mécanismes communautaires s'en retrouve considérable : une morale omniprésente, de nombreux et solides liens moraux. Ces modes de fonctionnement sont particulièrement répandus en Afrique Noire » (Mur, 2009, p. 13). Dans la conception atomiste, l'individu est vu comme un atome, la société est l'ensemble de ces atomes qui coopèrent plus ou moins librement. Dans ce cas-ci, l'idéal poursuivi est davantage individualiste. Une **société atomiste**, d'idéal individualiste, est alors une communauté construite dans le but de fournir un cadre propre à la réalisation de chacun au travers de choix qui lui sont personnels. La civilisation occidentale est atomiste. (Mur, 2009)

quand quelque chose ne marche pas, que ce que vous avez ne suffit plus, le « nous » commence un peu à partir, c'est plutôt le « je ».

**Lafon – homme- 60 ans** : BAC enseignement UQAM (Canada), M. sc. en marketing université Laval (Canada),  
Directeur marketing et formateur en entreprise (Cameroun)

Malgré un taux de chômage important chez la jeunesse togolaise (32,9% de la population active en 2006)<sup>20</sup>, Emmanuel avait un travail qu'il jugeait bon, en lien avec son domaine d'études, mais qu'il a néanmoins quitté : une envie de trouver mieux, de s'offrir de nouvelles avenues de travail, de reconnaissance et d'épanouissement professionnel. Trouvera-t-il mieux ailleurs ? Et qu'est-ce que ce « mieux » signifie, nécessite et implique ? Évoquer ces questionnements est essentiel puisque si le premier facteur d'attraction duquel découle une migration qualifiée, volontaire et « permanente » est la réalisation personnelle, cela induit que l'individu croit possible de se réaliser dans cet Ailleurs choisi. En termes clairs, ce « mieux » recherché est projeté sur un territoire, dans ce cas-ci le Canada, et qu'importe si ce sera effectivement mieux ou non, cette projection engendre des images, des attentes, certaines idées préconçues et, dans certains cas, une idéalisation du niveau de vie socioéconomique possible dans le pays de migration (Tandonnet, 2004; Whitol de Wenden, 2002). En définitive, l'attrait pour l'Occident et ce qu'il symbolise demeure en filigrane des motivations de départ des individus. Il représente un facteur de mobilité souterrain empreint de valeurs et de représentations qui lui sont propres.

Cela nous conduit vers une deuxième catégorie de facteurs d'attraction identifiée auprès des répondants et placés sous le thème « **Attrait du Canada** ». À la lumière des commentaires reçus à la question « pourquoi partir? », il s'avère que la migration soit largement favorisée par ce qu'est, ce que symbolise ou encore ce qu'offre le Canada : « des opportunités de travail », « un contexte favorable à la migration et l'intégration de travailleurs qualifiés », « une structure d'accueil adéquate », « un pays propice pour mon domaine d'études », « un pays de droit, de paix et d'éducation » et « un lieu de vie pour assurer un avenir à mes enfants » :

---

<sup>20</sup> Perspective économique en Afrique (PEA) : <http://www.africaneconomicoutlook.org/fr/in-depth/developing-technical-and-vocational-skills-in-africa/tvsd-in-specific-contexts/youth-unemployment/>

« J'ai vu que la France n'offrait pas d'opportunités de travail pour les étrangers même avec les études (...). Je voulais une expérience de travail dans un pays développé avant de rentrer chez moi. C'est pour ça que j'ai pensé au Canada, vu que le Canada offre des possibilités aux immigrants et également c'est un pays en développement, en recherche de travailleurs qualifiés. »

**Kouly, femme, 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français.

Bien que nous discuterons en détail des diverses raisons ayant motivé les répondants à élire le Canada à la section 3.3 de ce chapitre<sup>21</sup>, il apparaît que la construction du projet migratoire et la décision de migrer s'effectuent en relation avec l'environnement dans lequel ils évoluent, avec leurs ambitions personnelles ainsi qu'avec leurs perceptions et/ou la connaissance qu'ils ont du Canada. Une connaissance élaborée à partir de diverses représentations collectives en circulation, de recherches effectuées, de discussions tenues et de discours entendues, et une motivation constituée à même cette connaissance (Fouquet, 2007). Les attraits particuliers que les sujets reconnaissent au Canada ont participé à l'élaboration et la réalisation du projet de migration. Tout comme les différents attraits que présentent la France, la Belgique ou encore l'Allemagne ont contribué à la réalisation du projet d'études. En somme, en contexte de migration volontaire, l'individu quitte dans le but ou l'espoir de trouver dans cet Ailleurs choisi ce qu'il recherche et ce qui lui manque :

« Décider de venir au Canada, c'est l'idée de l'immigration qui a jaillit. Comme je le disais, il y a beaucoup de personnes en Belgique qui parlaient de l'immigration au Canada. Beaucoup d'étudiants le faisaient, j'ai vu des gens partir. J'ai commencé par y réfléchir. Je me disais de toutes les façons, je ne sais pas si de retour au pays, je pourrai mettre à profit mon diplôme que je suis partie faire en Belgique. Alors on dit qu'il y a des opportunités au Canada. J'ai été sur le site, j'ai vu un peu ce qui se passait, ce qui se disait sur le marché de l'emploi ici, les opportunités et tout. Et puis je me suis dit « bon pourquoi ne pas tenter aussi ma chance » puis voilà. »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo)

Il y a dans cet énoncé quelques aspects à soulever. D'abord, une fois de plus, cette localité d'origine comme facteur de mobilité (Ndionne et Lalou, 2005). L'influence du groupe, de la

<sup>21</sup> 3.3 Choisir son pays d'immigration : connaissances, images et perceptions du Canada

communauté qui crée une sorte de pression et amène l'individu vers une réflexion sur l'immigration, ses attributs et ses possibilités. Ce groupe qui agit également sur les comportements et les choix migratoires ainsi que sur l'élaboration d'une iconographie relative au Canada. Aussi, à la lumière des entretiens, côtoyer quelqu'un qui est en démarche d'immigration pour le Canada, ou encore avoir une connaissance, de la famille ou un ami qui réside déjà au pays influence positivement l'individu quant à sa décision de quitter ou non. Comme quoi la dimension sociale de la migration est un aspect non-négligeable.

Ensuite, portons notre attention sur la conclusion du commentaire de Justine: «pourquoi ne pas tenter ma chance ». Celle-ci n'est pas la seule à évoquer l'idée de chance lorsqu'est venu le moment d'échanger sur les raisons de la migration au Canada. Mais de quelle chance s'agit-il? Ceci n'est pas sans rappeler le système de loterie mis en place aux États-Unis afin de gagner la carte verte, « votre passeport pour l'Amérique, saisissez votre chance ! »<sup>22</sup>. Est-ce que vivre en Amérique est une chance ou une question de chance? Est-ce que nos politiques migratoires canadiennes de plus en plus sélectives induisent en quelque sorte une notion de privilège ou de gens privilégiés? Les propos de Justine tout comme ceux d'autres répondants révèlent leur conception du contexte mondial actuel: un monde plus accessible où les frontières sont franchissables et la mobilité possible et, en contre partie, la conscience que cette « citoyenneté mondialisée » s'adresse à un public restreint, prescrit où tous ne sont pas admis. Cette contradiction d'ouverture-fermeture et de privilégiés versus exclus devient un moteur de mobilité en soi. De même que ce statut privilégié de « travailleur qualifié » que leur concède le Canada favorise la création d'attentes et de perceptions:

« Avoir été choisi comme travailleur qualifié, pour moi la première chose qui me vient à l'idée c'est que j'ai aussi un potentiel à faire valoir ailleurs que chez moi, qu'au niveau international on peut reconnaître mes compétences, c'est ça, c'est ce qu'a soulevé en moi, cette acceptation-là. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

---

<sup>22</sup> <http://www.green-card.com/Tirage-GreenCard/greencard.html?source=>

Avant de conclure sur les facteurs d'attraction ayant favorisé la mobilité des sujets, un aspect demeure à souligner. Il fut pour le moins étonnant de constater combien la décision d'immigrer au Canada semble s'être prise assez aisément, sans questionnement ou hésitation profonde pour une grande majorité d'individus. C'est notamment le cas de Brice :

« Je venais de terminer mes études, mon stage était terminé. Au niveau du travail, je n'avais pas assez d'opportunité, j'avais du mal à passer, donc je me suis dit tiens, je vais pas passer toute ma vie là et passer ma vie à faire des boulots qui n'ont rien à voir avec mes études. Je me suis dit bon tiens, vaut mieux aller voir. C'est comme ça que je suis venu au Canada. »

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada.

Alors que nous avons supposé qu'une décision comme celle d'émigrer et d'immigrer demande et amène de profondes réflexions en raison des impacts possibles sur différentes sphères de la vie d'un individu et ses coûts relativement importants, les réponses des sujets eurent pourtant d'autres échos :

« Ça m'a intéressé, je me suis dit : une fois que je serai là-bas j'en profiterai pour percer dans un domaine (...) j'avais l'idée qu'ici il y a beaucoup plus d'opportunités alors, pourquoi ne pas venir? »

**Clément – homme- 36 ans** : BAC en sc. Économique (Togo), Certificat en linguistique (Allemagne), DESS en droit international (Belgique), Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo)

« Jusqu'alors, l'individu se concevait à l'intérieur de certaines limites » (préface de Marc Abélès dans Appadurai, 2001, p.9). Force est de constater que ces limites sont aujourd'hui repoussées. L'individu peut désormais inventer, imaginer et créer un projet de vie qui dépasse non seulement les frontières politiques, mais également les frontières du tangible. C'est ce que Fouquet conceptualise sous l'exil imaginaire: « ce lieu fantasmé de réalisation des aspirations » (Fouquet, 2005, p.1). Un exil imaginaire qui habite, quoique de manière différente, une part de plus en plus importante de l'humanité et ce au Nord comme au Sud. Que l'on parle de voyage, de coopération, d'exploration, de projet d'étude ou de vie, l'Ailleurs se dessine, se désire et se fraie un chemin dans l'imaginé. Pour ces jeunes Africains de l'Ouest, c'est un désir de l'Ailleurs façonné d'intentions personnelles, professionnelles et économiques qu'ils ont finalement concrétisé dans un projet et une démarche migratoires. Nous disons « finalement concrétisé » puisqu'ils font partie de la

minorité de gens qui ont imaginé certes, mais également matérialisé un projet migratoire. À la lumière de l'écoute et de l'analyse des récits de chacun, une fougue, une détermination, une capacité à gérer le risque et un besoin de liberté et d'explorer les habitent. Ainsi, outre leurs motivations personnelles, leur désir de se réaliser professionnellement et d'améliorer leur situation économique, leur attrait pour le Canada, l'ami résidant déjà à Montréal ou la correspondance de leur profil aux critères de sélection du Québec, l'ultime source de mobilité se trouve en eux : dans leur capacité à opérer des choix, à concevoir des projets et à les mettre en action.

Certes, que l'on aborde les facteurs d'attraction comme nous venons de le faire, ou encore les facteurs d'expulsion et de répulsion comme nous le ferons dans les paragraphes suivants, les raisons et contextes de mobilité peuvent être divers, quoiqu'analogues chez des gens de profil similaire. Toutefois, ce n'est pas tant leur quantité ou encore leur importance qui crée le mouvement, mais bien l'individu qui, volontairement, ose, choisit, construit et entreprend. En somme, deux grandes familles de facteurs d'attraction furent identifiées, soit la réalisation personnelle, professionnelle et économique ainsi que l'attrait que présente le Canada. Or, ce n'est pas l'identification de ces familles de facteurs qui est d'intérêt, mais bien tout le réseau d'attentes, de projections, d'images, de mythes et d'idéaux qu'elles sous-tendent. Il transparaît par l'évocation des raisons de départ des individus des attentes reliées à leur insertion socioprofessionnelle, des idéaux en regard de leur reconnaissance comme « travailleur qualifié », des mythes et des images sur ce qu'offre le Canada et une vie à l'occidentale. Ce réseau invite à investiguer davantage afin de mieux saisir sa provenance, son contenu, et ses impacts futurs sur la modulation de la réception qu'aura l'individu des réalités rencontrées en période post-migratoire. Il invite également à se questionner sur les images en circulation, les messages diffusés et les idées véhiculées autant par les sociétés d'immigration que d'émigration. Puisque quoique l'individu demeure le maître d'œuvre de ses créations imaginaires, le constat n'en demeure pas moins évident quant à l'influence qu'opère sur lui ce qui provient de l'extérieur.

### **3.2.2 Facteurs d'expulsion : une question de carence**

Après avoir reconnu deux grandes catégories de facteurs d'attraction au cœur de l'élaboration et de la réalisation du projet migratoire des répondants, maintenant qu'en est-il des facteurs d'expulsion ou « push factors » ?

« Y'avait des motivations économiques, mais beaucoup plus politiques parce que quand ça va pas, il vaut mieux avoir ces discussions avant (...) Les perspectives d'avenir sont faibles au Cameroun. Compte tenu de ce qui se passe sur le plan politique y'a beaucoup plus de gens qui quittent. Dans les entreprises, il n'y a pas beaucoup d'investissement, c'est morose. Quand on peut, qu'on prend cette décision, qu'on fait l'analyse de la situation, ça vous insiste pas à rester».

**Lafon – homme- 60 ans** : BAC enseignement UQAM (Canada), M. sc. en marketing université Laval (Canada), Directeur marketing et formateur en entreprise (Cameroun)

Tel que définit par School (2000), on remarque que les facteurs d'expulsion évoqués par les sujets résultent d'une problématique et d'enjeux se trouvant dans le pays d'origine : instabilité politique et économique du pays, manque d'emploi ou d'opportunité professionnelle intéressante, précarité financière possible, corruption, système d'éducation défaillant, etc. Toutefois, même si ces causes de mobilité sont davantage 'externes' à l'individu, elles se rattachent néanmoins à une dimension 'interne' de celui-ci, une sphère d'affects importante à considérer (Fronteau, 2001). Tel que conceptualisé au chapitre précédent, concevoir et analyser le vécu migratoire dans une dynamique pendulaire intérieur-extérieur demeure essentiel afin de saisir toute la portée de la rencontre entre l'espéré, l'imaginé et le rencontré.

Dans le cas de Lafon, Camerounais de 60 ans ayant vécu et œuvré de nombreuses années au Cameroun et possédant une vaste expérience de 7 ans au Canada dans les années 1970, les causes de mobilité invoquées nous renseignent sur ses possibles craintes, sur ses besoins, ses idéaux, ses enjeux moraux et, fort probablement sur ses espoirs en relation avec son insertion au Canada. Nous comprenons par son témoignage qu'un besoin de stabilité politique et économique est en cause. Lafon et sa famille n'étaient pourtant pas en situation de précarité financière ou professionnelle au Cameroun, leur vie n'était pas en danger et leur pays n'était pas en guerre. Toutefois, tel que mentionné, il souhaitait prévenir de possibles défaillances. Vu l'instabilité politique et économique de plusieurs

pays d'Afrique de l'Ouest, se projeter dans l'avenir semble parfois difficile, d'autant plus lorsque des enfants sont impliqués (Pourtois et Desmet, 2006). Par conséquent, le Canada permet d'ouvrir la porte sur un avenir qui apparaît plus intéressant, plus stable et peut-être davantage en lien avec certaines valeurs et conceptions du monde que les sujets de cette recherche affectionnent. C'est le cas de Kofi, Togolais de 39 ans :

« Des fois je me dis que je suis parti parce que l'Occident, c'est d'abord un modèle de démocratie. L'Occident, le Québec, le Canada, c'est un pays de respect des droits. Le Canada, c'est un pays où l'éducation est obligatoire, où le système de santé répond aux attentes de la population. Je me dis que le Canada, au Canada, j'ai la possibilité de retourner à l'école, d'élever mon niveau de scolarité. Une possibilité que je n'ai pas en restant au Gabon. Je sais que le Canada, ce n'est pas un pays où la guerre civile peut éclater à tout moment, où on peut nous demander de partir, de devenir des réfugiés et tout ça. Donc autant de raisons qui ont motivé ma décision de partir et je voulais surtout assurer à mes enfants, mes deux enfants que j'ai, assurer une éducation digne de ce nom. Une éducation dans un contexte propice à l'épanouissement personnel et collectif. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon)

Togolais d'origine mais enseignant en français et en littérature au Gabon depuis plusieurs années, Kofi et sa famille faisaient partie de l'élite gabonaise. Il avait un travail bien rémunéré qui lui permettait de ne pas se soucier de ce qu'ils pouvaient ou non se procurer nous a-t-il confié en entrevue. Grâce à ce qu'il a construit, il avait acquis une notoriété importante dans son domaine d'expertise non seulement au Gabon, mais également dans d'autres pays d'Afrique et d'Europe. Or, dans ce cas-ci, à la différence de plusieurs répondants, les motivations de Kofi de quitter le Gabon pour le Canada ne sont pas en relation avec un désir de réalisation personnelle, économique ou encore professionnelle. Elles se font plutôt l'écho de certains idéaux sociaux et politiques qu'il chérit, qu'il souhaite offrir à ses enfants et qu'il ne croit pas pouvoir trouver au Gabon. Elles sont également le reflet d'une insécurité persistante chez les répondants face à certains aspects de la vie en Afrique. En ces terres, rien ne semble acquis, établi ou protégé : ni le niveau de vie, ni les services sociaux, le système politique, la paix, ni même sa vie.

« Dans mon milieu social oui. C'est là où j'ai mes amis, c'est là où j'ai mes parents donc oui, y'avait quand même cette proximité-là où vous pouviez... mais j'étais vulnérable...je pouvais tout de suite tomber de l'autre côté en perdant mon emploi quelque chose comme ça ou pour ma sécurité tu vois.

Donc, quelque chose de grave, tout le monde était vulnérable dans le pays finalement puisque la situation politique, la situation sécuritaire n'était vraiment pas l'idéal. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

Par contre, malgré tout ce que nous venons d'évoquer, tous les répondants sans exception nous ont dit qu'ils auraient préféré demeurer, travailler, évoluer et s'investir en Afrique. Dès lors le mouvement des individus, et nous mettons l'emphase sur un mouvement volontaire dans le but de s'établir à l'étranger, demeure grandement influencé par les facteurs d'expulsion et non majoritairement par les facteurs d'attraction. En même temps qu'une envie de découverte en anime plusieurs émane un profond désir que certains aspects de leur pays soient autrement :

« Quand j'ai commencé à travailler, peut-être 2 ans après quoi, voyant la monotonie du travail là-bas, je voulais avoir plus de compétences, je voulais avoir une ouverture, plus de technique d'évolution voilà, c'est ça. Ce n'est pas parce que ma situation était précaire en Côte d'Ivoire que je voulais partir non, non, non, loin de là. Je serais resté en Côte d'Ivoire, je serais resté s'il y avait les infrastructures, bien développé tout ça. Je serais resté. »

**Kouamé – homme – 35 ans** : BAC télécommunication (Côte d'Ivoire), M. sc. analyse des stratégies option base de données (France), Technicien en télécommunication (Côte d'Ivoire).

Kouamé n'a pas évoqué la monotonie de la vie en Afrique, ou encore l'ennui culturel éprouvé, mais bien la monotonie face au travail et aux opportunités professionnelles. L'importance de se réaliser professionnellement est centrale chez les répondants et constitue une raison assez importante pour décider de quitter et de laisser derrière soi un pan important de ce qu'ils affectionnent. Ainsi, à un manque se rattache un désir. C'est une mixité de facteurs à la fois d'attraction et d'expulsion qui appellent à la migration. Nous ne sommes pas en mesure d'appuyer les propos de Wihtol de Wenden (2002) qui affirme que les facteurs « pull » (attraction) sont devenus avec la mondialisation plus « puissants » que les facteurs « push » (expulsion). Après entretien avec ces Africains qualifiés et professionnels, il est difficile de déterminer si à l'origine de la mobilité se trouve une carence ou un attrait, ou si le manque est plus fort que l'envie. Très certainement, il y avait dans cet ailleurs à la fois réel et fantasmé quelque chose qu'ils ne pouvaient ou croyaient

ne pouvoir rencontrer dans leur pays d'origine, et cette chose était suffisamment importante à leurs yeux pour oser l'expérience.

D'ailleurs, malgré que le type de migration effectuée par ces Africains soit homologuée « volontaire » ou « choisie » par les définitions existantes<sup>23</sup>, il n'est pas si clair qu'elle soit vécue comme tel par certains répondants. Il arrive qu'il existe parfois une confusion entre le sentiment de devoir émigrer et celui de choisir d'émigrer :

« Je crois que c'est les deux. En quelque part, c'est une obligation du fait que je veux bien réussir, je veux faire ce que j'aime. Mais, au même moment, toutes les conditions ne sont pas réunies pour faire ce que je veux donc, je choisis une autre alternative. Mais, c'est un choix aussi parce que je pourrais rester, sans toutefois aller à l'université mais me recycler dans autre chose. Je pense que quelque part, c'est les deux. Il y a une obligation et un choix. »

**Malick – homme – 26 ans** : BAC sc. Politiques UQAM (Canada), résident permanent du Québec.

Alors que pour certains la migration est envisagée comme une obligation ou un choix obligatoire vu ce que leur offre leur pays, d'autres la voient clairement comme un choix :

« Rien ne m'obligeait. C'est un choix. Rien ne m'obligeait à quitter. Non, non, non rien ne m'obligeait à quitter comme il y a des gens qui pour des raisons politiques ou parce qu'ils sont poursuivis, non aucune de ces raisons-là. Là où je suis actuellement, je peux aller au Togo quand je veux, y'a eu aucune situation qui m'aie obligé à partir. Non. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dév. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

Ainsi, l'importance qu'occupent les facteurs d'expulsion dans la décision de migrer est variable d'un individu à l'autre, mais demeure tout de même une question centrale. Qu'il ait choisi d'émigrer ou qu'il s'y soit senti contraint, il existe au cœur du projet migratoire de l'individu une autonomie et une volonté de se mettre en action et d'agir en accord avec ses besoins, ses incertitudes et ses désirs : « migrer volontairement permet de relier l'individu à la société en conciliant libertés individuelles et contraintes sociales. » (De Gourcy, 2005, p. 28)

---

<sup>23</sup> « La migration peut être volontaire ou forcée. Si donc la migration volontaire ou choisie requiert a priori le consentement du migrant, en revanche, il en va autrement pour la migration forcée ou migration contrainte (persécutions, famine, guerres). Malgré cette manifestation de volonté dans la migration volontaire, celle-ci se réalise pratiquement dans les mêmes conditions que l'immigration forcée. » (Ouraga, 2007, p.7)

Avant de conclure, un dernier aspect en relation avec les facteurs d'expulsion demeure à préciser. Tel que mentionné dans la section précédente sur la trajectoire migratoire des sujets de la recherche, une majorité d'entre eux ont quitté une première fois pour poursuivre leurs études à l'étranger. Deux catégories de raisons furent alors invoquées : les unes « push » (manque d'université, d'enseignants et de possibilités d'accomplir des études supérieures en Afrique) et les autres « pull » (attrait pour la reconnaissance et la renommée d'un diplôme obtenu dans un pays d'Europe ou d'Amérique, et qualité de l'enseignement et de l'encadrement universitaire). Sur l'ensemble de ces répondants, tous ont effectué leur demande d'immigration au Canada à partir de leur pays d'études, en l'occurrence la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne et le Canada. Toutefois, la grande majorité ne possédait aucun projet concret de migration permanente vers le Canada avant d'aller étudier à l'étranger. Cette idée d'immigration a pris forme en partie sous l'influence de ce qu'ils entendaient et observaient lorsqu'ils étaient aux études à l'étranger (pull); aussi par ambition et désir personnel (pull); parce qu'introduire une demande d'immigration pour le Canada à partir d'Europe est beaucoup plus rapide qu'à partir d'Afrique (pull); mais également parce que leurs souhaits prioritaires, soit de se réaliser professionnellement et de stabiliser leur environnement de vie (politique, social et économique) ne semblait pouvoir se concrétiser en retournant au pays ou encore en demeurant dans le pays d'études (push) :

« À la fin des études, ce qui intéresse le plus le finissant, c'est de trouver un emploi et il faut regarder où on peut avoir plus d'opportunité de trouver l'emploi ou bien plus de facilité à trouver l'emploi. Le premier choix naturellement c'était le Cameroun, de pouvoir retourner au Cameroun, de pouvoir travailler au Cameroun, mais en faisant une exploration du marché de l'emploi ce n'était pas favorable à l'époque où je finissais mes études. Je ne me voyais pas finir mes études et chômer pendant plusieurs années. Alors je me suis donné à la recherche un peu partout dans le monde des pays qui pourraient être favorables dans mon domaine de formation et donc j'ai vu entre autres le Canada. »

**Masango – homme – 39 ans** : BAC en biochimie (Cameroun), BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), technicien en agroalimentaire (Cameroun)

Ce qu'il nous apparaît important d'appuyer, c'est que ce premier départ pour études en raison de carences au niveau du système d'éducation en Afrique et de motivations

personnelles inscrit les répondants dans une dynamique de mobilité, une sorte d'engrenage pouvant conduire vers une seconde migration. En définitive ce premier départ, ce qu'il représente, ce qu'il leur permet de rencontrer, confronter et confirmer, devient un incubateur de facteurs de mobilité. Il contribue à la construction et à la concrétisation du projet migratoire et par conséquent devient un élément constitutif de l'imaginaire migratoire. Cet imaginaire migratoire qui, gonflé de tous ces espoirs, ces craintes et ces besoins évoqués est probablement l'un des moteurs de mobilité les plus importants.

En conclusion, nous retenons que les différents facteurs d'expulsion nommés par les répondants demeurent parmi les causes majeures de migration. Ils traduisent leurs nécessités, leurs aspirations et leurs envies. Ces motivations de départ évoquent parfois franchement et d'autres fois plus indirectement ce qu'ils espèrent trouver sur la terre d'immigration choisie. Si le Togo, le Cameroun ou encore la Côte d'Ivoire offraient à ses citoyens un système politique stable, suffisamment de programmes universitaires de second cycle et un marché de l'emploi stimulant, auraient-ils quitté? Leur réponse fut négative. Non, ils n'auraient probablement pas quitté, ou peut-être oui, pour étudier, découvrir et voyager, mais certainement pas parce qu'ils ne trouvaient pas chez eux ce qu'ils recherchent. Nous verrons d'ailleurs dans les paragraphes subséquents le poids de ces déterminants sur la décision de migrer. Partir ne se fait pas sans renoncement et il est parfois difficile de mesurer l'ampleur de ce que l'on devra peut-être laisser derrière.

### ***3.2.3 Facteurs de répulsion : et pourquoi pas rester ?***

Nous venons de conclure sur les raisons et les motivations qui ont incités ces Africains scolarisés et qualifiés à quitter leur pays pour le Canada. Après évaluation des bénéfices et des avantages versus les pertes et les coûts en fonction de ce qu'ils croyaient, interprétaient, connaissaient et imaginaient, certains ont tenté l'aventure migratoire avec plus de facilité et moins d'hésitation que d'autres. Tel que mentionné précédemment, il a semblé important d'échanger avec les répondants sur la question « pourquoi ne pas partir? ». Quels étaient les contres, les incertitudes et les facteurs qui auraient pu faire

avorter le projet migratoire ? Par ce questionnement, nous souhaitons non seulement permettre l'émergence des éléments répulsifs de la migration, mais également l'attachement et l'enracinement affectif, culturel et social qu'entretient l'individu en regard de l'Afrique. Cet attachement, nous le savons, peut représenter un enjeu majeur en période post-migratoire, lors de la rencontre et de l'insertion de l'individu dans la société choisie (Fouquet, 2007; Pourtois et Desmet, 2006; Vasquez, 1993).

À l'écoute et à la lecture des entretiens, il semble plus difficile pour l'individu en période pré-migratoire de mesurer l'ensemble des pertes en jeu et l'impact éventuel qu'elles auront sur sa vie que la magnitude des gains envisagés. L'information que le sujet possède sur la migration, ses enjeux ainsi que sur les réalités du pays d'accueil est souvent partielle, parfois stéréotypée et gonflée d'idéaux ce qui expliquerait cette situation précédemment nommée (Fouquet, 2007; Fouquet, 2005; Bouly de Lesdain, 1999). De plus, il est difficile pour une personne de savoir ce qui lui est essentiel, ce qui contribue à son bien-être et ce qui l'identifie avant de l'avoir quitté et d'aller à la rencontre de l'Autre et de l'Ailleurs (Fouquet, 2007). En outre, il est ardu pour un individu de connaître à l'avance si l'ampleur des gains supplantera l'ampleur des pertes non seulement au niveau factuel, mais également affectif : « est-ce que ça vaut le coup de quitter tout ça? ». Ainsi, à la question « quels étaient les contres, ce qui vous faisait hésiter à partir, ce que vous ne souhaitiez pas quitter », très peu de barrières à la migration furent nommées directement.

La famille fut identifiée comme une raison récurrente chez les répondants. Quitter les amis, les proches, les parents, s'inscrit comme motif de répulsion majeur à la migration.

« Oui moi le facteur qui me retenait, à faire douter du projet c'est justement s'éloigner tellement de sa famille parce que la meilleure chose c'est d'être chez soi, près des siens et vivre un été sans limite (rire)».

*Acha – femme- 34 ans* : BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), originaire du Cameroun

« Il est difficile de quitter l'endroit où on est né, l'endroit où on a vécu. L'endroit où il y a les racines, les parents, les quitter comme ça, c'est un peu difficile. Je me rappelle alors que j'étais encore au collège et que je quittais la famille pour les vacances, c'était un peu difficile pour ma maman. Mais bon, maintenant quitter le pays totalement, c'est beaucoup plus difficile. Et la

preuve, quand j'étais en Europe, que je l'appelais, chaque fois elle me disait « tu n'as pas encore fini pour revenir? ». Bon, c'est la vie. »

**Clément – homme- 36 ans** : BAC en sc. Économique (Togo), Certificat en linguistique (Allemagne), DESS en droit international (Belgique), Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo)

Un deuxième facteur de répulsion nommé à quelques reprises fut les dépenses financières importantes engendrées par la démarche d'immigration. Une somme considérable est engagée dès le début des procédures pour l'ouverture des dossiers et les documents requis, mais également suite à l'acceptation : billets d'avion, frais de subsistance dans les premiers mois, etc. La question « est-ce que j'y arriverai avant de ne plus avoir d'argent » était omniprésente et causait une certaine répulsion face à l'entreprise des démarches migratoires.

Mis à part ces deux facteurs, à la question ci-haut mentionnée nulle autre réponse ne fut mentionnée. Outre la famille et l'argent, il semble que rien d'autre n'ait représenté un enjeu dans l'élaboration et la concrétisation de leur projet migratoire. Toutefois, lorsqu'une discussion s'est ouverte avec les répondants sur la description de la vie au Togo, au Cameroun, en Côte-d'Ivoire ou en Afrique en générale, une toute autre lecture de la situation s'est offerte à nous. Cette facette nous permet non seulement de découvrir ce qui les lie à leur pays et leur société, mais également de tisser une toile plus claire entre les enjeux pré et post-migratoires. C'est-à-dire saisir l'ampleur des renoncements, des sacrifices et des choix effectués versus les possibles difficultés, joies ou déceptions qui surviendront en période post-migratoire, et définir avec plus de clarté le regard que posera possiblement le migrant sur la vie au Canada, sur sa situation et son vécu dans la société d'accueil :

« Je pense que la vie au Cameroun, c'est la meilleure que l'on puisse s'offrir, c'est-à-dire que les gens sont...joyeux. C'est un plaisir de vivre tout le temps. Le mot stress n'existe pas. Ça c'est sûr, moi j'ai commencé à utiliser l'expression stress quand je suis arrivée en Allemagne. Les gens même quand ils sont démunis...non, c'est joyeux. (...) Les gens, ils vivent, ils ont le minimum pour manger c'est bien. Sur ce point là, les gens sont presque sans souci. C'est quand arrivent ces cas de maladies que les gens se trouvent vraiment...pour le reste il peut parler et danser avec les autres. Le Cameroun, c'est la fiesta (rire). »

**Masango – homme – 39 ans** : BAC en biochimie (Cameroun), BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), technicien en agroalimentaire (Cameroun)

Sans entrer dans les stéréotypes, l'attachement au « style de vie africain », celui nommé ci-haut par Masango, par d'autres répondants, souligné par différents auteurs (Mur, 2009; Fouquet, 2005; Bouly de Lesdain, 1999) et fréquemment raconté par plusieurs voyageurs ayant foulé les terres d'Afrique noire est notable : la joie, le rire, la communauté et l'absence de souci. Toutefois, pour plusieurs individus, l'attachement à ce style de vie, aux valeurs et aux symboles qui s'y rattachent ainsi qu'à une organisation sociale propre à l'Afrique de l'Ouest n'apparaît pas avoir été un élément suffisamment fort pour remettre en question la conception et la concrétisation du projet migratoire. Pourtant, nous le verrons au chapitre suivant, ce lien affectif fera partie des enjeux majeurs en période post-migratoire.

Sur ce sujet, le cas particulier de Lafon est intéressant. Celui-ci est le seul parmi les candidats de l'étude à avoir dans les années 1970 vécu sept (7) ans avec sa femme et ses enfants au Canada. Ils y sont venus pour accomplir des études et sont ensuite retournés sept années plus tard vivre et travailler au Cameroun, leur pays natal. La bourse obtenue pour cette formation académique au Canada leur permettait pourtant de s'installer définitivement au Canada et de devenir résident permanent. En 2005, ils quittent une seconde fois le Cameroun pour le Canada, cette fois-ci à titre de travailleurs qualifiés :

« Vous savez, la vie au Cameroun, c'est-à-dire si j'ai décidé de laisser le soleil pour venir dans le froid, c'est pas de gaîté de cœur. Déjà quand vous avez passé 25, 30 ans quelque part, quand vous le quittez, ça fait pas chaud au cœur. Ce avec quoi vous êtes le plus en relation, ce que vous connaissez depuis des années, c'est dur d'abandonner tout ça parce que vous avez certaines habitudes, vous avez certaines choses que vous faites parfois inconsciemment, qui vous viennent de façon naturelle. Vous avez déjà beaucoup investi, les investissements que j'ai faits sur place ils sont restés. Je peux plus les enlever. C'est-à-dire 25 ans de ma vie sont restés au Cameroun, elle n'est pas gratuite. Le Canada aussi a besoin de certaines personnes pour travailler, mais ça fait une personne de moins pour le Cameroun. Cette contribution que je pourrais faire, elle est en moins. C'est vrai que nul n'est indispensable. »

**Lafon – homme- 60 ans** : BAC enseignement UQAM (Canada), M. sc. en marketing université Laval (Canada),  
Directeur marketing et formateur en entreprise (Cameroun)

Nous constatons qu'il apparaît plus aisé pour Lafon de mesurer l'ampleur des sacrifices et des renoncements à effectuer dans une démarche de migration et d'insertion dans un autre pays. Le fait qu'il ait vécu au Canada lui permet un regard peut-être plus juste sur la situation et, par conséquent, un projet migratoire avec des visées, des attentes et des images quelque peu différentes des autres individus.

En somme, pour ceux n'ayant pas encore expérimenté la vie au Canada, loin de ses racines et de ses affections, les facteurs de répulsion ont peu d'impact sur les motivations de départ puisqu'il apparaît difficile pour le migrant de les identifier et les évaluer en période pré-migratoire. Le cadre de vie souhaité, imaginé et désiré additionné à une série de facteurs qui contraignent à la migration prennent le dessus sur de possibles pertes, deuils ou abandons (Wihtol de Wenden, 2002).

#### *Conclusion : Pourquoi migrer ?*

En conclusion, s'attarder aux différents facteurs d'attraction, d'expulsion et de répulsion nous aura permis de mettre en avant-plan les raisons de départ des individus et de saisir les diverses perceptions, craintes et attentes qui se profilent entre les lignes de ces motivations nommées. Cela aura permis de plonger au cœur de l'imaginaire migratoire de chaque individu et d'ouvrir la porte sur des résonances intérieures futures.

Plus spécifiquement sur les facteurs d'attraction, une trajectoire migratoire commune s'est dessinée chez les répondants les amenant vers une première migration en Europe pour études et une seconde au Canada pour y vivre et travailler. Les motivations de départ sont grandement nourries par un désir de réalisation personnelle et professionnelle, par l'attrait que représente l'Occident ainsi que par une « culture de la migration » prenant de plus en plus forme auprès de la jeunesse qualifiée d'Afrique (Wihtol de Wenden, 2002; Schoorl et *al.*, 2000). L'exil imaginaire, la recherche d'un cadre de vie conforme aux attentes et aux aspirations conduit l'individu vers une « migration vers le Nord [qui] est désormais entendue par de nombreux candidats au voyage comme moyen de se sentir complet, entier, abouti » (Fouquet, 2007, p.84). C'est aussi avec une

détermination, une curiosité et une audace propres à chacun qu'ils ont mis en action un projet migratoire s'étant créé au fil des jours, des rencontres et des expériences. En outre l'imaginaire, comme le disait Sartre, provoque une conduite, des gestes et des actions (Sartre, 1986).

Cet imaginaire est non seulement porteur des désirs et des ambitions que l'on retrouve à l'intérieur des facteurs d'attraction, mais également des idéaux, des insécurités et des incertitudes présents au cœur des facteurs d'expulsion. Malgré que personne parmi les candidats rencontrés n'était confronté à des difficultés financières dans leur pays d'origine, malgré que leur vie n'était pas menacée et que plusieurs possédaient un travail, la précarité présente en leur pays les a menés à rechercher autre chose, des conditions de vie leur apparaissant plus favorables : un marché de l'emploi ouvert et stimulant, un système d'éducation performant permettant d'accomplir des études de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles universitaires et une stabilité politique et économique. Le poids de ces déterminants à la migration est important. Il conditionne le départ tout autant qu'il nourrit les espoirs conscients et inconscients des individus.

Aussi, nous avons fait le constat en abordant les facteurs de répulsion avec les répondants qu'il existe à première vue peu d'éléments répulsifs dans l'émigration et l'immigration. Peu de choses auraient pu les détourner de leur projet migratoire mis à part les coûts élevés engendrés par la migration et la difficulté à quitter et vivre loin de la famille et des amis. On ne sait pas totalement ce que l'on perd avant de l'avoir quitté, tout comme on ne sait pas réellement quels seront les gains avant d'avoir expérimenté autre chose (Sayad, 1999). Malgré un attachement senti, mais difficilement mesurable envers leur terre, leur communauté, leur Afrique, il y avait chez ces individus le sentiment de devoir partir, de devoir aller voir au-delà et tenter leur chance en Occident, au Canada. Alors qu'une partie importante de ce que leur offre leur pays natal ne leur convient pas ou ne leur convient plus, la Canada apparaît comme être celui capable de combler les manques, les besoins et les aspirations.

Ce chapitre consacré à la construction du projet migratoire et par le fait même de l'imaginaire migratoire poursuit sa réflexion en abordant cette fois-ci les différents facteurs qui ont mené les répondants à choisir le Canada comme terre d'immigration. Quelle connaissance avaient-ils du Canada avant de partir? Quelles étaient les images, les représentations et les perceptions qu'ils avaient de ce pays? Et que pensaient-ils y trouver?

### **3.3 Choisir son pays d'immigration : connaissance, image et perception du Canada**

Pourquoi avoir choisi le Canada comme terre d'immigration ? Pourquoi ne pas avoir choisi les États-Unis, la France, l'Angleterre ou encore l'Australie ? L'action de choisir se définit comme la « décision par laquelle on donne préférence à une chose ou une possibilité en écartant les autres » (Dictionnaire Robert, 2007). À la question posée aux répondants à savoir s'ils considéraient avoir choisi leur pays d'immigration, en l'occurrence le Canada, tous sont unanimes : oui, ils l'ont choisi. Il y a dans l'acte de choisir une notion de liberté, d'initiative et de détermination du sujet qui, dans leurs témoignages, leur est importante. Ainsi, lorsque l'on choisit, on élit, on sélectionne et on adopte. C'est un acte volontaire spontané pour certains et grandement réfléchi pour d'autres où l'on voit transparaître les envies, les attraits et les ambitions (Jaquet, 2005).

Ce qui m'a fait choisir le Québec et le Canada, c'est comme je le disais, quand j'allais sur le site de l'immigration je voyais les informations, le niveau de vie, la culture, on parlait d'un pays multiculturel où il fait bon vivre. Et on nous disait aussi les informations sur le marché de l'emploi, beaucoup de gens qui vont partir bientôt à la retraite et donc il y a quand même une main-d'œuvre qui est demandée. Donc je voyais tout cela et je me disais c'est une opportunité à venir explorer.

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo)

Les représentations du Canada et ce qu'elles inspirent deviennent élément de désir et partie intégrante des causes de départ. À travers leur choix et sa causalité on y voit s'y révéler leur imaginaire (Jaquet, 2005). Pour permettre à cet imaginaire de se manifester, trois éléments seront exposés. D'abord les raisons qui ont motivé le choix des individus pour le Canada. Ensuite, les images en circulation sur le Canada en Afrique ainsi que la

perception et la connaissance que les migrants en avaient avant d'y venir. Puis finalement, les démarches effectuées pour préparer la migration et la provenance des informations possédées.

En premier lieu, nous observons qu'une partie des raisons invoquées ayant motivé leur choix émanent de réalités factuelles concernant le Canada : ouverture favorable de l'immigration canadienne aux travailleurs qualifiés, procédures administratives québécoises plus rapides et moins coûteuses que d'autres pays, marché de l'emploi en perte de main d'œuvre, accessibilité aux moyens de transports, province et métropole francophones et multiculturalisme de Montréal. Par ailleurs, d'autres raisons découlent d'impressions, de suppositions et de croyances qu'ils avaient avant leur arrivée au Canada : il y a moins de discrimination au Canada qu'en Europe, il y a la sécurité dans les rues, le Canada a une bonne réputation en Afrique et dans le monde, les diplômes obtenus en France sont plus facilement reconnus au Québec, les logements sont plus faciles à trouver qu'ailleurs et sont moins coûteux, les opportunités professionnelles sont nombreuses au Québec et si tu te bats il y a une place pour toi dans ce pays :

« C'est parce que le Québec, le Canada offrait cette opportunité-là d'immigration qualifiée. Et parce que j'ai un ami, mon meilleur ami, qui lui était déjà au Canada et pouvait faire des démarches de logement pour moi. Donc oui je l'ai choisi, mais il y a des éléments qui ont favorisé ce choix. Pour le Québec de façon générale c'est que le processus québécois va, est beaucoup plus rapide que le processus au niveau fédéral, donc c'est pourquoi j'ai opté pour le Québec. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

Ce témoignage d'Emmanuel rend compte des enjeux devant lesquels l'individu se retrouve lorsqu'il choisit sa terre d'immigration. C'est une conjoncture de circonstances avantageuses (ami présent, processus plus rapide, immigration qualifiée francophone) ajoutée à un contexte national, politique, économique et social répondant aux idéaux et aux aspirations de l'individu qui guident le choix. Tel que développé par Nowak et Stewart (2004), le sujet qui élabore un projet migratoire et s'y engage se retrouve devant diverses options. Il fera une « analyse stratégique par anticipation » (Daum, 1998) des avantages,

des pertes et des coûts et choisira, en fonction de ce qu'il connaît, imagine et pressent sur le pays, l'option lui paraissant la meilleure et la plus favorable pour lui :

« Les opportunités surtout que le Canada et le Québec peuvent m'offrir. C'est un pays francophone, le Togo est un pays francophone. Donc, c'est plus facile pour moi de m'intégrer, du côté de la langue je pourrai facilement m'exprimer. Du côté des diplômes également, j'ai fait mes études en français, ça peut être reconnu facilement. Et en plus de ça, également les opportunités de travail que le Québec offre. »

**Kouly – femme – 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français.

Quelles sont exactement ces opportunités que le Québec et le Canada peuvent offrir? Est-ce qu'elles concorderont avec celles convoitées ou imaginées par le migrant? Derrière les motifs plus factuels nommés par les sujets se profilent des rêves et des aspirations légitimes qui seront nécessairement en décalage avec les réalités de la situation migratoire (Sayad, 1999). Sans être négatif, bon ou mauvais, ce décalage est naturel puisqu'il s'est constitué sur un désir et une quête d'élévation de soi (Fouquet, 2007; Courtois, 2007). Il est directement lié aux affects de l'individu et, tout comme les Occidentaux, les Africains ont droit de cité dans la sphère du désir d'émancipation et du devenir (Fouquet, 2007). « Cantonner les migrations internationales africaines aux seules analyses par les déterminants économiques apparaît comme une manière de ne pas reconnaître la légitimité que l'attrait de l'Ailleurs occidental et exotique exerce sur les populations du Sud » (Fouquet, 2007, p.94).

Le Canada en Afrique fait partie de ces territoires imaginaires proches et lointains à la fois. Proche par les médias, les voyageurs canadiens foulant les terres africaines, les produits extérieurs consommés ou le cousin « africanocanadien » de retour au pays. Et lointain parce qu'il demeure malgré tout mythique, méconnu et interprété :

« Quand tu es à l'extérieur du Canada, surtout en Afrique, le Canada a une bonne réputation. Je crois que le gouvernement canadien réussi à vendre le Canada à l'extérieur. Donc, quand on entend parler du Canada, c'est le ciel de la Terre! Tout va bien là-bas, il y a une grande démocratie, tous les gens se respectent. Donc, tout ce que nous entendons sur les États-Unis ou la France, les négatifs, c'est rare d'entendre quelque chose de négatif sur le Canada.

C'est le pays parfait parmi les pays occidentaux. C'est ce qu'on entend. Donc, si tu as la chance d'avoir un visa pour venir ici, bien tant mieux pour toi. »

**Malick – homme – 26 ans** : BAC sc. Politiques UQAM (Canada), résident permanent du Québec.

En fait, « il ne s'agit pas tant de connaître l'importance que peut avoir un lieu donné dans l'itinéraire biographique que de saisir la portée de l'acte de cognition dans l'expérience que le migrant aura de ce lieu » (De Gourcy, 2005, p.35). Apprendre, connaître et découvrir un pays et une pratique socioculturelle, économique et politique à travers les histoires racontées, les images diffusées, les informations recueillies sur différents sites et livres consultés donnent souvent lieu à des malentendus et, quelques fois, à des déceptions et ce autant pour les populations du Nord qui voyagent, travaillent ou migrent au Sud que pour celles du Sud allant au Nord (Fouquet, 2007; De Gourcy, 2005; Appadurai, 2001) Nous ne possédons qu'une connaissance partielle d'un lieu avant d'y avoir vécu au quotidien, d'avoir parlé sa langue, partagé sa culture, travaillé à son rythme, respecté ses lois, promu ses valeurs et rencontré ses failles.

Selon les témoignages partagés par les répondants sur ce qu'on entend sur le Canada en Afrique et sur la perception qu'en ont les habitants, les avis sont partagés. Certains disent qu'on parle davantage de la France, des États-Unis ou encore de la vie et du monde occidental et peu du Canada, alors que d'autres affirment que le Canada fait partie des territoires imaginaires idéalisés par les Africains :

« Il ne faut pas oublier que ça résonne très fort le mot « Canada » dans la tête des Africains, chez beaucoup d'Africains. Le respect des droits, le système d'éducation, son ouverture, sa tolérance aux différences, la démocratie, et tout ce que je vous ai nommé précédemment. Ça résonne très fort. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon)

« Comme la majorité des Africains ou des gens du Sud, l'Occident et le Canada c'est le pays du rêve, un très beau pays, c'est la légende populaire que nous avons. Et le pays du rêve pour un Africain, c'est le pays où on peut manger à sa faim. C'est le pays où ma sécurité n'est pas menacée, c'est le pays où je peux dormir tranquillement, c'est le pays où je ne vois pas des militaires à tout bout de champs, c'est le pays où tu travailles, tu gagnes ta vie. C'est le pays où l'existential ne pose pas de problème de façon générale. Mais oui, le mythe de l'Occident est très présent. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo.

Qu'il soit un mythe ou une réalité, cet Occident pénètre les imaginaires et amène les gens à désirer et à scénariser une vie quelque fois idéalisée et parfois même à la limite de l'illusoire (Fouquet, 2007; Sayad, 1999). Les critères d'attractivité du Canada nommés par les répondants contribuent à façonner ces imaginaires collectifs et à nourrir les imaginaires individuels (De Gourcy, 2005).

« Tout est beau sur les sites, mais parfois je me demandais si c'est pas trop beau pour être vrai, mais en même temps je me disais « il faut le faire, y'en a d'autres qui s'en vont ». J'ai même eu en Belgique une connaissance qui était venue valider son visa et qui était revenue. Je lui ai demandé « mais qu'en est-il de Montréal? ». « Est-ce que c'est vrai ce qu'on nous dit sur le site », il m'a dit « oh, c'est une belle ville » qu'il doit faire bon vivre là-bas, qu'il a rencontré des personnes ici c'est vraiment chouette, le niveau de vie est bon, y'a beaucoup d'emploi, etc., etc. Donc on ne chôme pas ici. Ça constitue quand même une sécurité l'emploi. Donc je me disais bon, si au moins y'a quelque chose à faire à Montréal, c'est pas mal. Je n'ai pas fait un mauvais choix. C'est ça qui calmait un peu mes hésitations, qui me faisait aussi avancer. »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo)

Ainsi, à la lumière des entretiens, on note que les connaissances que possédaient les sujets sur le Canada, le Québec, sur l'insertion des immigrants, sur l'employabilité ou encore sur la reconnaissance académique et professionnelle effectuée par les institutions québécoises étaient plutôt élémentaires. En fait, les informations reçues, mentionnées et prises en compte par l'individu tendent à appuyer ses aspirations et l'image qu'il entretient du Canada et de son insertion au Québec. Il y a à la base du projet migratoire un tel désir d'émancipation qu'il est difficile de départir qu'elles furent les informations reçues et transmises, et qu'elles furent les informations et les messages captés et entendus par l'individu. Comme quoi la déconstruction de l'imaginaire migratoire a ses limites.

Outre les légendes populaires en circulation, les sources d'information sur le Canada furent dans l'ensemble le site internet d'immigration Québec et d'immigration Canada, la conférence de la Délégation du Québec à l'étranger pour les candidats à la migration à laquelle tous les répondants ont assisté, et les conversations avec des proches ou des amis étant au Canada ou ayant une connaissance au pays. On remarque que ce qu'ils ont vu, lu

et entendu fut déterminant dans leur parcours. Quoique peu nombreuses, ces informations ont servi à leur donner des références et des images, à défaire certains mythes et à en nourrir d'autres. Elles ont servi à les préparer à certaines situations, et surtout elles sont venues les confirmer dans leur choix et leur insuffler le courage, l'espoir et la détermination pour entamer ou continuer leur processus migratoire. D'ailleurs, nous constaterons avec plus d'acuité au chapitre suivant l'importance et l'impact du contenu du message et des informations offertes aux futurs candidats à l'immigration. L'individu étant dans un rapport dialogique intérieur-extérieur constant (Fronteau, 2000), le message livré (extérieur) et le message reçu (intérieur) est tout aussi important et à chacune des parties incombe une responsabilité :

« Tu es à l'université en France, tu sais que tes chances en France sont plutôt minces et tu as une délégation de Québécois qui viennent te dire « nous on a besoin de vous, on a besoin si vous voulez, vous avez de l'expérience qui peut vous rapporter ». Y'a quelque chose qui te dit que c'est pas des gens qui sont fermés, c'est quand même important et moi c'était le fait aussi que oui, je parle français, tu parles français, même si y'a quand même un certain bilinguisme aussi. En français, dans un cadre anglo-saxon c'est quand même quelque chose d'intéressant. C'est un peu ça en fait moi qui m'intéressait. C'est quand même l'Amérique et ça parle français et les gens sont assez ouvert d'esprit. Je me suis dit bon, je vais aller voir. C'est un peu ça qui m'a guidé. »

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada.

Brice, Béninois d'origine ayant étudié 4 ans en France et 6 mois en Angleterre avant de s'installer au Canada, nous a mentionné à plusieurs reprises lors de l'entretien que l'élément déclencheur pour entamer une démarche migratoire vers le Canada fut la rencontre de la Délégation du Québec alors qu'il était étudiant en France. Nous discuterons en détail de cet aspect au chapitre subséquent, mais plusieurs autres répondants nous ont aussi parlé de cette rencontre avec la Délégation du Québec comme un événement sensible (préparatoire pour une minorité et trompeur pour une majorité) offrant des repères pour anticiper l'avenir au Québec. C'est le cas de Kouly, femme de 30 ans possédant une vaste expérience académique et professionnelle, qui dit avoir eu la chance de rencontrer une représentante du ministère de l'Immigration du Québec l'ayant aidée à mieux se préparer aux futures réalités de l'immigration et de l'insertion :

« Par rapport à ce qu'on voit des médias, ce qu'on lit dans les journaux, les sites internet, à prime abord, ça donne l'impression que ça va être quelque chose de facile. Je me rappelle quand je venais pour faire mon entrevue pour venir ici, c'est la question qu'on m'avait posée et j'avais répondu comme quoi je pense qu'ici j'aurai la possibilité de trouver facilement du travail. Et la personne avec qui je m'entretenais m'a demandé : « est-ce que je crois vraiment? » J'ai dit « oui ». Elle me dit qu'elle se permet quand même de me dire la vérité, qu'on pense que c'est facile mais, en réalité, ce n'est pas facile et elle me demande : est-ce que je suis prête à faire un travail qui ne correspond pas vraiment à mon niveau d'études quand je vais arriver ici? J'ai dit « oui, pourquoi pas ». Elle me confirme que ce n'est vraiment pas facile au début et que si je suis prête à faire n'importe quel travail avant de trouver mieux, elle croit que je peux faire une bonne expérience ici. Je me suis dit, dans tous les cas, je n'ai rien à perdre et qu'il faut que j'expérimente d'abord cette situation. Si j'arrive ici, j'ai mes diplômes, si on me demande de faire des études supplémentaires, je peux le faire et si je trouve quelque chose à faire comme travail que j'aime faire pourquoi ne pas le faire en attendant que je trouve mieux. C'est ce que je me suis mise dans l'idée, avant de venir ici. »

**Kouly – femme – 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français.

La préparation à vivre un événement, un changement ou une situation sert à anticiper et appréhender la réalité et à mieux évaluer nos possibles limites en tant qu'individu (Jaquet, 2005; Scott, 1989; Brim *et al.* 1962). Nous sommes à ce point-ci de l'étude en période pré-migratoire et la préparation à vivre ce que sera l'émigration et l'immigration fait partie des étapes inhérentes à cette période (Fronteau, 2000). Toutefois, on constate que l'attention accordée par le futur migrant aux démarches administratives imposantes, aux différents papiers à obtenir, aux diverses qualifications à avoir et aux tests à effectuer est largement prépondérante que celle consentie à la préparation de ce que sera l'expérience migratoire. Ayant personnellement œuvré quelques années dans le milieu de la coopération internationale, les futurs volontaires, stagiaires et coopérants passent des heures et quelques fois plusieurs fin de semaines en formation afin de préparer un séjour à l'étranger, majoritairement au Sud, qui ne durera pour certains que quelques semaines. Dans ces formations, on les introduit au « choc culturel », on discute de leurs différents stéréotypes sur le pays et la culture qu'ils vont visiter, on les confronte à certaines valeurs, convictions et principes qu'ils possèdent, on les entretient sur les différents enjeux et difficultés qu'ils devront peut-être rencontrer. Bref, on prépare l'individu à anticiper la

réalité, à mieux se connaître et à ainsi mieux vivre la rencontre de l'Autre et de l'Ailleurs. Il fut surprenant pour nous d'observer combien minime est l'attention accordée, autant par le migrant lui-même que par les structures gouvernementales du Québec et du Canada à l'étranger, à la préparation des individus à vivre une étape pour le moins importante de leur vie. Les différentes phases identifiées en période pré-migratoire par Fronteau (2000) - décision de migrer, préparation, détachement, anticipation et renoncement- ont chacune leur valeur et leur importance :

« Chaque phase est le produit des précédentes et les effets de l'une continuent à se manifester dans les autres. Par ailleurs, chacune à sa propre nécessité, même les plus courtes; chacune comprend des moments ou expériences uniques. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir vivre pleinement l'une d'entre elles peut avoir des conséquences par la suite, notamment sur l'adaptation. »

(Fronteau, 2000, p.21)

Parvenu à la conclusion de ce chapitre sur la période pré-migratoire de nos répondants, force est de constater que, plus souvent qu'autrement, l'individu quitte l'Afrique et arrive aux portes du Canada peu préparé à vivre les réalités inhérentes à la migration et à l'insertion au Québec. Il approche son futur lieu d'inscription avec un lot d'images, d'espoirs et d'illusions construit sur les fondations d'un désir de réalisation et d'émancipation personnelle et nourri par les représentations et les imaginaires collectifs gravitant autour de lui : « le Nord ne serait-il jamais autant « Nord » que lorsqu'il est pensé et rêvé au Sud?» (Fouquet, p.85, 2007). Or, même peu préparé, même avec un projet migratoire pourvu d'ambitions et d'idéaux, cela n'enlève en rien la capacité qu'il aura à s'approprier une réalité, à l'affronter et à la surmonter une fois arrivé au lieu de destination (Agustin, 2005; Jaquet, 2005). Nous entamons le second volet de la réflexion amorcée par cette étude, c'est-à-dire la période post-migratoire. C'est ici que le nœud se noue, que deux moments d'une même histoire migratoire se font écho et que ce qui aura été conceptualisé, anticipé et rêvé rencontrera les réalités de la terre et de la société d'accueil. C'est en période post-migratoire que nous serons à même de mieux définir la relation qu'entretient l'individu avec ce qu'il aura imaginé; l'incidence de l'imaginaire

migratoire sur la modulation du vécu migratoire individuel; et le pouvoir d'agir et de réappropriation qu'a le sujet sur cet imaginaire et sa réalité.

« La traversée du miroir va contribuer à fondre l'imaginaire et la réalité : ici, dans le pays natal, on a des visions de là-bas, du pays à découvrir; là-bas, dans le pays hôte, on a des images idéalisées d'ici, du pays laissé derrière soi. La traversée du miroir, c'est aussi une quête de sens, le passage d'un monde connu et familier où « je ne sais pas que je sais » à un monde inconnu et étrange où « je sais que je ne sais pas ».

(Fronteau, 2000, p.21)

## **CHAPITRE 4**

### **LA RENCONTRE DE L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE AVEC LES RÉALITÉS DE LA MIGRATION**

C'est en période post-migratoire que nous amorçons cette seconde partie d'analyse et de réflexion, là où l'immigrant naît et s'enracine aux côtés de l'émigrant. C'est également en cette période que l'imaginaire migratoire préalablement défini, mais demeurant toujours partiellement circonscrit, rencontre les réalités de la migration. Ainsi, c'est en ce chapitre que seront partagées par les répondants les « réalités de la migration » que nous avons évoquées lors de la recension des écrits. Ce regard de l'intérieur nous permettra de mieux concevoir les défis auxquels chaque individu est confronté. Par conséquent, nous nous attarderons au vécu post-migratoire en lien avec les conceptions pré-migratoires. Pour ce faire, l'écart entre les attentes, les craintes et les perceptions d'avant départ et le vécu actuel, maintenant immigrant, sera exploré. Nous tenterons de saisir l'impact et les répercussions sur la vie des répondants et verrons ensuite comment ceux-ci en effectueront la réappropriation en développant différentes stratégies qui leur permettront d'envisager l'avenir.

#### **4.1 Les réalités de la migration vues par le migrant**

Le précédent chapitre qui aborde les parcours pré-migratoires des répondants s'est conclu sur une observation. Selon ce que les répondants ont dit connaître du Canada et de l'immigration au Québec, selon les images et les impressions qu'ils racontent sur la société québécoise, sur leur insertion ou sur le monde occidental, il semble que souvent ils arrivent au Québec peu préparés à vivre les possibles réalités de la migration au futur lieu d'accomplissement choisi.

Tel qu'indiqué préalablement, une fois arrivée dans son nouveau territoire d'inscription, le migrant risque de rencontrer diverses étapes, émotions et réalités liées à sa migration et à

son insertion dans une nouvelle société<sup>24</sup>. Entre les informations recueillies, les connaissances acquises, les perceptions et images retenues avant la migration et les réalités rencontrées après la migration, un décalage est toujours présent et commun (Sayad, 1999; Fouquet, 2007; Courtois, 2007). Maintenant dans l'œil du migrant, quelles sont-elles ces réalités inhérentes à la migration et au migrant ? Et pense-t-il avoir été suffisamment préparé à vivre ces réalités ?

« Les réalités de l'immigrant c'est d'abord d'être complètement désorienté, d'être complètement désorienté. Tu perds tous tes repères et tout cela en un jour est à refaire, est à rebâtir, c'est comme si tu changeais de vie complètement. C'est d'abord ça la première réalité. Tu arrives dans un pays où tu ne connais personne et au-delà de ça, l'autre réalité pourrait être...la construction d'une nouvelle vie à travers l'emploi, à travers un réseau social, et à travers la construction de l'avenir. Donc je crois que c'est les plus grosses réalités liées à l'immigrant. Et moi, ça c'est une réalité pour moi, est-ce que je dois vivre, je vais vivre au Québec, je vais vivre dans mon pays d'accueil, je vais devenir citoyen de ce pays-là ou est-ce que je dois encore faire un retour en arrière, retourner chez moi. C'est aussi une réalité, c'est un questionnement perpétuel, c'est aussi une réalité, dans mon cas à moi. Je crois que ce serait le cas de la plupart des immigrants, je n'en sais rien, mais c'est là les réalités de mon point de vue. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNI (Québec)

Au moment de l'entrevue, Emmanuel était à Montréal depuis 11 mois. Depuis 10 mois, après deux applications et deux entrevues, il travaille pour une organisation montréalaise comme chargé de mobilisation citoyenne; un poste qu'il juge intéressant pour un début dans la société québécoise et en relation avec son domaine d'études et d'expériences professionnelles. À travers son témoignage sur les réalités de l'immigrant, il exprime son vécu personnel, cette perte de repère, d'absence de familiarité, de déconstruction identitaire, de réapprentissage, d'ambivalence et de positionnement par rapport à l'avenir et à la décision de migrer; des réalités d'ailleurs soulevées par Joël Fronteau (2001), psychologue et formateur en relations interculturelles, et présentées précédemment dans cette étude. On réalise avec ce commentaire que les fracas sont nombreux et souvent simultanés. Malgré qu'Emmanuel ait un parcours migratoire qu'il

<sup>24</sup> Ces réalités inhérentes à la période post-migratoire ont été identifiées et présentées au point 2.2.2 de ce mémoire.

juge satisfaisant, une panoplie de situations, de questionnements et d'émotions se bousculent à la porte.

« Les réalités de l'immigrant c'est (...) tu quittes chez toi et tu viens quelque part qui n'est pas chez toi et tu n'es pas totalement protégé, c'est tout. Selon moi, c'est ça. Mais c'est un choix que l'immigrant a fait et il faut qu'il l'assume. Il n'est pas protégé, je ne peux pas dire qu'il n'est pas complètement protégé, il est protégé bien sûr, mais la réalité de l'immigrant ou des peuples qui se sont toujours déplacés c'est que l'homme n'est protégé que dans sa communauté, son pays. La véritable protection c'est là bas, mais ailleurs, il y a certaines choses qui vont arriver à l'immigrant et il doit l'accepter mais peut-être pas le citoyen du pays... Bon, il y a un peu de frustration mais, si tu de as fait un choix, il faut l'assumer. »

**Clément – homme - 36 ans** : BAC en sc. Économique (Togo), Certificat en linguistique (Allemagne), DESS en droit international (Belgique), Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo), représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

Devant ces réalités du migrant et de la migration présentées par Emmanuel et Clément et partagées par les témoignages de l'ensemble des répondants, certains nous disent s'être senti prêts, disposés et suffisamment préparés à vivre ces réalités, alors que c'est le contraire pour d'autres. Nous voyons dans le commentaire suivant que Kofi, au Canada depuis 3 ans, rencontre un écart entre la façon d'habiter et de partager l'espace public, de tisser des liens et de vivre en société au Québec et celle qu'il s'était imaginée et celle qu'il connaît au Togo et au Gabon.

« Je ne peux pas dire que j'étais préparé à vivre de façon recluse, parce que ce n'est pas ça l'image que l'on nous donnait. Depuis que j'avais commencé le processus, je suivais le téléjournal de Radio Canada sur TV5 et ce sont toujours des images qui sont choisies. Ce sont des sujets qui sont choisis pour redorer l'image du Québec et du Canada. On nous montrait des scènes de vie, de cohésion, de symbiose et c'est surtout pendant l'été avec les fêtes de Francofolies, de Festival de Jazz et tout ça, alors ça nous laissait penser que l'intégration serait facile, que la vie communautaire comme on a l'habitude de vivre en Afrique devait se perpétuer ici. Donc je n'avais pas la mesure n'est-ce pas de cet individualisme aussi pointu. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon), Enseignant en français au secondaire (Québec)

Dans le commentaire suivant, en nous parlant des écarts qu'elle rencontre avec ce qu'elle concevait avant le départ et ce qu'elle rencontre au Québec, Kouly nous parle des images d'accueil et d'ouverture qu'elle avait en regard de la population québécoise. Toutefois,

dans le cadre de son travail actuel comme représentante au service à la clientèle pour une compagnie de télécommunication, elle a dû faire face à des clients qui lui ramènent constamment qu'elle est immigrante ou différente. Constaté que l'ensemble de la population du Québec n'est pas nécessairement accueillant et ouvert fut pour elle difficile en partie parce qu'elle dit ne pas avoir eu conscience de cette réalité avant de migrer :

« Non je n'étais pas préparée parce que je n'avais pas conscience de la réalité. Si j'avais conscience de la réalité, j'aurais pu me préparer mais, j'avais une autre perception du Québec avant d'arriver donc, je ne m'étais pas vraiment préparée à vivre ça. »

**Kouly – femme – 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français, représentant au service à la clientèle chez BELL (Québec)

Devant les réalités du migrant et de la migration précédemment nommées et malgré les bouleversements que ce vécu provoque, Emmanuel dit s'être senti prêt à affronter et à vivre le quotidien du Québec et du migrant. Il est à noter toutefois qu'Emmanuel a intégré le marché de l'emploi rapidement et a obtenu un travail en lien avec ces expériences et sa formation antérieure, ce qui n'est pas le cas de tous les répondants :

« Moi je l'étais, moi je l'étais, quoique toute démarche comme celle-là est une démarche vers l'inconnu. Cela demeure, mais je m'étais préparé psychologiquement. Je ne savais pas ce qui m'attendait, mais j'étais beaucoup plus confiant que je n'avais peur. Donc j'étais beaucoup plus confiant que ça va aller, ça va aller, parce que je savais que quel que soit ce que tu fais, tu gagnes quand même ta vie et tu ne vois pas... l'écart n'est pas si grand entre les riches et les pauvres, ce qui fait que tu peux te tailler aussi une place. Donc tout ça, ça fait que j'étais plus confiant de ma démarche et de tout ce qui m'attendait ici. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dév. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

Malgré qu'un individu se sente plus « préparé psychologiquement » à vivre les réalités qui l'attendent, qu'il aille reçu en période pré-migratoire une information juste et suffisante sur ce qui pourra advenir et sur le pays de destination, cela ne veut pas dire qu'il ne vit pas les réalités précédemment exposées et les émotions qu'y s'y rattachent : c'est-à-dire l'absence de familiarité, l'impression de devoir refaire sa vie, les différents enjeux

identitaires, les discriminations possibles, etc. Or, être mieux préparé psychologiquement veut peut-être seulement dire que l'individu aborde les réalités vécues autrement, ce qui provoque des réactions et des émotions différentes chez le migrant (Giust-Desprairies, 2003, Sartre, 1986). Ainsi, la préparation ou une meilleure connaissance pré-migratoire n'évacue pas les réalités inhérentes à la migration et au migrant, mais elle peut modeler l'imaginaire différemment (Fouquet, 2007). Toutefois qu'importe l'individu, qu'il vienne du Nord ou du Sud, celui qui arrive sur un nouveau territoire en voyageur, comme travailleur temporaire ou en tant que nouveau citoyen arrive avec certaines illusions et croyances.

« Ces croyances non fondées s'installent dans la tête du sujet social, non parce que celui-ci serait d'une inexplicable et improbable crédulité, mais bien parce qu'il a raison d'y croire. Ainsi, toutes sortes d'idées reçues ne méritent pas qu'on y croie, mais on a d'un autre côté de bonnes raisons d'y croire. En d'autres termes, on peut avec de bonnes raisons croire à des illusions »  
(Boudon, 1986, p. 186)

La question de la préparation est ainsi complexe. Certains des répondants affirment s'être sentis prêts et bien informés et être arrivés ici avec moins d'illusions et des désirs plus en lien avec les réalités, et d'autres non. Est-ce qu'être « factuellement » informé suffit ? Et à quel point être bien informé fait la différence ? Cette question complexe sera abordée avec plus d'attention dans les paragraphes subséquents. Il est vrai qu'on ne peut avoir l'entière mesure d'une situation et d'une réalité avant de s'y hasarder et de l'expérimenter, comme on ne peut se connaître entièrement comme individu explorant une matérialité jusqu'alors inconnue. Toutefois, aux dires des répondants, on peut concevoir différemment et par le fait même vivre autrement ces réalités en étant mieux préparé et informé, donc en travaillant sur les idées préconçues, les impressions et sur ce que représente la migration comme expérience de l'innommable (Stitou, 2006).

#### **4.2 Rapport du migrant avec son vécu migratoire**

Après que l'individu ait façonné un projet migratoire, élaboré un récit et imaginé ses possibles avenues, comment ce projet évolue-t-il et se transforme-t-il une fois rendu dans

son lieu de réalisation ultime? Comment l'individu, face aux changements, à l'altérité et à l'adversité, et avec ce qu'il a comme force, comme « failles subjectives » et comme ressource intérieure, arrive-t-il à vivre et à réinterpréter son vécu migratoire ? Quelles seront ses réactions face à un imaginaire et à un projet possiblement quelque peu déphasé d'avec la réalité rencontrée une fois les deux pieds posés et prêts à s'enraciner dans l'Ailleurs choisi?

L'un des objectifs de cette étude était de définir les contours et l'intérieur de l'imaginaire migratoire d'Africains de l'Ouest qualifiés. Ce que nous avons fait au meilleur des informations recueillies au chapitre antérieur. Nous connaissons maintenant leurs images, leurs aspirations et leurs mythes pré-migratoires. Nous voilà maintenant au seuil d'une autre étape. Celle-ci souhaite mettre sous la loupe la rencontre entre cet imaginaire que nous connaissons maintenant mieux et les réalités de la migration et du migrant; elle espère soulever l'ampleur de la distorsion entre ce qui a été imaginé et conceptualisé au départ et ce qui est vécu; elle propose d'explorer le rapport que l'individu entretient avec son vécu migratoire. Pour ce faire, nous nous attarderons en premier lieu à l'écart perçu ou vécu par l'individu entre les attentes et les craintes pré-migratoires et les réalités post-migratoires; aussi, nous verrons comment il interprète et qualifie sa vie et la vie au Québec; et finalement nous soulignerons les diverses réactions et les répercussions observés dans la vie de l'individu.

#### ***4.2.1 Confirmation ou infirmation des attentes pré-migratoires***

La question de la rencontre entre les attentes, perceptions et appréhensions pré-migratoires et les réalités post-migratoires est complexe. Plus nous avançons dans la réflexion et plus ses nuances deviennent évidentes. Entre ce que le répondant est en mesure d'analyser avec le recul qu'il a ou qu'il n'a pas et ce que traduisent ses réactions face au vécu, il existe parfois un fossé plus ou moins grand. Par conséquent, certains sujets nous disaient en entretien ne pas avoir de véritables attentes ou de perceptions avant leur migration. Toutefois, la réception qu'ils font de la réalité de leur parcours migratoire témoigne du contraire. C'est le cas de Malick qui, selon ce qu'il nous a partagé

en entrevue, n'avait pas de réelle attente avant son arrivée. Jeune quand il a quitté le Togo, il venait étudier, explorer, tenter l'expérience et ultimement s'installer :

« Si je parle de mon cas personnellement, je n'ai jamais travaillé avant d'arriver ici. Ici, je dois travailler absolument. Sauf que j'ai fait n'importe quel travail pour pouvoir vivre. Donc, je pense que ce n'est pas vraiment ce que j'attendais, parce que je croyais que quand j'arrive ici, je peux trouver un travail très facilement, un travail de mon choix mais, malheureusement ce n'est pas ça. J'ai compris, c'est la réalité du terrain, tu trouves quelque chose pour te dépanner malgré que ce n'était pas ce que tu voulais (...) C'est vrai que ce n'est pas l'endroit le pire à vivre, sauf que ce n'est pas un endroit où tu peux ramasser du bonheur n'importe comment. C'est vrai que c'est une grande démocratie, on te respecte mais j'ai su finalement que ce n'est pas facile comme on le croyait chez nous. On croit que tu vas là-bas, la vie est facile, tu peux travailler. Non, ce n'est pas aussi facile que ça, il faut bosser dur pour atteindre ton objectif. »

**Malick – homme – 26 ans** : BAC sc. Politiques UQAM (Canada), gardien de sécurité (Montréal)

Ainsi, les raisons de la migration de l'individu et les attentes qui les sous-tendent se retrouvent sous certains aspects satisfaites et sous d'autres aspects insatisfaites. Voyons les cas de Kofi, au Québec depuis 3 ans et maintenant enseignant en français dans une école secondaire de Montréal, et celui de Kouly, au Québec depuis 10 mois, de nombreuses études et expériences professionnelles en poche et maintenant représentante au service à la clientèle pour une compagnie de télécommunication :

« Alors l'attente première, c'est qu'on reconnaisse mes compétences professionnelles. Et ça c'est une réussite pour moi. Il y a beaucoup de collègues qui m'envient du fait que je ne sois pas retourné à l'université, que l'on m'ait donné le permis d'enseignement au Québec, ça c'est une attente qui a été comblée. Mais les autres attentes... je sais que dans aucun pays du monde on prend un immigrant et on lui construit une maison, on lui dit tu restes ici, tu ne travailles pas, on te donne à manger, non. Je sais que tout est un combat. Donc, je ne m'attendais pas qu'on me loge, je ne m'attendais pas qu'on me donne du bien-être social, je ne m'attendais pas qu'on me soigne gratuitement si on ne doit pas me soigner gratuitement. Donc je peux dire que pour moi, ma première attente c'est la reconnaissance de mes compétences professionnelles et intellectuelles, ça été comblé. Le reste, je me dis que y'a des hauts et des bas. Dans toute société il faut toujours se battre pour avoir ce que l'on veut. Je ne vais pas dire que je me disais en arrivant ici que je vais trouver de l'argent par terre que je vais ramasser. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon), Enseignant en français au secondaire (Québec)

Kofi tient un discours ambigu sur la confirmation de ses attentes au Québec. Il est fier et heureux d'avoir obtenu le permis d'enseignement sans études au Québec et de pouvoir travailler comme enseignant, ce qu'il faisait au Gabon. Par contre, il trouve les réalités de l'enseignement au Québec très difficiles. Le bonheur qu'il avait à pratiquer ce métier au Gabon, il ne le retrouve plus. De plus, Kofi et sa famille avaient une situation économique très enviable en Afrique, il faisait partie de l'élite. Maintenant au Québec, propriétaire d'une maison et père de deux enfants, il vit un stress économique important. Voyons maintenant le cas de Kouly. Celle-ci rencontre un écart considérable entre ce à quoi elle s'attendait et ce qu'elle vit actuellement ce qui lui cause quelques frustrations :

« Par rapport à mes craintes, quand on nous a accueillis dans les structures administratives déjà je voyais que c'était très différent que ce que j'avais vécu avant en France. Très relaxe et également les rapports avec les personnes, les agents qui nous reçoivent, c'est très fraternel. Ça m'a confirmé ce que j'ai lu, comme quoi les gens ici sont très accueillants. Par rapport aux études qu'on a fait à l'étranger, ça aussi je m'étais dit que j'ai fait des études en France et que ça allait être reconnu facilement ici mais ce n'est pas ça. La réalité est autre. J'ai fait l'évaluation comparative, oui on a reconnu mon niveau, je l'admets, mais la reconnaissance qu'on a fait de mon diplôme ne me satisfait pas. J'ai fait des études en langues étrangères appliquées. Pour l'évaluation, ils m'ont dit qu'ils n'avaient rien qui correspondait dans le système québécois à ces études. Donc, ils ont dit baccalauréat en lettres modernes. Mes études en France étaient basées sur le français, l'anglais et l'allemand, plus économie, j'ai fait le marketing, la communication en entreprise, tout était dans le relevé mais, ils ont dit baccalauréat langues modernes, ça n'a rien à voir avec ça, je me suis sentie frustrée par rapport à ça. Si je montre ça pour postuler pour un poste, on croit que j'ai fait des langues modernes alors que ce n'est pas ça, c'est l'administration. Je pensais que ça allait être reconnu facilement. En plus de ça, on pensait qu'on venait dans un pays francophone et que dans le travail ça allait être facilement accessible par la connaissance du français seulement. Alors que quand tu arrives ce n'est pas ça, ce n'est pas la réalité. Justement la délégation n'avait pas précisé ça, on dit des connaissances de base en anglais. C'est ce qu'on nous a dit.»

**Kouly – femme – 30 ans :** BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d'investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français, représentant au service à la clientèle chez BELL (Québec)

Tel que développé par Giust-Desprairies (2003), dans l'analyse que les individus font des situations, ils traduisent leurs nécessités subjectives. Ils se retrouvent devant des événements qui font appel à leur émotivité, qui trouvent des résonances intérieures

provoquant des réactions mitigées en eux. L'image mentale de départ avec ce qu'elle éveillait en l'individu se retrouve quelque fois brusquement niée devant les réalités du parcours migratoire (Ricoeur, 2004). De même que l'absence d'image, la carence en information ou un manque de préparation en regard de ce qui se présente en période post-migratoire peut causer des frustrations comme le souligne la répondante. De plus, l'idéalisation d'une situation et une croyance erronée ou différente peuvent avoir des conséquences sur le vécu de l'individu et sur la capacité qu'il aura à opérer des choix par la suite (Pourtois et Desmet, 2006). Devant ce tableau, il y a dans plusieurs cas une première réaction chez le migrant qui est le refus de critiquer, pour se transformer ensuite vers un sentiment de déception pouvant aller jusqu'à la désillusion (Pourtois et Desmet, 2006; Fronteau, 2000). Les individus sont en fait en processus de conciliation entre l'extérieur et l'intérieur (Giust-Desprairies, 2003; Fronteau, 2000) :

« Bon, c'est vrai qu'en faisant mes bagages, peut-être que je rêvais à un lendemain meilleur, peut-être que je me dis, ah je vais arriver puis, je me donnais maximum 6 mois, peut-être je vais avoir un boulot...c'est vrai que les gens, comment on s'en parle, comment on le présente là-bas, les opportunités dans tel domaine, dans tes finances, au niveau de tes cours, tu sais c'est comme si oui, il y a des emplois et que ton profil correspond, on va te donner une chance, on va te former peut-être, l'entreprise te prend et puis te montre comment ça fonctionne dans sa culture d'entreprise, comment ça fonctionne chez eux, puis c'est bon tu peux faire tes preuves, c'est ce qu'on croyait. Moi c'est ce que je croyais. Je me disais j'ai les diplômes, j'ai quelques expériences en France, je vais envoyer mes CV, on va commencer sur tel poste, oui on va m'appeler, si je suis accepté, on va me montrer comment ça fonctionne, mais c'est pas forcément comme ça que ça se passe, c'est vraiment pas comme ça. C'est sûr que sur ce plan, j'avais peut-être des illusions, il reste encore beaucoup de chose à faire, après avoir tout ça de diplômes et d'expériences là-bas, ici ça ne vaut pas la peine. »

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada, représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

Pour certains, la « chute de l'idéal », notion présentée précédemment dans cette recherche, est vécue avec plus d'intensité que d'autres. Le vécu individuel de cette chute est en lien avec le contenu de l'imaginaire pré-migratoire et du rapport affectif entretenu avec cet imaginaire. Il souligne également la préparation psychologique d'un individu à vivre une réalité qui lui est inconnue et la capacité à rencontrer l'altérité (Fouquet, 2007) :

« Attentes, non, mais bon. Les gens disent que je suis un peu spécial parce que moi quand je veux faire quelque chose, je pense beaucoup plus à faire face aux difficultés qu'à avoir quelque chose de bon. Si le bon vient, j'applaudis, je dis « Dieu merci » mais moi, je m'attends beaucoup plus aux difficultés. C'est ma personnalité. Mon intuition c'est : ça sera difficile mais, j'y vais quand même. Si je trouve tant mieux, si je ne trouve pas, je trouverai quelque chose à faire quand même, voilà. Donc, là je me disais : «là, tu vas avec l'idée que tu vas dans la merde » –excuse-moi le terme- donc si ça marche, tu applaudis et si ça ne marche pas, tu sais que c'est comme ça et tu l'assumes. »

**Clément – homme- 36 ans** : BAC en sc. Économique (Togo), Certificat en linguistique (Allemagne), DESS en droit international (Belgique), Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo), représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

Il est difficile d'affirmer si les perceptions et attentes pré-migratoires nommées par les sujets ont été confirmées ou infirmées puisque l'on constate que ce n'est qu'une fois rendu dans le lieu de destination que l'ampleur de l'imaginaire migratoire se révèle. C'est en rencontrant des réalités non-anticipées que les préjugés, les mythes et les aspirations profondes se dévoilent clairement. Par ricochet, c'est dans ce même contexte que des réactions inconnues, des insatisfactions imprévues ou des plaisirs inespérés naissent. En outre, le nombre d'information reçue sur la réalité de la vie au Québec, de la migration, de l'insertion socioprofessionnelle à Montréal et des politiques de reconnaissance des parcours académiques ne *garantit* pas nécessairement une meilleure réception de la réalité vécue. L'individu, avec ses affects, demeure toujours le filtre constitutif de son imaginaire migratoire et de sa réception de la réalité. Il se « re-présente » ce qu'il a entendu, lu et vu (Giust-Desprairies, 2003). La réalité n'existe qu'à travers lui et sa société et l'intégration de cette réalité demeure insondable en totalité pour le chercheur, tout comme pour l'individu lui-même. Nous sommes d'accord, et nous le verrons plus en détail dans les paragraphes ultérieurs, pour affirmer qu'une plus grande préparation *favorise* une meilleure réception du vécu migratoire. Toutefois, il ne la garantit pas. La variabilité des réactions chez les individus en regard du vécu migratoire dépend d'un ensemble complexe d'éléments venant autant de l'intérieur, que de l'extérieur (Pourtois et Desmet, 2006; Fronteau, 2000). Par contre, nous pouvons maintenant affirmer avec une certitude plus assurée qu'en début de recherche que l'imaginaire migratoire fait partie de ces éléments fondateurs. Et si cet imaginaire comporte certains aspects qui se confirment une fois rendu en période d'intégration dans la société choisie, il adoucit très certainement les

réalités tant évoquées de la migration et du migrant et invite l'individu à continuer de croire et d'avancer :

« Mes craintes (...) sont plutôt infirmées. Je crois que j'ai une situation, une bonne situation finalement pour un immigrant, un nouvel-arrivant, moi je trouve que j'ai eu beaucoup de chance et je ne me plains pas. J'ai un emploi et tout mon rêve que j'avais, tout ce qui me portait à quitter le Togo pour venir au Québec, tout cela je crois que c'est en train de se réaliser pour moi donc, non ce n'est pas mes craintes, ce n'est pas mes craintes qui se sont avérées, mais plutôt mon rêve qui s'est réalisé. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

#### **4.2.2 La vie au Québec : entre l'Occident rêvé et le quotidien**

Après avoir discuté avec les répondants de leurs perceptions du Québec avant d'y venir, de l'attrait que représentait le Canada pour eux et pour leur entourage en Afrique, nous avons voulu pénétrer le regard qu'ils posent sur leur vie au Québec et sur la vie en général maintenant arrivés dans cet Occident mythique :

« Ici donc, je dirais que les gens sont...plus ou moins ouverts...les opinions, on a l'occasion de s'exprimer, de dire ce que l'on pense, ce que l'on veut. Les droits sont les mêmes, il n'y a pas de privilégiés pour la loi, donc tout le monde est égal devant la loi, que ce soit au travail, dans la rue, n'importe où, on peut s'exprimer. Oui c'est ça. Sur le plan professionnel, je peux pas dire grand-chose étant donné que j'ai pas travaillé au Cameroun, mais ma vie professionnelle, ça va. Et dans la vie en général, je dirais pour moi que c'est un peu plus difficile ici de vivre en société...peut-être parce qu'on est loin de la famille et tout, les personnes que l'on rencontre ici c'est des gens, c'est pas ta famille, c'est des collègues et c'est pas toujours facile. Oui, c'est très différent ici, alors que de l'autre côté, c'est la chaleur familiale, c'est les amis, en fait c'est plus chaleureux culturellement, ça c'est un peu plus difficile. Déjà les gens sont un peu plus réservés, chacun un peu dans son coin, c'est un peu fermé socialement. Je savais pas que ce serait autant. »

**Acha, femme, 34 ans** : BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), coordonnatrice en contrôle alimentaire (Québec)

Les premières motivations de départ pour le Canada nommées par Acha, outre l'épanouissement professionnel, étaient la sécurité des biens, les droits de la personne, la liberté d'expression et l'image accueillante que projetait le Canada et les nombreuses opportunités d'intégration sur le plan professionnel et social que cela lui inspirait. Au

Québec depuis maintenant 3 ans, elle constate qu'effectivement il y a les droits de la personne, la liberté d'expression, etc., mais aussi que tout un pan de la vie sociale lui fait défaut. Les lunettes que met le migrant pour regarder son vécu migratoire sont nécessairement liées à ce qui le constitue comme individu. « Les immigrants sont porteurs d'une mémoire, celles des lieux et des cultures qu'ils ont traversés, celle aussi du regard qu'ils portent sur eux. La ville et la culture [dominante] de la société d'accueil sont alors vues à travers le prisme des catégories antérieurement formées. » (De Gourcy, 2005, p.65). Le regard qu'Acha porte sur la société d'accueil et sur son vécu traduit non seulement son épreuve de l'altérité, la perte de ses cadres sociaux et culturels, mais révèle également une sphère affective qui se retrouve non-comblée au Québec. L'importance de cette sphère avait peut-être été sous-évaluée lors de la concrétisation du projet migratoire.

Le constat est éloquent chez l'ensemble des répondants lorsqu'on leur demande de qualifier leur vie au Québec ou de parler de la vie en général: « le Québec, ce n'est pas la chaleur de l'Afrique ». Et comme le disait Fouquet, c'est loin de la chaleur qu'on réalise tout le bien qu'elle nous procurait (Fouquet, 2007). Ainsi, on note chez les répondants une certaine ambivalence par rapport à leur vécu au Québec. Ils reconnaissent les valeurs qui les ont fait choisir le Canada ou l'Occident (démocratie, liberté d'expression, respect des droits), mais placées côte à côte avec ce qu'ils reconnaissent à l'Afrique et ce qu'ils affectionnent (facilité de la vie, solidarité, communauté, etc.), cela semble provoquer de nombreux questionnements. L'équilibre entre les gains et les pertes n'est donc pas si clair. Comme le soulignait Fronteau (2000) dans l'analyse des moments et des réactions post-migratoires, cette rencontre ramène l'individu à son projet migratoire, le confronte à certains doutes, le positionne devant les raisons qui l'ont incité à migrer et devant son attachement culturel et affectif envers son pays natal :

« La vie au Québec, ça n'a rien de commun avec ce que je vivais chez nous. Je parle de la vie en communauté, en famille, les amis avec qui on fait beaucoup de choses ensemble, la légèreté, la chaleur. Mais ici, la vie c'est le boulot, la maison, on n'a que le week-end et peut être qu'une journée dans le week-end pour faire des courses, voir les amis tout ça. Il n'y a pas de temps pour les

autres choses quoi, c'est le travail. Mais comme je le disais, c'est un choix, il faut l'assumer, moi ça ne me gêne pas. »

**Clément – homme- 36 ans** : BAC en sc. Économique (Togo), Certificat en linguistique (Allemagne), DESS en droit international (Belgique), Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo), représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec).

Il ne s'agit pas de « s'attacher au « donné à voir » des us et coutumes de la personne étrangère, mais de prendre en compte l'irréductible et imprévisible particularité du sujet aux prises avec son environnement et sa culture dans ce qu'ils lui offrent comme moyens, toujours à reconstruire, afin de se repérer symboliquement et imaginativement : c'est-à-dire de réguler son désir et son rapport à l'origine » (Stitou, 2006, p.55). La différence culturelle n'est donc pas à négliger, à condition de ne pas confondre la culture, qui n'existe pas indépendamment du sujet, et le culturalisme qui consiste à recouvrir l'inconnu d'images exotiques. En fait, dès leur arrivée, les répondants deviennent acteurs de la société qu'ils intègrent et participent à la culture dominante. Cette culture vient nécessairement rencontrer, questionner et quelques fois même confronter leur culture d'appartenance antérieure.

Autre constat en lien avec le regard que pose le migrant sur son vécu migratoire, les thèmes de l'isolement, de la solitude et du rythme de vie occidentale émergent. Nous savons que « l'appartenance à des groupes facilite l'investissement de l'avenir, en ce sens que l'environnement social redevient porteur de projets et l'individu entre dans une dynamique où la base d'attachement permet l'avancée vers l'inconnu. » (Marengo, 2001, p.15). L'environnement social est donc un aspect du vécu migratoire relativement important et peut influencer non seulement le regard que portera le migrant sur ce vécu, mais le vécu en soi (Marengo, 2001). Cet environnement se retrouve fréquemment bouleversé par la migration. Toutefois, on remarque qu'en période pré-migratoire, lors de l'évaluation de l'individu des pour et des contres, des bénéfiques versus les pertes, l'environnement social est nommé comme enjeu répulsif, mais paraît difficilement mesurable dans le niveau d'attachement qu'il représente et ce que sa perte peut causer.

Spontanément, à la question « Comment qualifierais-tu la vie et ta vie au Québec? », plusieurs répondants ont articulé leurs réflexions dans une dynamique comparative

« Afrique-Québec ». Nombre de ces Africains sont au Québec depuis moins d'une année. Il est donc relativement normal que l'environnement et le réseau social ne soient pas encore constitués et qu'un sentiment de solitude ou d'isolement puisse être ressenti. Toutefois, à travers l'évocation de la solitude ressentie par certains sujets, non seulement émane une solitude due au réseau d'amis plutôt restreint, mais également un sentiment d'isolement dû à l'organisation sociale de la vie au Québec :

« Ma vie ici...solitaire et ... qu'est-ce que je peux dire. C'est sûr c'est pas...oui c'est encore plus difficile pour moi, c'est comme un début, je recommence à zéro, je suis tout seul dans ma bulle, je connais pas grand monde. Comme on dit, tu ne dors pas sur tes lauriers parce que si tu veux payer ton loyer, il faut que tu ailles travailler, que tu te lèves tôt le matin...(silence). Les gens travaillent, parlent du travaillent et retournent à la maison. Oui il y a une certaine liberté au niveau de la façon de parler, de vivre, d'agir, une liberté dans la façon d'être, de t'habiller, personne n'a rien à dire, ce qui n'est pas le cas en Afrique. Tu ne t'habilles pas comme tu veux, tu ne te perces pas les oreilles comme ça, tu ne te fais pas de tatouage, non, c'est vrai. La vie là-bas c'est quoi en fait, tu sors le matin, tu rencontres des amis, vous prenez une bière ensemble, vous vous promenez. Y'a pas de tu rentres chez toi, t'es dans ta bulle, devant la télé, non. C'est plus tous les jours c'est un peu comme la fête, tu sais c'est des échanges, ça rigole, y'a pas ce type de, c'est plus, bon oui on n'est pas heureux tous les jours, mais t'es content d'avoir des amis avec qui tu partages pas mal de chose...je sais pas comment l'expliquer, c'est quand même quelque chose de très différent. Ici tout comme en France, y'a trop de contraintes, trop de restrictions, trop de loi par rapport à certaine chose. C'est un peu plus différent».

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada, représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

Le sentiment de solitude, réalité souvent inhérente aux premiers mois et années d'installation, « est parfois perçu comme une forme de désinvestissement de la société à leur égard. Les personnes ont alors l'impression que leur existence compte peu puisque les autres ne l'investissent pas. » (Pourtois et Desmet, 2006, p.15). Il faut un temps, une certaine résilience et une nécessaire refonte de la part de l'individu des cadres spatiaux, sociaux et culturels originels pour pouvoir s'ancrer dans de nouveaux cadres et interpréter la réalité autrement (Pourtois et Desmet, 2006). C'est le cas de Kofi dont le projet de migration initial s'est vu complètement bouleversé alors qu'il a dû, en attendant de recevoir son permis pour enseigner au Québec, travailler dans une manufacture. Cette expérience a ramené en avant plan toutes les raisons qui l'ont fait quitter :

« Ça été une expérience éprouvante pour moi. Je dis encore, je n'ai jamais, jamais, jamais été de ma vie humilié, humilié, je n'ai jamais été de ma vie aussi torturé physiquement que pendant ces mois de travail au salaire minimum. Et ça, ça me revient souvent de dire « c'est ça le Québec dont on a rêvé ? ». J'ai l'habitude de me battre, mais je me suis dit « si j'avais su » parce que cette humiliation, ça me colle à la peau. Je ne sais pas si vous avez déjà fait ça travaillé en manufacture, c'est très difficile pour moi qui connaissait, n'est-ce pas, qui frôlait, je frottait avec l'élite du Gabon. Ça m'a fait beaucoup de... « c'est ça l'immigration ? C'est ça la vie, la vie meilleure qu'on a imaginée, c'est ça la vie meilleure qu'on a imaginée? ». Ça été très difficile. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon), Enseignant en français au secondaire (Québec)

En conclusion, suite aux réflexions et aux témoignages des répondants sur la vie au Québec et sur leur vécu dans cette société d'accueil, on constate une fois de plus que l'Occident rêvé, diffusé et perçu présente une réalité parcellaire qui évoque des émotions, touche les affects et saisi les imaginaires individuels et collectifs. Or, le Québec conceptualisé et vaguement imaginé de là-bas et celui vécu ici provoque certaines dissonances, réalités imprévues et émotions non-anticipées. L'expression par l'individu de ces réalités, soit par un sentiment de solitude évoqué ou par un regard posé sur les façons d'habiter la sphère sociale au Québec, donne à voir les référentiels tout autant affectifs, culturels que sociaux qui le constituent (Giust-Desprairies, 2003). Souvent le migrant se retrouve non seulement en rencontre avec un inconnu extérieur, mais également avec un inconnu intérieur. Nous savons qu'en situation migratoire, plusieurs aspects qui constituaient les assises conscientes et inconscientes du sujet se retrouvent bousculés (Pourtois et Desmet, 2006). Ainsi, vivre le Québec au quotidien révèle en lui un sentiment du proche et du lointain (Fouquet, 2007). Autant l'Occident n'aura jamais été vécu de si près, autant l'individu peut sentir une distance énorme entre lui et cet Occident. Tout comme l'éloignement physique d'avec l'Afrique n'aura jamais été aussi grand que la proximité ressentie une fois loin et confronté à l'Ailleurs et l'altérité.

#### ***4.2.3 L'expérience migratoire : stress de l'épanouissement et de la réussite***

Tous les auteurs consultés parlent de la migration comme d'un moment prégnant dans la vie d'un individu. Elle apporte son lot de déceptions, de conflits intérieurs, d'épanouissements, de joies et de deuils. Bref, ses différentes réalités provoquent une

variété de réactions et d'émotions chez l'individu. Ainsi, la variabilité des comportements et des sensations face au vécu migratoire dépend d'un ensemble de facteurs (Timéra, 2001; Sayad, 1999; Scott, 1989). Par conséquent, il devient difficile d'isoler la seule variable de l'imaginaire migratoire et de la rencontre avec la réalité de la migration afin d'expliquer ces réactions et déterminer ses impacts sur le vécu migratoire de l'individu. Ainsi, présenter les contrecoups de l'expérience migratoire et le regard que porte le migrant sur celle-ci témoigne d'une conjoncture de facteurs tout autant externes qu'internes à l'individu et dans lesquels s'insère l'écart entre l'imaginé et le rencontré.

Tel que présenté précédemment, l'individu n'a pas une totale conscience de tout ce qui se loge dans son imaginaire. Il n'a pas non plus la mesure de ce qu'il pourra affronter comme difficultés autant sur le plan structurel que personnel et émotif avant la migration et en processus d'insertion. La rencontre qu'effectue le sujet avec les réalités de la migration et de la société d'accueil tout au long de son insertion et de son intégration (qui peut durer plusieurs années) provoque différentes réactions et se répercute de différentes façons sur lui (Pourtois et Desmet, 2006; Fronteau, 2000, Sayad, 1999). Depuis l'amorce de ce chapitre, nous avons vu déjà émerger quelques-uns de ces sentiments et de ces réactions : frustrations, sentiments de tromperie et de solitude, étrangeté, désorientation, déséquilibre. Mais avant toute chose, ce que semblent provoquer l'expérience migratoire chez l'individu et la rencontre entre le convoité, le nécessaire et la réalité, c'est une pression : une pression pour réussir, une pression pour s'épanouir professionnellement, une pression d'être immigrant et de devoir prouver sa valeur et son potentiel, une pression d'atteindre cette vie meilleure tant convoitée et une pression à confirmer les motivations de départ et ce qui vous a fait quitter une grande partie de ce que vous chérissiez :

« Oui alors les préoccupations actuelles c'est qu'on pense toujours : est-ce qu'il faut rester ici ? Est-ce qu'il faut repartir au pays? Quelles formations faire? Si finalement on doit rester ici, quelle formation faire pour que ça soit vraiment adapté au marché de l'emploi pour que ça nous donne une ouverture, pour que je puisse faire ce que je veux. Sinon si c'est pour le pays, quelle formation faire qui va être beaucoup plus valorisée au pays. Est-ce qu'il

faut rester à Montréal, est-ce qu'il faut partir en région, retourner au pays ?  
 Donc toutes ces idées-là nous tournent tout le temps en tête »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo), représentante au service à la clientèle chez BELL (Québec).

En fait, le stress et les angoisses ressenties par le migrant s'extériorisent dans un éventail de questionnements lancinants propres à chacun pouvant être tout autant sur ses compétences, sur ses capacités professionnelles, sur sa valeur, sur l'avenir, sur son bonheur, sur sa décision de migrer, sur qui est-il et sur que veut-il. « Ce départ et cette arrivée constituent une expérience d'étrangeté qui vient raviver les failles subjectives. Cette épreuve de l'inconnu à travers laquelle se pose la question d'un « qui suis-je ? » renvoie le sujet à ce qui le fonde et le divise » (Stitou, 2006, p.60):

« Et puis ici il y a toujours cette interrogation-là que là-bas j'avais plus confiance d'abord en moi-même, par rapport au gens qui t'entouraient. Ici, tu n'as pas la même chose, la situation est inversée complètement. Je m'interroge toujours sur ce que je fais. Est-ce que je fais bien ? Est-ce que je suis à la hauteur? Comment puis-je faire mieux ? Je me pose toujours cette question-là. Alors que là, j'avais cette assurance. C'est moi qui avait suivi les meilleures formations et ceux que moi je gérais avaient un niveau scolaire moins que le mien. Ici, ce n'est plus pareil.»

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

Il y a définitivement un stress quant à la légitimité du migrant dans la société québécoise et un stress de l'épanouissement qui émerge des commentaires des répondants. Les témoignages rendent compte d'une diversité d'enjeux à la fois symboliques et existentiels rattachés à la migration et à l'individu qui ont cours dans une spatialité élargie, intriquée entre le soi, l'ici et l'Ailleurs (Guildas, 2009). « Partir, c'est chercher une forme de complétude tout en essayant de changer le regard que l'entourage porte sur nous – et par conséquence la place que l'on occupe au sein de la société d'origine et la société d'accueil » (Fouquet, 2009, p.87). La migration était conçue à l'origine par le migrant comme quelque chose qui allait (ou qui devait) lui apporter davantage :

« Du point de vu épanouissement professionnel, je me dis que j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup perdu. Je peux dire que je suis l'ombre de moi-même ici. Je n'ai plus aucune satisfaction. C'est très primordial. L'Homme ne vit pas seulement de pain, mais de nourriture spirituelle et c'est cette nourriture spirituelle qui est, moi qui suit un enseignant, c'est d'abord le plaisir que j'ai

dans mon travail, la relation que j'ai avec mes élèves, mais ça, c'est parti depuis. Et donc...je peux dire que de ce point de vu, je sens un malaise, un malaise parce que des fois j'ai l'impression de ne rien savoir, de n'être capable de ne rien faire. C'est ça, mais d'un autre point de vue, quand je compare à ce que moi j'ai fait en trois ans quand je suis arrivé ici, par rapport à ceux qui sont déjà là, je peux dire que j'ai une grande victoire sur moi-même, mais cette victoire, est-ce que ça comble ça? Pas vraiment. Je sais que je peux acheter de la viande qui est contrôlée par rapport au Gabon où c'est un peu anarchique, mais l'argent que je dépense pour acheter cette viande, je réfléchis beaucoup avant de le sortir. (...) Quand j'étais au Gabon, j'allais acheter nos habits dans les boutiques les plus chères parce que j'avais l'argent. Et mon épouse ne cesse de me répéter ça « à quoi est-ce que c'est bon, à quoi ça rime de rester ici si on ne peut pas acheter les choses dont on a envie à nos enfants et à nous-mêmes ». Moi je dis toujours « c'est ton idée » et elle dit « non, c'est ton idée ». Notre couple des fois ça vacille, ça vacille vraiment mais on tient quand même les reines du bateau (rire). Donc, je ne peux pas dire que sur toute la ligne, c'est négatif ou c'est positif, c'est au cas par cas. Mais ces questions reviennent constamment. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon), Enseignant en français au secondaire (Québec)

Ce témoignage évoque différentes zones de tension, de questionnement et de pression vécues par Kofi : un stress au niveau de son épanouissement professionnel et de sa situation financière, des questionnements sur sa valeur et son potentiel et une pression au niveau familial et sentimental. On remarque que cette pression de l'épanouissement provient d'une part de l'individu et de ses objectifs personnels qu'il s'est fixés bien souvent avant la migration, mais provient également grandement de l'extérieur, c'est-à-dire de la société d'accueil, mais également de la société d'origine, celle qu'on a laissée là-bas, en Afrique.

« En tout cas ça me donne à penser. Je me dis c'est pas très gai d'immigrer ici, de quitter le pays, arriver ici et ne faire que du service à la clientèle en centre d'appel. Un jour nous retournerons au pays, les gens vont nous demander des comptes, parce que quitter d'aussi loin pour arriver quand même c'est parce qu'on visait un objectif, donc l'objectif n'est pas encore atteint et pour cela il va falloir travailler pour changer cela. »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo), représentante au service à la clientèle chez BELL (Québec).

Comme l'explique Fouquet (2007), la migration « peut faire grandir d'un point de vue matériel d'une part, à travers la constitution possible d'un capital économique

(immobilier, voiture, activité rémunératrice, etc.). D'autre part, elle suggère une croissance du capital symbolique : on fait grandir son nom en s'auréolant de la valeur-prestige rattachée à l'Ailleurs et à ses accessoires (matériels et culturels), et en devenant ainsi l'incarnation de l'illusion » (Fouquet, 2007, p.87). Nous savons que plusieurs jeunes professionnels africains rêvent de l'Ailleurs, mais peu s'y aventure finalement. Peu tente l'expérience. Ceux qui osent par contre semblent s'exiger la réussite pour eux-mêmes, mais aussi aux yeux des autres laissés derrière et de ceux rencontrés ici. Comme si trop de choses ont été quittées. Le projet est trop grand pour accepter qu'il ne soit pas à la mesure de ce qu'une majorité de gens rêve au Sud, mais également de ce que l'individu lui-même a rêvé :

« Quand on est arrivé, le 2<sup>e</sup> jour on a été invité à une séance d'information et l'agent nous disait qu'on est trente mille arrivés dans le courant du mois d'avril. Il sait que dans 2 ans, 3 ans, 4 ans parmi les trente milles qui sont arrivés, peut-être cinq mille vont rester. C'est tentant, c'est vraiment tentant de tout laisser et de repartir. Repartir oui, mais l'échec ce n'est pas tout le monde qui l'accepte. C'est pour ça qu'on est encore dedans, en train de se battre pour que les vraies portes s'ouvrent pour nous. Peut-être que l'on va gagner à Loto-Québec (rire). C'est un choix (silence). Il n'y a rien qui me retient ici. Il n'y a absolument rien qui me retient. Je peux repartir à tout moment, mais pour moi ce sera un échec. Mon petit nom, en plus de [Kofi], je m'appelle Victor également, dans la vie de tous les jours on m'appelle Victor et moi j'aime paraphraser mon nom pour dire que je n'ai pas le droit à l'échec, il faut que je gagne, il faut que je réussisse, donc je sais que je ne vais pas tomber, c'est difficile c'est vrai, mais je vais me relever, je vais me relever. »

**Kofi – homme - 39 ans** : BAC lettres modernes (Togo), enseignant français et littérature et fondateur de l'OSBL Jeunes volontaires francophones (Gabon), Enseignant en français au secondaire (Québec)

Nous ne pouvons passer à côté de cette détermination évidente démontrée par Kofi. En fait, elle est ressentie chez l'ensemble des répondants. Ce sont tous et toutes des battants, des gens décidés à ne pas baisser les bras et pour la plupart dotés d'un esprit positif hors du commun. Nous verrons d'ailleurs ultérieurement comment cette lutte vers l'épanouissement les amène à revoir l'imaginaire et le projet initial et à envisager l'avenir. Puisque « la distanciation face au vécu migratoire devient une ressource importante permettant de reconstruire de nouveaux projets, de réinterpréter différemment son histoire présente et passée et de s'engager subjectivement dans une histoire personnelle à venir » (Dubar, 2000, p.87). Auparavant, à partir des commentaires des migrants et de

l'analyse que nous faisons de leurs témoignages, voyons comment cette rencontre avec les réalités de la migration précédemment présentée peut être atténuée.

### **4.3. Pour adoucir la rencontre entre l'imaginaire et les réalités de la migration**

Suite à la présentation des différents témoignages et analyses effectuées, il émerge que la rencontre entre ce qui avait été préalablement imaginé et ce qui se présente sur la trajectoire d'établissement est central à l'expérience migratoire. L'écart et les similitudes existants entre les deux pôles influencent le regard que pose le migrant sur son parcours migratoire et agissent sur son ressenti face au vécu et face à la société d'accueil. Cet écart vient créer un certain déséquilibre et soulever de nombreux questionnements forçant l'individu à se repositionner. Cette étape d'adaptation, d'acclimatation et d'acculturation est normale et sans aucun doute nécessaire; elle ne peut être esquivée. Mais, les diverses théories entourant l'imaginaire et la migration (Appadurai, 2006; Giust-Desprairies, 2005; De Gourcy, 2005; Castoriadis, 1975) et les vécus migratoires présentés permettent de voir qu'il est possible autant pour l'individu lui-même que pour l'extérieur d'agir sur l'imaginaire, c'est-à-dire le modeler et le façonner. Si cette rencontre entre l'imaginé et la réalité ne peut être esquivée, elle peut sans doute être atténuée. La question de l'image projetée, de l'information offerte et recueillie et des mythes en circulation devient alors inévitable.

Cette question du message, de la préparation psychologique, de l'information et des images de l'ailleurs s'est constituée en filigrane de l'ensemble des entretiens. Sur ce point, les répondants s'entendent pour dire qu'il faut travailler sur le message et sur la réception de celui-ci afin que le candidat à la migration puisse prendre des décisions éclairées, mieux entrevoir ce qui peut advenir et mieux se préparer à vivre l'expérience de la migration et de l'intégration.

« Ça aide quand on sait que y'a de la difficulté, là vous êtes préparés psychologiquement. Vous mettez déjà sur pied des stratégies, vous dites OK, je peux saisir telle ou telle opportunité, dès que j'arrive il faut que j'ouvre les yeux, il faut que je m'oriente. Oui, ça aide beaucoup quand on vous dit la vraie

réalité en place. Ça aide beaucoup plus que de vous faire miroiter des choses.»

**Masango – homme – 39 ans** : BAC en biochimie (Cameroun), BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne), technicien en agroalimentaire (Cameroun), Coordonnateur en contrôle alimentaire (Québec)

La délégation du Québec à l'étranger fut identifiée par les migrants comme une source d'information incontournable, mais défaillante. Selon eux, certains renseignements importants sont omis au profit de l'image du Québec :

« La délégation du Québec...bien vous savez, dans tout pays y'a quand même un sentiment d'appartenance et cette fierté-là de ne dire que du bien de son origine, de ne dire que l'aspect positif de son pays finalement. Donc, à la délégation du Québec, je crois que c'est ce qui est fait. Certes, ils prennent quand même soin de dire que rien ne nous est garanti ici au Québec. Ils prennent soin de nous dire préparez-vous bien pour les trois premiers mois et pour les six premiers mois pour votre subsistance préparez-vous bien à cela. L'autre aspect c'est de nous dire qu'il y a beaucoup d'emploi, vous pouvez quand même vous trouver de l'emploi, ce qui n'est pas forcément le cas quand on arrive. Donc oui, ils nous ont bien vendu le pays sans toutefois nous dire toute la réalité qui nous attend ici. Ils ne mettent que trop l'accent sur la saison, sur l'hiver qui est très rude ici, donc ils ont mis trop l'accent sur ça, sans nous parler de la réalité socioéconomique du pays. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dév. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

Le prochain commentaire de Lafon sur la primauté du contenu du message et sur l'importance d'avoir un portrait plus conforme aux réalités est intéressant. Il apporte une perspective différente puisqu'il est le seul à avoir vécu 7 ans au Québec avant de revenir une seconde fois, 25 ans plus tard. Il était le seul à avoir déjà expérimenté la migration, l'intégration et la vie au Québec :

« Je savais en venant ici les difficultés que j'allais rencontrer, je savais que j'allais rencontrer des difficultés ici sur le plan professionnel, sur le plan travail. Mais je crois qu'il y a une difficulté vis-à-vis d'Immigration Canada à l'étranger. Je crois qu'on ne doit faire miroiter aux gens quand vous allez arriver que c'est, disons c'est l'éden, c'est le paradis, non. Parfois certains pensent, partent de l'extérieur sans savoir qu'il neige ici. Ils sont parfois surpris de l'ampleur de la neige parfois et du froid. Moi j'étais préparé aux pires neiges (rire). Je savais qu'ici, pour avoir un emploi payant, il faut se lever de bonne heure. Il faut se battre dans un premier temps à faire n'importe quoi pour survivre. J'étais déjà préparé, mais les autres non. Quand on leur passe des entrevues, quand on leur dit de venir ici, c'est comme si le lendemain matin, ils allaient avoir un emploi, et ça moi je trouve ça un peu...un peu méchant.

Excusez-moi le terme. Il faut dire la vérité aux gens, les gens sont peut-être prêts à venir, mais il faut leur dire la vérité. Moi je parle même pas juste des Africains parce que moi j'ai rencontré des Européens, j'ai rencontré de Asiatiques, j'ai rencontré des gens qui viennent de l'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, souvent quand ils arrivent ici, c'est pas ce qu'on leur a dit. Ils sont parfois déboussolés. Il y en a certains qui sont parfois prêts à rembarquer valises et puis rentrer chez eux. »

**Lafon – homme- 60 ans** : BAC enseignement UQAM (Canada), M. sc. en marketing université Laval (Canada), Directeur marketing et formateur en entreprise (Cameroun), Gardien de sécurité et entrepreneur (Québec).

En fait, la délégation du Québec représente l'une des seules instances officielles à l'étranger à qui le candidat à l'immigration peut se référer. Par conséquent, on note que les répondants semblent avoir accordé beaucoup d'importance à leur rencontre avec les représentants de la délégation. Ce qu'ils disent finalement, ce n'est pas tant que l'information offerte est erronée, mais qu'ils auraient aimé en savoir davantage. Ils auraient apprécié qu'on les informe mieux sur les différentes réalités. Ces différentes réalités nommées furent, entre autres, le fait que Montréal est une ville bilingue et que plusieurs emplois demandent le bilinguisme. Le fait qu'au Québec, l'expérience professionnelle compte beaucoup aux yeux des employeurs et que la culture du diplôme et du diplômé n'est pas la même qu'en France ou que dans plusieurs pays d'Afrique. Ils auraient également aimé savoir avant leur départ les équivalences et reconnaissances académiques que le Québec leur accordera pour pouvoir mieux se préparer. Une répondante a aussi souligné qu'elle aurait apprécié pouvoir obtenir des cours sur la recherche d'emploi au Québec avant d'arriver afin d'être opérationnelle plus rapidement. Bref, sans savoir si les demandes sont réalistes et réalisables et sachant que certaines d'entre elles sont déjà offertes sur le site d'Immigration Canada et Immigration Québec, le Québec gagnerait assurément à prendre le temps qu'il faut et à mettre les structures en place afin de mieux informer et préparer ceux qui désirent migrer. Et ce, non seulement au niveau factuel, mais également en rapport avec l'ensemble des bouleversements émotifs, culturels et sociaux que l'expérience migratoire peut comporter. Nous supposons que ces efforts déployés en terre d'émigration auraient pour conséquence d'augmenter les chances de réduire l'écart entre l'imaginaire du migrant et les réalités du territoire et de la migration, et donc fort probablement réduire l'ampleur des déceptions et des enjeux subjectifs de chacun rattachés à leur vécu.

L'autre réseau d'information prioritaire identifié fut l'entourage, les connaissances et les amis déjà au Canada, ou ayant un parent au Canada. Ce réseau semble très important dans la transmission et la validation des informations reçues et recueillies et dans la préparation à anticiper le vécu migratoire. D'ailleurs, les gens qui ont migré apparaissent plus enclins à communiquer à l'entourage et à la communauté restée au pays leur expérience, si difficile soit-elle quelque fois. Ce qui expliquerait peut-être pourquoi plusieurs répondants se sont montrés plus disposés à vivre les différentes étapes de l'insertion professionnelle, soit débiter son parcours professionnel un peu plus bas que le niveau escompté et parfois pas dans son domaine. Toutefois, par l'analyse de certains commentaires, on constate néanmoins que même si l'individu est mieux informé et mieux préparé, les images rattachées au désir de l'Ailleurs et d'une vie meilleure demeurent, discrètement cachées quelque part dans son imaginaire. Mais les rêves n'ont-ils pas été la source de grands projets et de grandes réalisations humaines ?

Ceci nous amène à discuter de la persistance des mythes, soit cette difficulté identifiée par les migrants à défaire les croyances et à amener en terre africaine une perception plus juste de l'Occident et de ce qui attend l'immigrant. Maintenant rendus de l'autre côté de l'Atlantique, au Canada, plusieurs des répondants sentent une responsabilité et un devoir de transmettre les réalités de la migration, de l'immigrant et de l'Occident aux Africains. Or, ce n'est pas toujours si facile :

« Bien c'est sûr que oui, on leur explique, mais non. Des fois tu expliques à certaines personnes « mais je te jure que tu vis mieux que moi, toi tu n'as pas besoin de ça, mais moi je dois faire ça, toi tu te lèves le matin, tu vas quelque part, t'as pas trop de pression au niveau de ton boulot, tu finis, tu rentres, tu vois des amis, vous allez peut-être aller boire un coup, mais là-bas (Canada), tu peux pas le faire, faut que tu le fasses pour voir. Franchement, c'est quand même mieux par ici, vaut mieux que tu arrêtes de penser, oui je suis revenu, j'ai de l'argent sur moi, mais c'est juste des devises qui sont supérieures, ça ne change rien sur ma vie là-bas, tu es même mieux que moi des fois si tu veux savoir ».

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada, représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

« Alors au Togo, je serai perçue comme quelqu'un qui revient du Canada, parce que, de nos pays on a une perception des gens qui reviennent de l'Europe, des États-Unis, de l'Occident, du Canada, etc. comme si la vie est vraiment facile là-bas. Donc tout le monde te voit d'un autre œil. Les rapports ne sont plus les mêmes. On s'attend à ce que toi tu fasses quelque chose qui va changer leur vie parce que de plus en plus, les choses deviennent difficiles au pays, tout le monde crie à la misère. Donc y'a une perception quand même que je dirais erronée. D'ailleurs moi-même quand j'ai rentré au pays l'année dernière, je n'ai pas vécu comme ceux qui reviennent de l'Europe et qui se font passer pour des personnes qui ont beaucoup d'argent, etc. J'ai dit les choses telles qu'elles sont à mes amis. Que c'est pas facile du tout. La vie est comme partout ailleurs. Il faut se battre pour avoir de quoi manger, de quoi se vêtir, c'est pas donné quoi. C'est pas donné. »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo), représentante au service à la clientèle chez BELL (Québec).

Fouquet (2007) dont l'ensemble des réflexions se concentrent sur le désir de l'Ailleurs de jeunes Dakarois apporte une explication à ce phénomène : « au demeurant, celui qui revient porteur d'avertissements et de mises en garde n'est souvent pas audible : on le suspecte de vouloir dissuader les autres de partir à leur tour, afin de garder pour lui seul tout le prestige de l'Ailleurs » (Fouquet, 2007, p.91). À cela s'ajoute aussi la profondeur de ce rêve à la fois individuel et collectif et le désir de croire que l'Ailleurs en est l'incarnation.

Ainsi, la tâche n'est pas si simple. Le travail est grand. Une partie de ce travail incombe aux structures gouvernementales canadiennes en place en Afrique afin de mieux préparer les travailleurs qualifiés désireux de venir s'installer au Québec. Par contre, une autre partie incombe à l'individu lui-même. Tout une panoplie d'information est maintenant disponible pour permettre à ceux épris par l'idée de migrer de se faire une idée plus juste de la situation : sites, blogs, forums, livres, la diaspora, les instances officielles. C'est à lui aussi qu'il revient de questionner ses rêves, ses motivations et ses limites; questionner ce qu'il est prêt à abandonner, rencontrer et modifier et ce, malgré que l'imaginaire et les affects demeurent des lieux insondables en totalité (Giust-Desprairies, 2003).

« Je fonctionne toujours comme ça, au départ on n'a pas toujours le beurre. Au début c'est toujours difficile, c'est comme une pyramide et après on commence à voir ce qu'on veut en fait, je me suis mis en tête que j'étais toujours prêt à ça. Voilà, donc ce n'est pas vraiment nouveau quoi. »

**Kouamé – homme – 35 ans** : BAC télécommunication (Côte d'Ivoire), M. sc. analyse des stratégies option base de données (France), Technicien en télécommunication (Côte d'Ivoire), représentant au service à la clientèle chez BELL (Québec)

La préparation psychologique, telle que l'ont nommée certains répondants, a permis à Kouamé comme à Emmanuel de mieux anticiper de possibles situations et émotions sur leur parcours migratoire. Elle a permis de développer différents scénarios et différentes stratégies en regard des réalités à venir. Elle ne les a pas empêchés de vivre des difficultés, de vivre des déséquilibres ou des bouleversements, mais elle a fait un travail en amont afin d'amoindrir la rencontre avec tout ce que peut représenter et impliquer ce projet si grand et important qu'est la migration.

« Dans cette démarche-là il faut être humble, il faut se débarrasser de certaines considérations qu'on avait pour pouvoir bien intégrer la société. Parce que quand tu viens, tu as un loyer à payer. Tu as à subvenir à tes besoins quotidiens, donc si tu t'attends à avoir un travail tout de suite lié à ton niveau de formation ou au niveau social que tu avais, tu risques soit de ne pas aimer, tu risques d'être déçu et de démissionner finalement. Donc, moi j'ai eu cette humilité-là, je me suis dit écoute, tout ne sera pas rose tout de suite, j'étais prêt à faire n'importe quoi pour subvenir à mes besoins. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l'éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

Ce dernier commentaire nous conduit vers la dernière section de ce mémoire, soit la capacité de l'individu d'agir sur sa réalité, de revisiter ses attentes, ses mythes et ses rêves et de développer de nouvelles stratégies afin d'atteindre de nouveaux buts (De Gourcy, 2005; Agustin, 2005). L'expérience, le vécu et l'imaginaire migratoire sont en mouvement perpétuel, c'est un processus dynamique. Ils évoluent et se transforment en contact avec l'extérieur et l'intérieur, avec les situations, les réactions et les émotions ainsi qu'avec la direction que leur fait prendre l'individu.

#### **4.4. Revoir son imaginaire pour envisager l'avenir**

Un aspect qui se démarque lors de l'analyse et tout au long des entretiens est le pouvoir d'agir du sujet, sa capacité à développer des stratégies pour faire face à cet écart vécu et ressenti entre ce qu'il désirait et ce qui se présente devant lui, maintenant au Québec. Tel que le présentait De Gourcy (2005) dans son étude, il y a l'« acte de migrer » et

l' « acte d'habiter ». Le migrant se retrouve maintenant devant le défi de trouver une façon d'habiter ce nouvel espace, cette nouvelle société et, quelque part, cet être nouveau qu'il devient. Pour ce faire, il constituera de nouveaux projets et élaborera d'autres scénarios qui lui permettront d'envisager l'avenir, de continuer et de réinventer de nouveaux rêves (Guilbert, 2005). La façon de vivre l'expérience migratoire et de s'approprier le vécu est un acte profondément individuel et personnel (Fronteau, 2000). Nous verrons dans les témoignages présentés que certains ont accepté d'occuper des emplois moins élevés que ceux escomptés et pas obligatoirement dans leur domaine de formation afin de s'acclimater aux façons de faire du Québec, rencontrer des gens et avoir une première expérience. D'autres envisagent un retour aux études, une formation supplémentaire. Plusieurs souhaitent perfectionner leur niveau d'anglais. D'autres conçoivent un possible retour au pays. Bref, selon les dires des répondants, pour que l'expérience demeure positive et enrichissante, l'essentiel est de demeurer dans le mouvement, de sentir que les choses avancent et se transforment :

« Le changement que je vois au fur et à mesure, la formation que j'ai fait, l'anglais que j'apprends, j'ai un travail, je vais bientôt déménager parce que là, je vis avec un cousin mais je vais bientôt déménager, je vais avoir un chez moi, je suis tranquille, tout ce que je veux. Il faut être positif. Je crois que j'ai ma place ici. »

**Kouamé – homme – 35 ans** : BAC télécommunication (Côte d'Ivoire), M. sc. analyse des stratégies option base de données (France), Technicien en télécommunication (Côte d'Ivoire), représentant au service à la clientèle chez BELL (Québec)

La façon qu'aura le migrant d'interpréter son vécu lui appartient. Somme toute, la majorité tente ou s'oblige, nous ne saurions dire exactement, d'en tirer les aspects positifs malgré que les réalités quotidiennes ne soient pas toujours faciles :

« Au niveau de mon statut professionnel, je n'ai plus le même niveau de ce que j'avais au Togo, j'ai un niveau un peu plus bas ici, je recommence tout en fait. Je recommence à construire ma vie professionnelle et j'espère bien que d'ici quelques années, ça ne va plus être ça, que je fasse vraiment ce que je veux faire. Parce que le service à la clientèle, je fais, j'ai le plaisir de le faire, c'est une belle expérience, ça me permet de rencontrer des gens, de voir comment les gens réagissent, c'est une autre formation. J'aime bien, mais il y a des journées qui ne se passent pas très bien, c'est un peu désolant mais on fait avec... Je l'accepte, parce que je me dis dans tous les cas c'est moi qui ai pris la décision et j'ai mesuré les pour et les contres avant d'accepter de venir ici. Je suis plutôt optimiste en me disant que ça ne va pas être ainsi jusqu'à la

fin de mes jours, ça va changer. Il faut que tu t’y mettes, que tu fasses un peu d’efforts et tes efforts seront payés. »

**Kouly – femme – 30 ans** : BAC sc. Humaines (Togo), Formation non-reconnue en journalisme (Togo), Formation journalisme d’investigation (USA), A tenté des études en Allemagne (8 mois), DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France), Stage en Inde comme enseignante en français, représentant au service à la clientèle chez BELL (Québec)

Il nous est impossible par cette recherche de savoir si cet esprit positif, cette détermination et cette façon particulière qu’ont les répondants d’ « assumer » leur choix et le vécu qui s’y rattache, sont propres aux gens d’Afrique de l’Ouest : une façon d’affronter la vie, une certaine philosophie de vie qui serait partagée et transmise par les us et coutumes africains. Il fut étonnant d’observer le vocabulaire utilisé par l’ensemble des répondants pour parler de leur vécu et de l’avenir : humilité, rester positif, garder espoir, assumer ses choix, se battre, ne pas avoir tout au début, se satisfaire de ce que l’on a et travailler pour avoir plus. Peut-être cette attitude et cette façon de poser un regard sur le vécu migratoire sont également attribuables au fait que les individus se sont engagés dans un processus de migration volontaire. L’acte de choisir compromet l’individu, implique un renoncement et sous-tend une affirmation (Nowak et Stewart, 2004) :

« C’est vrai que la pyramide de Maslow est là. Tout homme veut toujours davantage, veut toujours plus, mais je me satisfais de ce que j’ai. Ça ne veut pas dire que je ne cherche pas plus, mais je me satisfais de ce que j’ai. J’ai quand même un défi à relever, c’est celui de prouver que de loin aussi on a des compétences qu’on peut faire valoir dans un pays étranger. Je crois que ce défi-là je suis en train de le relever progressivement et cette expérience-là me permettra quand même de me faire valoir ailleurs au Québec ou au Canada en général d’ici un an, deux ans personne ne sait. (...) Et dans tous les cas, j’ai fait un choix, c’est moi qui ai choisi. »

**Emmanuel – homme – 35 ans** : BAC sociologie (Togo), BAC sc. de l’éducation (Togo), M. sc. dev. et environnement (Belgique), Coordonnateur de programme pour une ONG (Togo), Chargé de mobilisation citoyenne pour une OBNL (Québec)

En égard à la capacité qu’a l’individu de réinterpréter son vécu et d’adopter différentes stratégies pour y faire face, il ne faudrait pas écarter l’âge relativement jeune d’une majorité de répondants qui favorise l’acceptation d’une refonte de certains projets, dont le retour aux études par exemple (Verschuur, 2005). De plus, quelques-uns avaient encore peu d’expérience professionnelle significative à leur arrivée au Québec ce qui fait que la notion d’identité professionnelle est moins mise en cause (Dubar, 2005). Sur la question

des genres, aucune différence majeure n'a été observée entre les hommes et les femmes sur leur rapport au vécu migratoire et sur la manière qu'ils ont d'envisager l'avenir. Certes l'attachement à la famille demeurée en Afrique et le manque ressenti de par la distance et l'absence de celle-ci est un peu plus présent chez les femmes de l'échantillon, mais pas suffisamment pour affirmer qu'il influence les décisions. En dernier lieu, plus de la moitié des sujets de cette étude était au Québec depuis moins d'un an au moment de l'entrevue. De fait, on note que plusieurs d'entre eux sont en période d'observation et d'évaluation par rapport à leur situation migratoire. Est-ce qu'ils aiment? Est-ce qu'ils pourraient fonder une famille au Québec? Est-ce qu'ils y a un avenir pour eux ici? :

« Tu viens au Québec avec la vie sociale du Québec et tu te dis oui peut-être tu vas pouvoir te poser, mais tu te rends compte aussi que la façon de vivre des gens c'est différent. Tu vois les couples, comment ça se fait et tu te dis, oh my god, est-ce que je pourrai gérer ça. (...) Ceux qui sont venus en couple, ce n'est pas la même chose, mais quand tu viens ici seul, tu te poses la question est-ce que tu vas pouvoir te faire une vie familiale ici où ça ne correspond pas forcément à ta façon ou à ta culture ? C'est des questions que moi je me pose en fait. C'est sûr que d'ici un an deux ans, il faut que je fasse le bilan pour savoir si oui, est-ce que ça vaut le coup, est-ce que je poursuis. »

**Brice – homme – 30 ans** : DEC. Management (Bénin), BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France), 6 mois en Angleterre avant d'immigrer au Canada, représentant au service à la clientèle chez Bell (Québec)

En somme, on constate que le pays d'origine n'est jamais bien loin et que l'idée d'un éventuel retour demeure. Différentes raisons furent nommées : le sentiment d'être plus utile à son pays qu'il ne l'est au Canada, l'envie de s'investir pour son pays, le désir d'être proche des siens. Bref, la migration semble s'être conçue, pour plusieurs, avec une ouverture sur un possible retour. Est-ce que cette ouverture s'est effectuée avant d'avoir rencontré les réalités de la migration et du Québec ou après? Nous ne saurions dire. Chose certaine l'option est là et l'attachement au territoire et à ce qui l'habite demeure :

« Je suis venue avec l'idée de m'installer pour quelque temps, mais définitivement je ne saurais le dire. Il se peut que je retourne au pays après quelque temps. Quand on est immigré comme ça, on est quand même partagé entre deux pays, et toujours le pays d'origine nous tente, on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve. »

**Justine – femme – 32 ans** : BAC gestion (Togo), M. sc. économie et sociologie rurale (Belgique), Gestionnaire des stocks en librairie (Togo), représentante au service à la clientèle chez BELL (Québec).

Conclusion : rencontre de l'imaginaire avec les réalités de la migration

Les réalités de la migration et du migrant décrites par les répondants évoquent un sentiment de désorientation, d'étrangeté et de devoir de se reconstruire tant sur le plan social que sur le plan professionnel. C'est une période d'instabilité émotionnelle, de remise en question, d'angoisse et de questionnement incessant sur l'avenir, l'emploi, les raisons de la migration, sur l'individu lui-même, sur sa valeur, ses désirs et ses besoins. Bref, ces réalités sont décrites comme marquantes et imposantes dans ce qu'elles amènent comme perturbations dans la vie du sujet. Se sentaient-ils suffisamment préparés à vivre ces réalités ? Plusieurs soutiennent que non, ils n'en mesuraient pas l'ampleur, alors que d'autres jugent que oui. On comprend alors qu'une multitude de facteurs sont en cause. Entre autres, une prédisposition de l'individu à affronter les revers de la vie, une préparation psychologique plus grande de certains due entre autres à ce qu'ils avaient vu, lu et entendu et un manque d'information de la part des instances officielles en terre africaine. Bref, tel que le disait Fronteau (2000), la réception du vécu migratoire oscille entre une prédisposition intérieure et différents facteurs extérieurs à l'individu. Ceci dit, on retient également qu'une meilleure préparation à vivre les réalités du migrant et de la migration au Canada n'occulte pas l'existence de ces réalités et le fait que le migrant aura à les vivre et les affronter et ce, même mieux préparé. Cette préparation agit seulement sur la façon qu'il aura de réagir et d'interpréter ce qui se présente sur son parcours d'établissement.

Nous attarder au regard que pose l'individu sur son vécu migratoire aura aussi permis de mesurer l'ampleur des attentes, des craintes, des perceptions et des mythes pré-migratoires. Ce n'est qu'une fois la rencontre effectuée avec les réalités de la migration que l'imaginaire se révèle plus clairement. Les discours sont alors remplis de « je ne m'attendais pas à », de « je croyais que » et de « je ne pensais pas ». Ainsi, pour certains répondants, le vécu migratoire est venu confirmer leurs attentes et images pré-migratoires alors que pour d'autres il les a infirmées. Toutefois, la ligne tracée entre ce qui a été confirmé ou infirmé n'est pas si claire. L'expérience et le vécu migratoires se vivent tout en nuance. Tout n'est pas noir ou blanc. Cette expérience vient dévoiler les zones de

subjectivité et d'intersubjectivité de l'individu. Elle présente un être d'émotions, de quêtes et de doutes qui doit conjuguer sans cesse avec son intériorité et l'extérieur qui le façonne et le confronte à la fois.

L'écart le plus important noté entre l'imaginé et le vécu fut celui de la rencontre avec ce qu'est la vie au Québec et, de manière plus générale, avec cette société et ce monde occidental rêvé au Sud. C'est dans cet espace que nous avons pu constater les plus grands fracas et les plus grandes interrogations chez l'individu. Non seulement les différences culturelles et sociales sont immenses entre les sociétés d'Afrique noire et le Québec, mais l'Occident imaginé et celui vécu au quotidien se retrouvent souvent à des lunes l'un de l'autre. Cela a pour effet de raviver l'identité culturelle de l'individu et de l'identifier plus que jamais à ce qui le fonde et le divise (Stitou, 2006).

En outre, le vécu migratoire et la rencontre de ces réalités éveillent de nombreux questionnements en l'individu. Le migrant semble vivre un stress assez important, un stress face à la possibilité d'épanouissement et de réussite. Suis-je à la hauteur ? Est-ce que je poursuis des études au Québec? Dois-je retourner au pays ? Est-ce bien ça que j'ai rêvé? Dois-je continuer mes recherches en emploi ? Bref, une quantité d'interrogations se présente sans que les réponses soient nécessairement évidentes à formuler.

Devant l'ampleur des défis à relever lorsque l'on est migrant, l'une des avenues identifiées afin d'adoucir la rencontre avec les réalités de la migration fut la préparation. Les répondants ont nommé le besoin d'être mieux informés, de manière objective, notamment par les délégations du Québec à l'étranger sur ce qu'est le Québec et sur ce qu'est la vie d'un immigrant en ces terres. Ils auraient souhaité avoir un portrait plus clair de la situation afin d'effectuer des choix éclairés et réduire cette possible chute de l'idéal à l'arrivée et tout au long du parcours. Par contre, malgré cette préparation, le défi demeure. Les répondants reconnaissent l'ampleur du mythe de l'Occident en Afrique et reconnaissent également qu'il n'est pas facile à déconstruire.

En somme, devant l'inconnu et devant ce qui fait obstacle, l'individu aura toujours cette capacité, quelle que soit sa préparation et ce qui se présentera sur sa route, à prendre la réalité, à se l'approprier et à la réinterpréter. Parce que l'individu est avant tout un être d'adaptation capable d'inventer de nouveaux rêves et de nouvelles quêtes.

## CONCLUSION

*« Je disais toujours à mes amis qui sont restés au pays  
« si vous avez un job là-bas, ne vous hasardez pas ».  
L'Occident est bien peu de mots, le reste est une utopie. »  
Clément, juin 2008*

Le présent ouvrage a concentré l'ensemble de ses réflexions sur le sujet de l'imaginaire migratoire et, plus spécialement, sur l'imaginaire migratoire de migrants volontaires et qualifiés d'Afrique de l'Ouest désormais résidents permanents du Canada. À l'aide d'une revue de littérature diversifiée, nous avons d'abord souhaité définir le concept de l'imaginaire, savoir ce qui le compose, comprendre ses origines, ses comportements et ses mutations. On retient des diverses perspectives théoriques que l'imaginaire est une construction dynamique ayant une fonction créative et émancipatrice pour l'individu. L'imaginaire lui permet de se représenter le monde et de s'y ancrer en faisant advenir différents récits et productions imagées. Il est à la fois le reflet de l'intériorité de l'individu, tel un miroir de ses émotions, et du monde extérieur, c'est-à-dire des nombreuses représentations collectives et univers imaginaires qui l'entourent. L'imaginaire migratoire quant à lui répond aux mêmes exigences à la seule exception de s'incarner dans un contexte précis, soit celui de la migration. Ainsi, cet imaginaire particulier est composé de constructions psychiques individuelles et collectives qui permettent à l'individu d'anticiper la réalité, de remplir le vide de ce que sera la migration et notamment l'arrivée au pays d'accueil. Il contient des attentes conscientes et inconscientes issues des fantasmes, de rêves et de désirs individuels, culturels et collectifs (Pourtois et Desmet, 2006).

Pour s'intéresser à cet imaginaire distinctif chez l'individu migrant et à sa rencontre avec les réalités de la migration, ce mémoire se devait d'articuler sa réflexion autour des deux périodes constitutives de l'expérience migratoire, c'est-à-dire la période pré et post-migratoire, donc un sujet émigrant et immigrant. Concrètement, cette nécessité s'est déployée en deux environnements d'analyse; la première étant la construction du projet

et de l'imaginaire migratoire et la seconde, la rencontre de cet imaginaire avec les réalités de la migration.

Ainsi, nous nous sommes employée dans un premier temps, avec les 11 migrants volontaires et qualifiés d'Afrique de l'Ouest ayant constitué l'échantillon de cette recherche, à déterminer le chemin parcouru afin de parvenir à la décision de migrer et, par le fait même, à mieux délimiter les contours de leur imaginaire et de leur projet de migration. Les motivations de départ des répondants, partagées en facteurs d'attraction et d'expulsion, sont grandement nourries par un désir de réalisation personnelle et professionnelle; par l'attrait que représente l'Occident; par une ouverture à l'immigration qualifiée au Canada; par une sorte de « mode de la migration » chez la jeunesse africaine favorisant certains comportements; par une valorisation attribuée par la communauté au pays à ceux qui reviennent avec diplômes et expériences de l'Ailleurs; par une carence au niveau des possibilités offertes par les institutions d'enseignement en Afrique; par un manque d'opportunités professionnelles intéressantes pour les gens qualifiés et instruits ainsi que par une précarité économique et politique dans le pays d'origine. Certes, devant une incapacité à pouvoir se réaliser en Afrique ou à sécuriser leur avenir, ils se sont tournés vers l'Ailleurs. En contexte de migration volontaire, la plus importante force de mobilité demeure l'individu, dans sa capacité à opérer des choix et à mettre en action un imaginaire et un projet façonné de rêves et d'ambitions. Par conséquent, l'Ailleurs devient souvent la personnification de ce désir d'épanouissement et d'accès à des conditions de vie meilleure.

À ce sujet, et toujours dans le but de mieux définir l'imaginaire du migrant, nous nous sommes attardés aux différentes conceptions, images et connaissances qu'avaient les répondants du Canada avant d'y venir. Ainsi, le Canada est conceptualisé en Afrique comme un pays accueillant, de respect des droits, de démocratie et de multiethnicité harmonieuse. Il a été choisi par les répondants notamment pour ces précédentes caractéristiques qu'ils lui attribuent, mais également pour son ouverture à l'immigration qualifiée, pour les différentes opportunités professionnelles qu'il laisse entrevoir, parce

que plusieurs avaient déjà des connaissances au pays et parce qu'on y parle français. Pour reprendre les mots de certains, le Canada, c'est le pays du rêve pour les Africains. Ainsi le choix du pays s'effectue en égard à divers attributs factuels, mais également en lien avec la sphère affective du sujet. On constate une certaine méconnaissance des conditions de vie du Canada et des réalités possiblement rencontrées par les migrants sur ce territoire. À cette étape-ci du parcours migratoire, le focus semble être mis davantage sur la démarche administrative d'immigration, à savoir l'obtention du permis de résidence au Québec, que sur la migration en soi, ce qu'elle implique et sur les réalités du territoire. Ainsi, ce lieu imaginaire qu'est le Canada construit à partir des légendes populaires, amendé des rêves individuels et collectifs, des bribes d'informations obtenues par-ci par-là, des sites consultés et des représentants des délégations québécoises à l'étranger rencontrés constitue la matière avec laquelle le migrant devra composer une fois en période post-migratoire. On constate alors qu'en période pré-migratoire, il est plus facile pour le migrant d'envisager les gains possibles que peut procurer la migration que les pertes et les écueils. Ce qui laisse comme impression que le migrant arrive peu préparé à rencontrer les diverses réalités inhérentes à la migration, au territoire d'établissement et au migrant.

La migration désormais effectuée, arrive le moment de rencontre entre l'imaginé et la réalité. Nous savons maintenant avec plus de certitude que l'imaginaire migratoire a effectivement un impact sur la réception du vécu migratoire. Dépendamment de ce qui le constituait au départ, il peut créer déceptions, frustrations, étonnements, désillusions et pertes de repères chez l'individu. Il vient quelques fois sécuriser le migrant en confirmant ses images et ses attentes pré-migratoires et d'autres fois désorienter et angoisser en le confrontant à une réalité non-envisagée. L'imaginaire n'est certainement pas le seul facteur à créer une modulation des réactions face au vécu migratoire, mais la recherche confirme qu'il est à considérer si l'on souhaite agir sur l'expérience que fera l'individu de sa migration.

Des écarts ayant pu être évités aux dires des répondants ont donc été observés. C'est entre l'Occident imaginé et le quotidien de la vie au Québec comme immigrant que l'on

note le plus grand décalage. Devant certains aspects de la vie au Québec plus ou moins bien anticipés (individualisme, codes culturels différents, difficulté à obtenir rapidement un emploi dans son domaine, isolement ressenti dû à la perte du réseau social, relation de productivité en rapport avec le travail, discrimination à l'égard des immigrants témoignés par certains citoyens, etc.) les réactions sont partagées. Par contre une constance est observée. L'écart éprouvé vient éveiller une multitude de questionnements et de failles intérieures chez l'individu. Elle vient le placer devant sa décision de migrer, devant ses motivations, devant l'attachement qu'il porte aux siens, à sa culture, à son Afrique, devant les besoins identifiés pour se sentir accompli et heureux, devant l'avenir et devant des choix.

Malgré les difficultés des situations et des émotions rencontrées et les questionnements importants que cela peut susciter, certains répondants disent s'être sentis préparés psychologiquement à affronter les réalités qui se présentent à eux, alors que d'autres non. Plusieurs auraient apprécié être mieux préparés afin d'effectuer des choix éclairés en regard de leur décision de migrer, de mieux anticiper les possibilités, d'amoindrir les écarts entre l'imaginé et le rencontré et ainsi adoucir le vécu migratoire et l'expérience qu'ils en ont : une meilleure préparation psychologique, émotive ainsi que factuelle. La délégation du Québec fut identifiée comme source d'information importante pour les candidats à la migration, mais quelque peu défailante. Trop souvent on tente d'y vendre un projet migratoire plutôt que de travailler à mieux le préparer.

La persistance des mythes entourant le Nord et l'Occident est importante. Les candidats eux-mêmes l'ont identifiée comme étant problématique puisqu'elle continue d'alimenter l'image que les gens restés au pays, en Afrique, ont de l'Occident. Ainsi, ces mythes et la profondeur du rêve qu'il insuffle parfois occultent les informations disponibles et reçues par l'individu sur les réalités de la migration. Cela soulève les limites rencontrées non seulement par cette recherche, mais également par le migrant lui-même, soit celle de véritablement déconstruire l'imaginaire et connaître ce qui l'habite et le fonde. Jamais un individu ne pourra sonder l'ampleur de ses attentes, de ses désirs et de ses nécessités

avant d'avoir expérimenté, confronté et vécu. Toujours il y aura un écart entre son imaginaire et la réalité de la migration. N'est-ce pas là quelque part la beauté de l'expérience humaine ? Celle de constamment se réinventer, de construire et déconstruire, de modeler son univers en fonction des rencontres, mais également en relation avec ses rêves et ses désirs. L'imaginaire demeure un moteur de réalisation pour l'individu. Et puisque nous savons que cet imaginaire subit les influences de l'extérieur et s'en inspire pour se constituer, et que nous savons également combien l'expérience migratoire peut être un événement déstabilisant et fragilisant qu'importe l'issue de cette expérience, travailler à modeler différemment l'imaginaire migratoire contribuerait sûrement à mieux préparer l'individu à faire face aux réalités qu'il rencontre et à envisager différentes stratégies. Parce que l'accès à des conditions de vie meilleure ne rend pas nécessairement la vie meilleure en soi.

« Les réalités de l'émigrant c'est le rêve d'une situation B plus satisfaisante qu'une situation A qui est moins satisfaisante. Donc tu es dans une situation A qui ne te satisfait pas et tu rêves d'une situation B qui est plus satisfaisante. Tu es au milieu à ce moment-là tant que tu n'as pas fait le pas, tu es toujours dans cette réalité-là de rêver, de te dire là, je pense que ce serait mieux, mais il faut aller voir si c'est vraiment mieux ».

Emmanuel, Togolais, 35 ans, 18 juin 2008, Montréal.

Malgré que nous savons qu'il est possible de modeler nos imaginaires individuels et collectifs tout simplement en leur offrant d'autres messages, d'autres images et d'autres informations, la tâche est-elle réaliste? L'imaginaire demeure quelque chose de fondamentalement subjectif à l'individu et l'interprétation qu'il fera d'une situation, d'un discours ou d'un contexte le concerne. Certes, afin de mesurer les réels impacts que peut avoir l'imaginaire migratoire sur la décision de migrer et sur l'intégration de l'individu, il faudrait sans doute, dans le cadre d'une recherche future, s'intéresser plus ardemment au message et à sa captation, en ce sens à l'émetteur et au récepteur. Puisqu'une migration volontaire demeure un événement planifié, nous pourrions ainsi mieux relever si un message différent contribue à façonner des actions, des réactions et des ambitions différentes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABÈLÈS, M. et CUILLERAI, M. 2002. « Mondialisation : du géo-culturel au bio-politique », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, no. 1, pp. 11-28.
- AGUSTIN, Laura Maria. 2005. « Cessons de parler de victimes, reconnaissons aux migrants leur capacité d'agir », *Cahiers genre et développement*, no. 5, éd. l'Harmattan, pp. 109 à 119.
- AMMASSARI, S. 2004. « Gestion des migrations et politiques de développement : optimiser les bénéfices de la migration internationale en Afrique de l'Ouest », *Cahiers de Migrations Internationales*, 72F, Secteur de la protection sociale, Programme des migrations internationales, Genève: BIT, 83 p., <http://www.ilo.org/public/english/protection/migrant/download/imp/imp72f.pdf>
- APPADURAI, Arjun. 2001. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris, éd. Payot, 326 p.
- AUGÉ, Marc. 1997. *La guerre des rêves. Exercice d'ethno-fiction*. Paris, éd. Le Seuil, 180 p.
- BACHELARD, Gaston. 2001. *La poétique de l'espace*. Paris, Presses Universitaires de France, 214 p.
- BERTRAND, D. 1995. « Le projet d'exil chez des réfugiés du Sud-Est asiatique », *Connexions*, no. 65, pp. 145-154.
- BLAIN, Marie-Jeanne. 2006. *Trajectoires socioprofessionnelles et processus identitaires en contexte de migration: de la Colombie au Québec (dans les Laurentides)*, Montréal : Université de Montréal, Mémoire (M.Sc.), anthropologie, 213 p.
- BLANCHET, G. et BLANCHET, A. 1994. « Interactional Effects of the Environment on the Interview », *European Journal of Psychology of Education*, vol. 9, no. 1, pp.41-53.
- BONARDI, Christine et ROUSSIAU, Nicolas. 1999. *Les représentations sociales*. Paris, éd. Les topos, coll. Dunod, 124 p.
- BOUDON, Raymond. 1986. *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*. Paris, éd. Fayard, coll. Idées-forces, 330 p.
- BOULY DE LESDAIN, S. 1999. « Projet migratoire des étudiantes camerounaises et attitude face à l'emploi », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, no. 2, pp. 189-202

- BOURDIEU, Pierre. 1987. *Espace social et pouvoir symbolique*. Dans *Choses dites*, Paris, éd. de Minuit, coll. Le sens commun, 229 p.
- BRIM, O., GLASS, D., LAVIN, D. et GOODMAN, N. 1962. *Personality and decision processes. Studies in the social psychology of thinking*. Californie, Stanford University Press, 330 p.
- CAMO. 2006. « Femmes universitaires immigrantes en emploi dans le secteur manufacturier. Recherche exploratoire » Étude qualitative menée auprès de femmes immigrantes entre août et septembre 2005, Montréal, 51 p., [www.camo-pi.qc.ca](http://www.camo-pi.qc.ca)
- CARRINGTON, J. et DETRAGIACHE, E. 1999. "How extensive is the Brain Drain?", *Finance and Development*, vol. 36, no. 2.
- CARDU, H. et SANSCHAGRIN, M. 2002. « Les femmes et la migration: les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec », *Recherches féministes*, vol. 15, no 2, pp.87-122
- CASTORIADIS, C. 1975. *L'institution imaginaire de la société*. Paris, Le Seuil. 180 p.
- CHAUVIN, Danièle. 1996. *Champs de l'imaginaire / Gilbert Durand*. Grenoble, ELLUG, 262 p.
- CENTLIVRES, Pierre et GIROD, Isabelle. 2000. *Les défis migratoires*. Acte du colloque CLUSE, Neuchâtel 1998, éd. Seismo, 536 p.
- CIC CANADA. 2003. *Immigrer au Canada à titre de travailleur qualifié*. <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/index.asp>
- CIC CANADA. 2008. *Faits et chiffres 2008. Aperçu de l'immigration: résidents permanents et temporaires*. 115 p. <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/recherche-stats/faits2008.pdf>
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. 2000. « La reconnaissance des acquis, une responsabilité politique et sociale ». Québec, pour le Ministère de l'éducation, 121 p.
- COURTOIS, L., DELVILLE, J-P., ROSART, F. et ZELIS, G. 2007. « Images et paysages mentaux des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle, de la Wallonie à l'Outre-mer », *Temps et espaces*, no. 8, Academia Bruylant, Presse universitaires de Louvain, 633 p.
- DAUM, Christophe. 1998. « Développement des pays d'origine et flux migratoires : la nécessaire déconnexion », *Revue Hommes et Migrations*, N°1214, juillet-août 1998 : Migrants et solidarités nord-sud.
- DESCHAMPS, C. 1993. *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal, éd. Guérin, 111 p.

- DOSSA, Parin. 2004. *Politics and Poetics of migration: narratives of Iranian women from the diaspora*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 189 p.
- DE GOURCY, Constance. 2005. *L'autonomie dans la migration*. France, ed. l'Harmattan, coll. Logiques sociales, 347 p.
- DE GOURCY, Constance. 2005. « Autonomie dans la migration et dimension mémorielle des lieux ». *Espaces et sociétés*, vol. 3, no. 122, pp.187 à 204.
- DUBAR, Claude. 2001. « La construction sociale de l'insertion professionnelle », *Éducation et sociétés*, vol. 1, no. 7, pp. 23 à 36.  
[www.cairn.info/revue-education-et-societes-2001-1-page-23.htm](http://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2001-1-page-23.htm)
- DUBAR, Claude. 2000. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Lien social », 239 p.
- DUBAR, Claude. 1991. *La sociologie. Construction des identités sociales et professionnelles*. Paris, éd. Armand Colin, 276 p.
- DUMONT, Gérard-François. 2005. « Les nouvelles logique migratoires », Conférence donnée à l'Université René Descartes Paris-5, 74 min. [http://www.canal-tv/themes/economie\\_et\\_gestion/economie\\_generale/les\\_nouvelles\\_logiques\\_migratoires](http://www.canal-tv/themes/economie_et_gestion/economie_generale/les_nouvelles_logiques_migratoires)
- DURAND, Gérard. 1968. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, éd. Bordas, 530 p.
- FOUQUET, Thomas. 2007. « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain ». *Autrepart*, vol. 41, p.83-97
- FOUQUET, Thomas. 2005. « Variations autour des imaginaires constitutifs de *la frontière* et de *l'Ailleurs* chez les jeunes Dakarais : le « désir de l'Ailleurs » en perspective ». *Centre d'études africaines*, EHESS Paris, 13 p. <http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF-RJS2/FOUQUET.pdf>
- FRONTEAU, J. (2000). « Le processus migratoire : La traversée du miroir ». Dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle* (pp. 1-40), Montréal : Gaëtan Morin.
- FALL, A.S. 2003. « Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine », *Cahiers de Migrations Internationales*, 62F, Genève: BIT, UNESCO, 23 p. <http://www.ilo.org/public/english/protection/migrant/download/imp/imp62f.pdf>
- FALL, Papa Demba. 2004. « État-nation et migration en Afrique de l'Ouest : le défi de la mondialisation », draft article of *The Migration Without Borders Series*, UNESCO, 22 p.

- GAUTHIER, Alain. 1992. *La trajectoire de la modernité. Représentations et images*. Paris, Presses Universitaires de France, 255 p.
- GAUTHIER, B. 2004. *Recherche sociale, de la problématique à la collecte de données*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 619 pages.
- GERVAIS-AGUER, Marie-Martine. 2006. « Choix résidentiels et attractivités territoriales », *Cahiers du GRES (Groupement de Recherches Économiques et Sociales)*, no.2006-30, 54 p. <http://cahiersdugres.u-bordeaux4.fr/2006/2006-30.pdf>
- GUILBERT, Lucille. 2005, « L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance », *Ethnologie*, vol. 27, no.1, pp. 5-32, [www.erudit.org/revue/ethno/2005/v27/n1/014020ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/ethno/2005/v27/n1/014020ar.pdf)
- GIUST-DESPRAIRIES, F. 2003. *L'imaginaire collectif*. France, éd. Éres, coll. Sociologie clinique, 247 p.
- HACHIMI ALAOUI, Myriam. 2006. « Carrière brisée, carrière de l'immigrant. Le cas des Algériens installés à Montréal », *Diversité urbaine*, vol. 6, no 1, printemps 2006, pp. 111-122
- IAAT : Institut Atlantique d'Aménagement des Territoires. 2008. « L'attractivité territoriale : perception, identification », novembre 2008, 8 p. [http://www.europe-en-poitou-charentes.eu/uploads/media/ATTRACTIVITE\\_TERRITORIALE.pdf](http://www.europe-en-poitou-charentes.eu/uploads/media/ATTRACTIVITE_TERRITORIALE.pdf)
- IMMIGRATION ET COMMUNAUTÉS CULTURELLES, site officiel du gouvernement du Québec, section « Travailleurs permanents », <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/index.html>
- IREDALE, Robyn. 1999. "The need to import skilled personnel: Factors favoring and hidering its international mobility", *International migration*, vol. 37, no.1, pp.89 à 123.
- IREDALE, Robyn. 2001. "The migration of professionals: Theories and typologies", *International migration*, vol. 39, no.5, pp.7 à 24.
- JODELET, D. 2003. *Les représentations sociales*. Paris, Presses universitaires de France, 447 p.
- JAQUET, Chantal. 2005. *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza*. Paris, Publications de la Sorbonne, série *Philosophie*, 304 p.
- KAYA, Jean-Pierre. 2008. *Ce que philosopher veut dire: contribution au débat sur l'origine et sur l'identité de la pensée africaine*. Paris, éd. Menaibuc, coll. Théorie politique, 85 p.

- KAYA, Jean-Pierre. 2007. *Théorie de la révolution africaine: repenser la crise africaine*. Paris, coll. Théorie politique, 223 p.
- KHADRIA, Binod. 2001. "Shifting paradigms of globalization: The twenty-first century transition towards generics in skilled migration from India", *International migration*, vol. 39, no.5, pp.45 à 71.
- LACAN, Jacques. 1973. *Le séminaire de Jacques Lacan*. Texte établi par Jacques-Alain Miller, Livre : le désir et son interprétation, Éditions du Seuil, Paris.
- LACROIX, Marie. 2004. « L'expérience des demandeurs d'asile: vers l'élaboration de nouvelles pratiques sociales », École de service social, Université de Montréal. *NPS*, vol. 16, no 2.
- LEMIEUX, Raymond. 1990. « De la nécessité de l'imaginaire ». *Religiologiques*, no 1, printemps 1990, Montréal: UQÀM, 9 p.
- MARENGO, Marina. 2001. « Les trajectoire migratoires : entre flux, filières et mythes » Université de Lausanne, Faculté des lettres, Institut de géographie, Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, décembre 2001. 361 p.  
[http://my.unil.ch/serval/document/BIB\\_R\\_5408.pdf](http://my.unil.ch/serval/document/BIB_R_5408.pdf)
- MARKOVA, Ivana. 2007. *Dialogicité et représentations sociales*. Paris, éd. PUF, coll. psychologie sociale, presse Universitaires de France, 314 p.
- MATA, F. 1999. «The non-accreditation of immigrants professionals in Canada: Societal dimensions of the problem». [www.canada.metropolis.net](http://www.canada.metropolis.net)
- MAYER, R., OUELLET, F., SAINT-JACQUES, M-C, TURCOTTE, D. et collaborateurs. 2000. *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville, Québec, éd. Gaëtan Morin, 409 p.
- MCDADE, Kathryn. 1988. *Barriers to recognition of the credentials of immigrants in Canada*, Ottawa: Institute for research on public policy, discussion paper, 60 p, no.88B1.
- MCANDREW, Marie, DECOUFLÉ, André-Clément, CICERI, Coryse. 1999: «Les politiques d'immigration et d'intégration au Canada et en France: analyses comparées et perspectives de recherche», *Séminaire international tenu à Montréal du 20 au 22 mai 1998*, France : Ministère de l'emploi et de la solidarité de la France, Ottawa : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, 540 p.
- MEINTEL, Deirdre. 2006. *Identités plurielles et reconnaissance connective : réflexion à partir des recherches sur les questions ethniques*, sous presse, Presses Universitaires

de Lyon, France, éd. J.-P. Payet et A. Battegay (éd.), colloque « La reconnaissance dans les sociétés contemporaines », 15 p.

- MEINTEL, Deirdre. 2006. « La réciprocité dans la reconnaissance », *Vivre ensemble*, vol. 13, no. 47, p. 17-20.
- MÉNARD, Jean-Yves. 1995. « Reconnaissance des acquis et validation des compétences », *Symposium international organisé par LESSOR et Le GOCEF*, Presses universitaires de Rennes, coll. Des sociétés, 135 p.
- MOSCARITOLO, Alice. 2004. « L'Occident multiple ou les représentations de l'autre dans le regard d'étudiants ouzbeks », *Cahiers d'Asie centrale*, vol. 7, <http://asiecentrale.revues.org/index201.html>
- MUR, Thomas. 2009. « Moins Occidental. Essai sur le monde communautaire en Afrique noire », éd. InLibroVeritas, France, 132 p.
- NDIONE, Boucar et LALOU, Richard. 2005. « Tendances récentes des migrations internationales dans le Sénégal urbain : existe-il une dynamique de quartier ? », Université de Provence, Institut de recherche pour le développement, Série *Migrations, dynamiques démographiques et environnement*, document de recherche no.1, 30 p.
- NEDELUCU, Mihaela. 2005. « La composante féminine des migrations roumaines qualifiées à Toronto : visibilité, rôles et stratégies », *Cahiers genre et développement*, no. 5, éd. l'Harmattan, pp. 199 à 220.
- NEDELUCU, Mihaela. 2005. « Stratégie de migration et d'accès au marché du travail des professionnelles roumaines à Toronto », *Revue européenne des migrations internationales*, Femmes, genre, migration et mobilités, vol. 21, no. 1, pp. 77 à 106. <http://remi.revues.org/index2349.html#tocto1n2>
- NICOLE-DRANCOURT, Chantal. 1994. « Mesurer l'insertion professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. XXXV, pp. 37 à 68.
- NNAEMEKA, Obioma. 2007. "Re-imagining the Diaspora: History, Responsibility, and Commitment in an Age of Globalization", *Dialectical Anthropology*, vol. 31, pp. 127-141
- NOWAK, M. et STEWART, J. 2004. « Intégration à la française : de l'immigré au citoyen, dans quelles conditions? », *Association Convictions*, Soirée de débat le 16 décembre 2004, acte du débat, 30 p.

- ORGANISATION INTERNATIONALE POUR LES MIGRATIONS. *Les typologies des migrations*.  
<http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/migration-management-foundations/terminology/migration-typologies/cache/offonce/lang/fr>
- OSTY, Laurence. 2003. *Le désir de métier. Engagement, identité et reconnaissance au travail*. Presses universitaires de Rennes, coll. Des sociétés, 244 p.
- OURAGA, Obou. 2007. « Migration et droits de l'Homme ». Communication, Ancien Doyen, membre de l'Académie des sciences, de la culture et des diasporas africaines, 14 p. [http://www.droit-migrations-ao.org/PDF/document\\_m40w1nyav8\\_55.pdf](http://www.droit-migrations-ao.org/PDF/document_m40w1nyav8_55.pdf)
- PAILLÉ, P. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, no. 23, p. 147-181.
- PAYET, J-P et BATTEGAY, A. 2008. *La reconnaissance à l'épreuve. Explorations socio-anthropologiques*. France, Presses universitaires Septentrion, coll. Sciences sociales, 319 p.
- PELLEGRINO, Adela. 2001. "Trends in Latin American skilled migration: "Brain drain" or "Brain exchange"?" *International migration*, vol. 39, no.5, pp.111 à 132.
- PERREGAUX, C., OGAY, T., LEANZA, Yvan et DASEN, Pierre. 2001. *Intégrations et migrations. Regards pluridisciplinaires*. France, Éd. l'Harmattan, 335 p.
- PETEK, Gaye. 1998. « Les ressortissants Turcs en France et l'évolution de leur projet migratoire » *Hommes et Migrations*, no.1212, mars-avril 1998, pp. 14 à 23,
- PICHÉ, Victor. 2006. « Migrations internationales et droits de la personne : vers un nouveau paradigme », *conférence lors de la Vingtième séance du Séminaire transdisciplinaire annuel de la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations, sur « La complexe dynamique des migrations internationales », 27 avril 2006*. <http://www.cerium.ca/article1931.html> consulté le 25 août 2010.
- PICHÉ, Victor et Jean RENAUD. 2002. « Immigration et intégration économique : peut-on mesurer la discrimination ? » in Roch Côté et Michel VENNE (éd.), *L'annuaire du Québec*, 2003. Québec, Fides, p. 146-153.
- POURTOIS, J.-P. et DESMET, H. 2006. «Le vécu migratoire des familles : de l'imaginaire migratoire à la quotidienneté du demandeur d'asile », *Les Cahiers du Fonds Houtman*, [http://fondshoutman.be/cahiers/02\\_012006/html-n/ch02s04.html](http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/html-n/ch02s04.html)
- POURTOIS, J.-P. et DESMET, H. 2006. « Identité, sentiment d'efficacité personnelle, résilience », recherche-action sur le phénomène de l'immigration récente, Recherche financée par le Fonds Houtman, par l'Université de Mons-Hainaut et par le Ministère des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne, 131 p.

[http://fondshoutman.be/cahiers/02\\_012006/docs/Houtman.Erevue.02.complement.UMH.pdf](http://fondshoutman.be/cahiers/02_012006/docs/Houtman.Erevue.02.complement.UMH.pdf)

- QUIMINAL, C. et TIMERA, M. 2002. « 1974-2002, les mutations de l'immigration ouest-africaine », *Hommes et Migrations*, vol. 1239, pp. 6-18.
- RENAUD, J. 2001. « Ils sont maintenant d'ici! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989 », *Les Cahiers du GRES*, vol. 2, n°1, automne 2001, pp.29-40.
- RENAUD, J. et CAYN, Tristan. 2006. « Un emploi correspondant à ses compétences ? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec », réalisée pour le compte du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) et produite par la Direction des affaires publiques et des communications du MICC, 53 p.
- RICOEUR, Paul. 2004. *Parcours de la reconnaissance. Trois études*. France, éd. Stock, 386 p.
- ROBIN, N. 1996. « La multipolarisation de la migration Sénégalaise », in E. Ma Mung *Mobilités et investissements des émigrés : Maroc, Tunisie, Turquie, Sénégal*, Paris, L'Harmattan, p.48-64.
- ROJAS-VIGER, Célia. 2006. « Femmes professionnelles latino-américaines à Montréal. Conditions d'insertion dans le milieu universitaire et au marché du travail », *Diversité urbaine*, vol.6, no. 1, printemps 2006, pp. 25 à 43.
- SARTRE, J-P. 1986. *L'imaginaire*. France, éd. Gallimard, coll. Folio essais, 380 p.
- SAYAD, Abdelmalek. 1999. *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. France, Éd. Seuil, Coll. Liber, 437 p.
- SCHOORL, J., HEERING, L., ESVELDT, I., GROENEWOLD, G., VAN DER ERF, R., BOSCH, A., VALK & B. de BRUIJN. 2000. *Push and pull factors of international migration: a comparative report*. Theme 1- General Statistics. Luxembourg: Eurostat. 161 p.
- SCHNAPPER, Dominique. (2007). *Qu'est-ce que l'intégration?*. France, Éd. Gallimard, Coll. Folio-actuel, 240 p.
- SCHNAPPER, Dominique. (2001). *Exclusion au cœur de la cité*. Paris, Coll. Sociologiques, 324 p.
- SCOTT, W. et SCOTT, R. 1989. *Adaptation of Immigrants. Individual Differences and Determinants*. Oxford, Ed. Pergamon Press, 212 p.
- SÉNÉCAL, G. 1992. « Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ? ». In: *Annales de Géographie*, vol. 101, n°563. pp. 28-42.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1992\\_num\\_101\\_563\\_21064](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1992_num_101_563_21064)

- SETTLES, B., HANKS, D. et SUSSMAN, Marvin. 1993. "Families on the move. Migration, immigration, emigration and mobility", New York, The Haworth Press, 416 p.
- SIMON, Guildas. 2009. « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22 , no. 2 | 2006, [En ligne], <http://remi.revues.org/index2815.html> (consulté le 25 août 2010)
- STALKER, Peter. 1995. « Les travailleurs immigrés. Études des migrations internationales de main-d'œuvre », *Bureau international du travail*, Genève, 346 p.
- STRAUSS, A. et CORBIN, J. 1990. *Basics of Qualitative Research, Grounded Theory Procedures and Techniques*. London: Sage, 379 p.
- STITOU, Rajaa. 2006. « L'exil comme « épreuve de l'étranger ». Pour une nouvelle clinique du déplacement », *Filigrane*, vol.15, no.2, pp.51-67.
- TANDONNET, Maxime. 2004. *Le défi de l'immigration. La vérité – les solutions*. Paris, éd. François-Xavier de Guibert, 247 p.
- TARRIUS, Alain. 2001. «Au-delà des États-Nation, des sociétés de migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, vol.17, no.2, pp. 9 à 36
- THOMPSON, Eden Nicole. 2000. *Immigrant occupational skill outcomes and the role of region-of-origin-specific human capital*, Hull, Québec: Développement des ressources humaines du Canada, direction générale de la recherche appliquée, working paper, 64 p.
- TIMERA, Mahamet. 2001. « La migration des jeunes Sahéliens : affirmation et émancipation de soi. », *Autrepart*, no. 18, pp. 37 à 49.
- TRUDEL, Sylvain. 2002. *Le souffle de l'Harmattan*, Québec, Éd. Les allusifs, 165 p.
- UN POPULATION DIVISION.2002. « International Migration Report 2002 ». *Department of Economic and Social Affairs*, Population Division, New York: United Nations.
- VÉDRINE, Hélène. 1990. *Les grandes conceptions de l'imaginaire : de Platon à Sartre et Lacan*. Paris, Librairie générale française, coll. Livre de poche, 159 p.
- VERSCHUUR, Christine. 2005. « Entre rêves et droits, au-delà des frontières...Migrantes et nouvelle division internationale du travail et des soins », *Cahiers genre et développement*, no. 5, éd. l'Harmattan, pp. 13 à 20.

- WIHTOL de WENDEN, C. 2001. *L'Europe migratoire : d'un voyage à l'autre. Des voix de l'immigration pour un développement pluriel*. Paris: Karthala, pp. 131-144.
- WIHTOL de WENDEN, C. 2002. « La mondialisation de flux migratoire », *Ville-École-Intégration Enjeux*, n° 131, décembre 2002, p.23-37
- WIHTOL DE WENDEN, C. 2002. « Motivations et attentes de migrants », *Ceras - revue Projet* n°272, décembre 2002, <http://www.ceras-projet.com/index.php?id=1742>
- WUNENBURGER, Jean-Jacques. 2003. *L'imaginaire*. France, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 125 p.
- WUNENBURGER, Jean-Jacques. 1995. *La vie des images*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 148 p.
- WUNENBURGER, Jean-Jacques. 2001. *Philosophie des images*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Thémis, 332 p.
- ZLOTNIK, H. 2003. "Migrants' Rights, Forced Migration and Migration Policy in Africa", *Paper prepared for the Conference on African Migration and Urbanization in Comparative Perspective*, 4-8 June 2003, Johannesburg, South Africa.

## ANNEXE A

### Grille d'entrevue

\*\*\*Entrevue semi-dirigée, durée 1h30 à 2 heures

#### Questions préalables :

- Nom, lieu de naissance, âge
- Niveau de scolarité
- Profession ou métier exercé dans le pays d'origine et au Canada
- Année (mois) de début des démarches et acceptation
- Combien de temps ici (arrivée)
- Situation familiale

#### **PARTIE 1 : CONSTRUCTION DE L'IMAGINAIRE – avant la migration**

##### **MOTIVATIONS DE DÉPART (Facteurs push and pull)**

- 1) Pourquoi avoir voulu partir, quitter votre pays ? (raisons, motivations)
- 2) Qu'elles sont les facteurs qui vous ont motivé et ceux qui vous ont fait hésiter à quitter votre pays? (pour et contre)
- 3) Qu'ont pensé vos amis et votre famille de votre projet de migration?
- 4) Dans vos mots, comment décrivez-vous votre vie en Afrique, dans votre pays d'origine? Et la vie en Afrique en général?
- 5) Est-ce que vous considérez votre migration comme un choix ou une obligation? Pourquoi?

##### **PAYS DE MIGRATION (imaginaire, perception, mythes et croyances)**

- 1) Pourquoi avoir choisi le Canada (Québec ou Montréal)? (facteurs qui ont favorisé le choix)
- 2) Pouvez-vous me parler un peu de votre perception du Québec et de la vie ici avant d'y venir ? (au niveau du travail, de l'emploi, de la vie sociale)
- 3) Qu'est-ce que l'on entend sur le Canada dans votre pays d'origine?
- 4) Parlez-moi des démarches que vous avez faites soit pour vous préparer ou encore pour vous renseigner?
- 5) Lorsque l'on s'engage dans un projet comme celui de quitter son pays pour s'installer dans un autre, j'imagine qu'il y a certaines attentes, désirs, ambitions? Quelles étaient-elles?
- 6) Et les craintes, quelles étaient-elles ?
- 7) Est-ce que votre vie ici (expérience), vient confirmer ou infirmer vos perceptions, vos attentes ou encore vos craintes ?
- 8) Vous avez fait votre demande et votre entrée en tant que « travailleur qualifié », qu'est-ce que ça signifie pour vous?

**PARTIE 2 : L'IMAGINAIRE RENCONTRE LA RÉALITÉ – après la migration**

- 1) Comment ça se passe depuis que vous êtes ici? (difficultés, obstacles, surprises, facilités)
- 2) Dans vos mots, comment décrivez-vous votre vie ici et la vie au Québec maintenant que vous y êtes?
- 3) Au niveau du travail, de votre statut, de votre identité professionnelle et sociale, qu'est-ce qui a changé?
- 4) Comment vivez-vous ces changements ?
- 5) C'est quoi les réalités de l'immigrant selon vous?
- 6) Est-ce que vous considérez que vous étiez suffisamment préparé à vivre ces réalités?
- 7) Selon vous, quels sont les devoirs et les droits d'un migrant et du pays qui l'accueille?
- 8) Est-ce que vous êtes venues au Québec avec l'idée de vous installer définitivement?

**PARTIE 3 : PERSPECTIVES**

- 1) Racontez-moi, depuis votre arrivée, les démarches que vous avez entreprises, les gens que vous avez rencontrés, les organismes que vous avez consultés ou fréquentés et les implications que vous avez faites?
- 2) Au niveau de l'emploi, est-ce que vous avez postulé à beaucoup de poste avant d'être accepté ?
- 3) Comment voyez-vous l'avenir, ce qui s'en vient, avez-vous un plan, des attentes, des craintes, des espoirs, des aspirations ?
- 4) Si vous retournez dans votre pays demain matin, pour visiter la famille, comment allez-vous être perçu, comment cela va-t-il se dérouler selon vous ?
- 5) Si c'était à refaire, est-ce qu'il y a quelque chose que vous changeriez ?
- 6) Est-ce que vous avez un conseil à donner à une personne qui souhaiterait migrer au Québec?
- 7) Est-ce que vous avez trouvé votre place ici ?

## ANNEXE B

GRILLE SYNTHÈSE DES FACTEURS ET CRITÈRES APPLICABLES À LA SÉLECTION DES TRAVAILLEURS QUALIFIÉS  
RÈGLEMENT DU 14 OCTOBRE 2009

			POINTS MAX	
			107 / 123	
<b>FORMATION</b>			<b>(28 max.)</b>	
<b>Seuil éliminatoire : 2 points au critère Niveau de Scolarité</b>	Niveau de scolarité	Secondaire général	2	
		Secondaire professionnel	6	
		Postsecondaire général 2 ans	4	
		Postsecondaire technique 1 an ou 2 ans	6	
		Secondaire professionnel 1 an ou + ou postsecondaire technique 1 an ou 2 ans ET domaine de formation à 12 points ou à 16 points	10	
		Postsecondaire technique 3 ans	8	
		Postsecondaire technique 3 ans ET domaine de formation à 12 points ou à 16 points	10	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 1 an	4	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 2 ans	6	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 3 ans ou +	10	
Universitaire 2 <sup>ème</sup> cycle 1 an ou + ou 3 <sup>ème</sup> cycle	12			
	Domaine de formation	Points à la partie I (diplôme étranger) ou à la partie II (diplôme du Québec ou l'équivalent) de la Liste	0, 2, 6, 12 ou 16	
<b>EXPÉRIENCE</b>			<b>(8 max.)</b>	
	Durée de l'expérience professionnelle du travailleur qualifié	Moins de 6 mois	0	
		6 mois à 11 mois	4	
		12 mois à 23 mois	4	
		24 mois à 35 mois	6	
		36 mois à 47 mois	6	
		48 mois ou +	8	
<b>ÂGE</b>			<b>(16 max.)</b>	
		18 ans à 35 ans	16	
		36 ans	14	
		37 ans	12	
		38 ans	10	
		39 ans	8	
		40 ans	6	
		41 ans	4	
		42 ans	2	
		43 ans ou +	0	
<b>CONNAISSANCES LINGUISTIQUES</b>			<b>(22 max.)</b>	
	Français	0 à 16	0 à 16	
	Anglais	0 à 6	0 à 6	
<b>SÉJOUR ET FAMILLE AU QUÉBEC</b>			<b>(8 max.)</b>	
	Séjour au Québec	Travailleur étranger ou étudiant étranger 6 mois ou +	5	
		Travailleur étranger ou étudiant étranger 3 mois à moins de 6 mois	5	
		Participant à un PVT aux fins de travail 3 mois ou +	5	
		Autres séjours 3 mois ou +	2	
		Autres séjours (2 semaines à moins de 3 mois)	1	
	Famille au Québec	Cjt, pr, mr, fr, sr, fils, fille, gp, gm	3	
<b>CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉPOUX OU DU CONJOINT DE FAIT QUI ACCOMPAGNE</b>			<b>(16 max.)</b>	
	Niveau de scolarité	Secondaire général	1	
		Secondaire professionnel	2	
		Postsecondaire général 2 ans	1	
		Postsecondaire technique 1 an ou 2 ans	2	
		Postsecondaire technique 3 ans	3	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 1 an	1	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 2 ans	2	
		Universitaire 1 <sup>er</sup> cycle 3 ans ou +	3	
		Universitaire 2 <sup>ème</sup> cycle 1 an ou + ou 3 <sup>ème</sup> cycle	3	
		Domaine de formation	Points à la partie I (diplôme étranger) ou à la partie II (diplôme du Québec ou l'équivalent) de la Liste	0, 1, 2, 3 ou 4
	Âge	Moins de 18 ans	0	
		18 ans à 35 ans	3	
		36 ans	2	
37 ans		2		
38 ans		2		
39 ans		2		
	Connaissances linguistiques	Interaction orale en français	0 à 6	
<b>OFFRE D'EMPLOI VALIDÉE</b>			<b>(10 max.)</b>	
	Offre d'emploi validée dans la RMM	6		
	Offre d'emploi validée à l'extérieur de la RMM	10		
<b>SEUIL ÉLIMINATOIRE D'EMPLOYABILITÉ</b>			<b>42 ou 50</b>	
<b>ENFANTS</b>			<b>(8 max.)</b>	
	12 ans ou -	Par enfant	4	
	13 ans à 21 ans	Par enfant	2	
<b>CAPACITÉ D'AUTONOMIE FINANCIÈRE (ÉLIMINATOIRE) ( SIGNATURE DE L'ENGAGEMENT)</b>			<b>1</b>	
<b>SEUIL DE PASSAGE À L'EXAMEN PRÉLIMINAIRE</b>	Sans conjoint / avec conjoint		49 / 57	
<b>ADAPTABILITÉ</b>			0 à 6	
<b>SEUIL DE PASSAGE EN SÉLECTION</b>	Sans conjoint / avec conjoint		55 / 63	

Source : <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Grille-synthese.pdf>

## ANNEXE C

CONTEXTE PRÉMIGRATOIRE		CONTEXTE POSTMIGRATOIRE			
AVANT LE DÉPART Intérieur-extérieur	DÉPART Intérieur-extérieur	ARRIVÉE Intérieur-extérieur	REPLI Intérieur-extérieur	CONFRONTATION Intérieur-extérieur	OUVERTURE Intérieur-extérieur
<p><i>Décision de migrer</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Motivation</li> <li>- Projet migratoire</li> <li>- Raisons invoquées</li> </ul> <p><i>Préparation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Rêves, illusions, mythes</li> <li>- Attentes</li> <li>- Acculturations antérieures</li> </ul> <p><i>Détachement</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Indifférence</li> <li>- Impression de vide</li> <li>- Héritage affectif</li> <li>- Mobilisation</li> </ul> <p><i>Anticipation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Déplacement</li> <li>- Projection</li> <li>- Rétrospection</li> <li>- Présages</li> </ul> <p><i>Renoncement</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Point de non-retour</li> </ul>	<p><i>Images prégnantes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Excitation</li> <li>- Plein de culture</li> </ul> <p><i>Adieux et mission</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Déchirement, séparation</li> <li>- Mandat</li> <li>- Culpabilité</li> </ul> <p><i>Amorce du processus de deuil</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Inquiétude</li> <li>- Départ seul ou accompagné, préparé ou contraint</li> <li>- Anxiété-exultation</li> <li>- Délivrance</li> </ul>	<p><i>Acclimatation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réadaptation biologique</li> <li>- Soulagement, excitation</li> <li>- Fatigue, stress</li> <li>- Sentiment d'irréalité</li> </ul> <p><i>Dépaysement</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Phase « touristique »</li> <li>- Curiosité, témérité, dispersion</li> <li>- Exploration, découverte</li> <li>- Absence de familiarité, confusion</li> <li>- Arrivée physique</li> <li>- Désorientation</li> </ul> <p><i>Intériorisation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Première impression</li> <li>- Banalisation, étonnement</li> <li>- Difficulté à formuler les premières impressions</li> <li>- Image du désir</li> </ul> <p><i>Perte ou inadéquation des schèmes de référence</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Tâtonnement</li> <li>- Imitation, mimétisme</li> <li>- Expérimentation</li> <li>- Premiers apprentissages</li> <li>- Désir de changer</li> <li>- Processus d'identification</li> <li>- Transgressions</li> </ul> <p><i>Traversée du miroir</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Renversement sémantique</li> <li>- Distorsion temporelle</li> </ul>	<p><i>Arrivée psychologique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- « Amnésie » du migrant</li> <li>- Fatigue culturelle</li> <li>- Isolement</li> <li>- Dépression</li> </ul> <p><i>Écueil de la parole</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Perte de la parole</li> <li>- Peur de perdre la parole</li> <li>- Exagération de la parole</li> <li>- Barrières linguistiques</li> <li>- Recours à un interprète</li> </ul> <p><i>Quant-à-soi</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Honte de ne pas comprendre</li> <li>- Peur de ne pas être compris</li> <li>- Ressource intérieure : créativité</li> </ul> <p><i>Déconstruction identitaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Perte d'identité</li> <li>- Séduction, gestuelle, regard</li> </ul> <p><i>(Ré)apprentissage</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Frustration</li> <li>- Condensation, concentration</li> <li>- Doute, ambivalence</li> <li>- Comparaison</li> </ul> <p><i>Création d'une mémoire « indigène »</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Exil intérieur</li> <li>- Évasion</li> <li>- Positionnement en rapport avec la décision de migrer</li> </ul> <p><i>Effet miroir</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise de conscience de sa propre culture</li> </ul>	<p><i>Extériorisation de la colère</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Confrontation</li> <li>- Désillusions, deuils des illusions</li> </ul> <p><i>Choc culturel</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les chocs de départ perdurent</li> <li>- Dissimulation, camouflage</li> <li>- Crise d'identité et identité de crise</li> <li>- Apparition de l'identité culturelle</li> <li>- Peur de ne pas être reconnu</li> <li>- Statut d'étranger</li> </ul> <p><i>Tiraillement identitaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dévalorisation</li> <li>- Difficulté à faire reconnaître ses expériences antérieures</li> <li>- Processus d'adaptation</li> <li>- Mécanismes de défense en de résistance (indifférence, résignation, nostalgie, rejet, agressivité...)</li> <li>- Conduites d'évitement (fuite, tendances suicidaires, autodestruction...)</li> </ul>	<p><i>Accomplissement du processus d'adaptation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Humour, ironie</li> <li>- Ajustement</li> <li>- Accommodement</li> </ul> <p><i>Réappropriation</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Nouveau détachement</li> <li>- Changement</li> <li>- Solution de continuité entre l'extérieur et l'intérieur</li> <li>- Autonomie</li> <li>- Responsabilisation</li> <li>- Présent enraciné</li> <li>- Perspective temporelle (présent, passé et futur)</li> <li>- Reconstruction de réseaux</li> </ul> <p><i>Expérience acquise</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Initiative, disponibilité</li> </ul> <p><i>Identité composite</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Créativité</li> </ul>

Tableau tiré de l'article : FRONTEAU, Joël. 2000. « Le processus migratoire : La traversée du miroir », dans G. Legault (dir.), *L'intervention interculturelle* (pp. 1-40), Montréal, éd. Gaëtan Morin, p. 22-23.

## ANNEXE D

### Profil des répondants lors de l'entrevue

Entrevue	Sexe	Âge	Nom fictif	Statut d'entrée	Scolarité	Profession avant migration / actuelle	Année Qc	Pays
18/06/08	H	35 ans	Emmanuel	Travailleur qualifié	BAC sociologie (Togo) BAC sc. de l'éducation (Togo) M. sc. dév. et environnement (Belgique)	Avant : Coordonnateur de programme pour une ONG au Togo Après : Chargé de mobilisation pour une OBNL	11 mois	Togo
29/06/08	H	35 ans	Kouamé	Travailleur qualifié	BAC télécommunication (Côte d'Ivoire) M. sc. analyse des stratégies option base de données (France)	Avant : Technicien en télécommunication (Côte d'Ivoire) Après : stage non-rémunéré de quatre mois dans une entreprise québécoise de télécommunications, maintenant représentant au service à la clientèle chez BELL	11 mois	Côte d'Ivoire
01/07/08	H	30 ans	Brice	Travailleur qualifié	DEC. Management (Bénin) BAC + 1 année de maîtrise en économie et management (France) A passé 6 mois en Angleterre avant Canada	Avant : petits boulot d'étudiants en France Après : Représentant au service à la clientèle chez BELL	9 mois	Bénin Togo (10 ans)
07/07/08	F	30 ans	Kouly	Travailleur qualifié	BAC sc. Humaines (Togo) Formation non-reconnue en journalisme (Togo) Formation journalisme d'investigation (USA) A tenté des études en Allemagne (8 mois) DESS en langues étrangères appliquées programme Asie-Pacifique (France) Stage en Inde comme enseignante en français.	Avant : Journaliste reporter pour une ONG africaine Après : Représentante au service à la clientèle chez BELL	10 mois	Togo
06/06/08	H	26 ans	Malick	Étudiant (maintenant résident permanent)	BAC sc. Politiques UQAM (Canada)	Avant : n'avait jamais travaillé Après : petits boulots lorsqu'il est arrivé, maintenant gardien de sécurité	6 ans	Togo
15/06/08	H	36 ans	Clément	Travailleur qualifié	BAC en sc. Économique (Togo) Certificat en linguistique (Allemagne) DESS en droit international (Belgique)	Avant : Agent commercial, professeur de mathématique au collège, trésorier et formateur pour une ONG en droit des enfants (Togo) Après : Représentant service à la clientèle BELL	9 mois	Togo
18/06/08	F	32 ans	Justine	Travailleur qualifié	BAC gestion (Togo) M.sc. économie et sociologie rurale (Belgique)	Avant : Gestionnaire des stocks en librairie (Togo) Après : Représentante service à la clientèle BELL	12 mois	Togo
20/06/08	H	39 ans	Masango	Travailleur qualifié	BAC en biochimie (Cameroun) BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne)	Avant : travaillait en agroalimentaire Après : Coordonnateur en contrôle alimentaire	3 ans	Cameroun
20/06/08	F	34 ans	Acha	Travailleur qualifié	BAC ingénieur en technologie alimentaire (Allemagne)	Avant : n'a pas travaillé avant Après : Coordonnatrice en contrôle alimentaire	3 ans	Cameroun
24/06/08	H	39 ans	Kofi	Travailleur qualifié	BAC lettres modernes (Togo)	Avant : enseignant français et littérature, fondateur d'une OSBL pour la francophonie étudiante en Afrique Après : enseignant au secondaire	3 ans	Togo
14/08/08	H	60 ans	Lafon	Regroupement F.	BAC enseignement UQAM (Canada) M. sc. en marketing université Laval (Canada)	Avant : Directeur marketing et formateur en entreprise Après : Gardien de sécurité chez GARDA Tentative pour être enseignant au Qc., veut partir sa propre entreprise import-export.	3 ans (2 <sup>e</sup> séjour) 7 ans (année 70)	Cameroun

